

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . com/](http://books.google.com/)

Digitized byGoogk

Digitized by VjOOQIC

Digitized by Google

Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

. V.» Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

^.-1 POESIES D'UN OUVRIER h.'^c&^^^'dv.A— PARIS M.
DE BRUNHOFF, ÉDITEUR ANCIENNE MAISON MONNIER. DE
BRUNHOFF ET O* 16, RUE DES VOSOBS, 16 1886 Tous droits réservés
Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

HEURES NOII ET NUIITS BLA^ Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

— TYP. tT STÉRÉOTYP. A. MAJfcSTÉ Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

•1 ADOLPHE VARD YBRNON - VINGT MINUTES D'A
HEURES NOIRE ET Nuits BLANC] C'est l'appel d C'est hymne D*uQ
passera POÉSIES D'UN OUVRIER PARIS ED. MONNIER, DE
BRUNHOFF ET C^o 16, RUE DES VOSGES, 16 1886 TOUS DROITS
RÉSERVÉS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

-v-^eV-'^ ^3i^E^y,/o.^ tél^-iA/^^ Digitized byGoogk

PREF Chateaubriand a dit : « L qu'à deux choses : entrer c J'ai de
très bonne heui clés lettres ; je leur ai tou cepté le devoir; mais bieï Muse
tous les instants q même, je n'ai jamais rien que les voluptés de l'étud au
travail, à un travail mi demandé d'assurer ma i Digitized byGoogk

H PRÉFACE miens. Aujourd'hui que le sacrifice de mes plus belles années m'a assuré le triste avantage d'achever de vieillir à l'abri de la faim, j'ai le droit, à même le temps qui me demeure à vivre, de consacrer aux lettres tout le temps que me laisseront mes arbres et mes fleurs, que j'aime encore mieux que mes vers. Le public trouvera peut-être que je suis un écrivain dont on peut rire, et il sera dans son droit ; ceux qui me connaissent personnellement savent que je ne fus jamais un travailleur pour rire, et si j'invoquais leur témoignage, chacun d'eux s'empresserait de s'écrier : Poète, je ne sais; ouvrier, j'en réponds. A quatorze ans, mon père m'ayant arraché à récolle communale et aux leçons d'un vieux prêtre, me mit à aider les maçons. Je montais sur mon dos, aux échelles et jusque sur les établis le mor

Digitized byGoogk

PRÉFACE III
lier, la brique et les moellons, et j'enfonçais de mes pieds, chaussés de gros sabots, la paille dans la terre délayée dont se compose le torchis des constructions rustiques. A dix-sept ans, devenu « compagnon », je commençai à mettre à mon tour pierre sur pierre et, deux ans après, j'abandonnai ce labeur, peu lucratif alors dans nos parages, pour entrer homme de peine sous les ordres d'un jardinier qui m'occupait, suivant la saison, à traîner les arrosoirs ou à manœuvrer la bêche et le râteau de cinq heures du matin à huit heures du soir, dans un vaste enclos dont je retournais la glèbe plusieurs fois par an. Je passai de là au chemin de fer, où j'ai rempli pendant trente années consécutives quelques-unes des plus humbles fonctions et des moins rétribuées S celles qui exposent 1 . Sans parler de la pénible tâche imposée et de l'extrême exactitude qu'il faut y apporter, les risques de mort auxquels sont Digitized byGoogk

IV PRÉFACE davantage aux roues, et cela dimanches et fêtes, douze heures par jour et six mois de nuit par chaque année. Or, je n'ai pas déserté ce dernier poste volontairement ni par caprice, en homme qui restreint et limite lui-même sa tâche, mais tout à fait à la façon dont se retire de la mêlée un soldat qui, malgré ses efforts, ne peut plus venir à bout de se dresser en ligne de bataille. C'est dans les loisirs forcés que m'a fait la maladie que j'ai mis en ordre et donné la dernière main aux pièces dont se compose le présent recueil. Les débuts, on le sait, sont toujours difficiles dans les arts, mais surtout dans les lettres : le puconstamment exposés les graisseurs de wagons et de locomotives valent, pour qui tiendrait le moins du monde à sa peau, une somme quelque peu supérieure aux trois francs par jour dévolus en moyenne aux sacrifiés que la société utilise à cet office.

Digitized byGoogk

PRÉFACE blic et la critique se montrent à Tenvi exigeants envers les inconnus. C'est sans aucun succès que j'avais remis ou adressé, à diverses reprises, quelques uns de mes essais à des célébrités, aux Revues et aux Concours académiques, et que ma Muse inexpérimentée et craintive formulait ainsi, après tant d'autres, la touchante prière de Mignon : « Laissezmoi paraître en attendant que je sois ! » — SainteBeuve, qui connaissait bien ce qu'il en retourne, a dit : « Pour que les hommes fassent attention à un talent et à un génie, il faut qu'il leur apparaisse avec plénitude et surcroît, et qu'il leur donne toujours un peu trop, » Un peu trop : rien que cela. Le jour où j'ai commencé à divulguer le secret, très étroitement gardé jusqu'alors, de mes études, — ce jour est très rapproché du jour où nous sommes — Et j'avais cinquante ans quand ceci m'arriva ; Digitized byGoogk

VI PRÉFACE quand j'ai annoncé à quelques personnes affectueuses et à d'autres simplement bienveillantes l'intention où j'étais de faire appel à une souscription, — sorte de vente anticipée, — « à l'exemplaire », la plupart des personnes consultées cherchèrent à me dissuader d'un tel dessein. On m'objecta le peu de gens qui lisent aujourd'hui autre chose que les faits divers des journaux et leurs feuilletons, et parmi ce peu de gens, le nombre infiniment restreint de ceux qui aiment les vers, s'y connaissent, se mettent en peine de les apprécier et se soucient assez de livres pour en faire emplette. J'eus les oreilles rebattues à satiété de ces choses, que je connaissais déjà trop par moi-même ; je persistai pourtant dans mon dessein et ne fût-ce que pour faire mentir le reproche que Voltaire fait implicitement à la Providence \ . « n semble qu'on ait proposé au peuple de jouer à la boule ou de faire des vers, » dit Voltaire : et il ajoute : « Non ; mais Digitized byGoogk

PRÉFACE VII je résolu d'adjurer le public de s'occuper un peu de poésie. Je n'ignorais pas non plus que si l'on eût su autour de moi, et peut-être au-dessus de moi, que j'écrivais — et surtout en vers, — on fût parti de là pour m'imputer infailliblement toute chose à démerite. Je serais aussitôt devenu, par ce fait seul, incapable de bien m'acquitter de ma tâche et de quoi que ce fût au monde, et cependant le poète en moi n'a jamais nui au manœuvre : c'est le manœuvre qui a fait tort au poète. Je le demande en outre à tout homme impartial : quel est l'individu si affairé, si occupé, si laborieux qu'il puisse être, qui ne s'accorde forcément quelque relâche? Je n'ai jamais consacré à la poésie que le temps que j'ai ceux qui ont des organes grossiers cherchent des plaisirs où l'âme n'entre pour rien et ceux qui ont un sentiment plus délicat veulent des plaisirs plus fins : il faut que tout le monde vive. » Voltaire, notes de l'édition de Pascal, *Pensées*^ 1776.
Digitized by VjOOQIC â

PRÉFACE e de mes pareils se laisser prenpuirement et l'ennui,
ou donner au DU et aux affaires du voisin K li cultive sa force cultive la
force de le l'affirme l'auteur du livre éloquent té ', le poète qui s'adonne à la
poésie voix sans écho ^), car la poésie aussi l dit, une force du plus grand
nomlisance et à la calomnie, qui &'y rattache étroîrveaux bornés et incultes
demandent le plus l part des distractions que ne leur fournissent arts ou les
sciences ; et cependant la médisance it assimilées par toutes les morales
religieuses aux plus épouvantables crimes^ qui sont : « le sonnement. »
Combien de personnes se croient >nnent à cœur joie de ces deux débauches
dont sont si fâcheuses qu'elles contrebalancent à les avantages de la vie en
société sur Télât mesnil. Digitized byGoogk

PRÉFACE IX bre; et si quelqu'un a plus d'esprit que Voltaire, et que ce quelqu'un soit vraiment Monsieur Toutle-Monde, ce Monsieur Toutle-Monde est certainement un poète non moins inspiré qu'Homère, Shakspeare ou Victor Hugo. Parmi ceux qui ont consenti à prêter leur concours à ma tentative, il en est qui se soucient médiocrement de poésie ; il s'en trouvent même quelques-uns qui m'ont demandé ce que c'était; certains autres ne le demandent pas et pensent le savoir, qui n'en sont pas plus avancés pour cela, et peut-être que moi-même je n'en sais rien qui ai, dans ce moment, l'air de viser à m'y connaître davantage. On est loin d'être d'accord sur la signification de ce simple mot : « poésie » et on l'interprète souvent de façon diverse et même contradictoire. Je n'ai Digitized byGoogk

qu'on que ce soit à lire cet ouvrage n'est que j'ai données ie que je
me fais, — mes, — de la chose Lx qui n'iraient pas dirai quelques mots
avis, — qui est connus, — ce n'est pas aux et bons vers et tout si on y voyait
jCS griffonneurs à la diots pour les cafés, et les stupidités alissent leur
papier la poésie. La poésie)nie prétentieuse et ndes de sens, sous ureux de
la phrase Digitized byGoogk

PRÉFACE XI seule et qui enluminent leur style, d'où la pensée est absente, d'images accumulées et disparates. Nul n'est exclusivement poète et tout le monde Test plus ou moins : chacun a reçu en partage un atome de l'étincelle sacrée. Il n'est personne, ou presque personne, qui n'ait l'instinct du bien, le culte du beau, le sentiment et le souci de la perfection idéale ; et celui qui a cet instinct, ce sentiment et ce souci, à la fois très sublimes et très peu rares, possède à coup sûr des aptitudes poétiques. La poésie est partout et s'exhale de tout ce qui fait impression sur nous, de tout ce qui pense, sent, vit et agit sur nous ; c'est une musique « qui a pour instrument l'âme humaine tout entière ; » les fibres les plus intimes qui mettent «n branle nos cerveaux et agissent sur nos cœurs sont les touches de ce clavier, qui s'étend à toute l'humanité, à toute la nature. Il est poète et grand poète, sans doute, celui qui vient à bout de tirer de Digitized byGoogk

Xn PRÉFACE cet instrument immense les ineffables mélodies
dont nous raffolons, qu'elles aient nom : la Tristesse d' Olympia y le
Crucifix^ Rolla^ Manfred ou Werther ; mais ils sont poètes aussi ceux que
ces concerts sacrés émeuvent et passionnent, et plus d'un, qui n'a jamais
touché à une plume, peut s'écrier à l'aspect des splendeurs de la palette des
maîtres que « lui aussi est artiste S » et il Test en effet s'il ressent, dans toute
leur étendue, la fièvre et les élans dont le poète était le jouet et l'organe
quand il écrivait ce qu'ils lisent. N'est-elle pas éternellement vraie d'ailleurs
cette pensée profonde du Sanzio, qui allait jusqu'à dire que « comprendre
c'est égaler » ? La poésie c'est surtout l'amour ; celui qui aime devient
poète, soit qu'il fasse des vers ou non, soit 1. C'est, comme en sait^ le cri
même du Gorrège : ÂnctCio son pittore. k^.. Digitized byGoogk

PRÉFACE XIII qu'il parle ou qu'il se taise, et surtout peut-être s'il se tait. Les plus poètes de tous les hommes sont les natures les plus aimantes, et celui qui aime davantage est le bien venu dans le giron de la poésie comme dans le ciel de Jésus-Christ. L'amour, qui estV abrégé de la loi, est aussi le code de l'art. Le saisissement qui étreint l'âme du pâtre, comme celle du roi, à l'aspect de la beauté et qui, — soit que cette splendeur émane d'une femme, d'une étoile ou d'un lis, — nous communique un frisson plus ou moins ardent, plus ou moins intense selon les natures, mais pareil en tous tant que nous sommes, c'est le démon de la poésie qui s'éveille et bat des ailes en notre âme, comme un oisillon dans son nid. Quand on nous rapporte, ou que nous découvrons, quelque trait saillant de courage, d'abnégation ou de dévouement, quelque belle action qui se dérobe, toute honteuse de son désintéressement, de son héDigitized byGoogk

XIV PRÉFACE niration qui nous transporte et qui js l'émulation plus ou moins active, ns persistante « d'en faire autant, » lousiasme sans doute, mais qu'est-ce siasme si ce n'est le souffle même de l'homme que ce souffle anime toutes nt accessibles, y compris la vérité ne la vertu. Nous ne nous lasserons répéter: tout ce qui est beau, noble, juelque titre que ce soit, admirable, le de la poésie ; et non seulement les leilles et les couchants empourprés, eux et les nuits étoilées, mais encore moindre fleurette des champs ou j' épanouit au soleil, oscille à la brise l'air de son haleine délicieuse. La vie u en action » et depuis les plus sojqqu'aux plus banales circonstances, is vulgaires détails de la plus vulDigitized byGoogk

PRÉFACE XV
gair existence, tout confine à la poésie autant
qu'à la réalité ; toute réalité a d'ailleurs sa poésie : Une s'agit, pour être un
poète, que de p avec plus d'intuition et de lucidité, de] et d'exprimer avec
plus de vérité, de puis de charme, et de condenser mieux en des sions «
fixées et non flottantes », cette h latente, cette essence volatile et supr
s'exhale des êtres et des choses. Pour revenir de ces grandioses théories les
à ce qui me concerne en particulier moindre des derniers venus, obscur et «
champion de l'art, » je dois avouer quej je me mis en tête de m'essayer à la
poésî manquant de leçons et dénué de conseil vais que des exemples. On
comprendra comment, doutant de mes « ailes » et même si j'avais des «ailes
», j'ai comm suivre les traces d' autrui ; empruntant ça Digitized byGoogk

XVI PRÉFACE rythmes qui m'avaient frappé, soulevant tour à tour et les essayant à mon souffle le clairon de celui-ci et les pipeaux de celui-là : aussi quelques analogies de forme apparaîtront-elles forcément dans ce recueil, mais je puis affirmer, et tous les lecteurs de bonne foi reconnaîtront tout d'abord avec moi, que ce ne sont que des ressemblances de forme et des analogies de rythme. On peut n'être pas très riche de son fond et n'emprunter ni une idée, ni une sensation à personne. Je sais d'ailleurs que la plus ingénieuse imitation serait dangereuse et souverainement maladroite par le temps qui court ; qu'on s'expose à se voir contester aujourd'hui toute invention sur un seul soupçon de pastiche, et que la critique et le public croient généralement faire une grande concession aux débutants en n'exigeant pas absolument de chacun d'eux qu'il ait de toutes pièces inventé l'alphabet. ifi Digitized byGoogk

PRÉFACE XVn Pour ce qui est du succès de mon livre, je ne me suis jamais fait d'illusion sur le sort qui l'attend et m'attend moi-même à son occasion. J'ai prévu que, sur cent personnes, quatre-vingt-dixneuf se moqueront de lui et de moi et qu'on s'en moquerait davantage si on était forcé de reconnaître en lui et en moi quelque mérite. J'ai compris que celui qui me verrait, la bêche à la main et la serpillière aux reins, allant à mes herbes et à mes rosiers, se paierait le plaisir de m'insulter sous prétexte de raillerie, mais que m'importent, à moi, l'outrage gratuit et la moquerie des malfaisants et des sots? C'est le partage des talents le plus souvent, c'est toujours celui des vertus : estce qu'on n'hésitera pas à me gratifier de cet honneur suprême, après qu'on s'est donné tant de peine à m'honorer de tant de dédain et de calomnie, comme si j'avais été moi, simple croquant, un illustre et un sage ? Digitized byGoogk

XVIII PRÉFACE Je ne me dissimule pas « que le premier succès étant de vouloir réussir » comme Ta dit J.-J. Rousseau, « il manque toujours quelque chose à celui à qui il manque de prétendre au succès, » ainsi que le remarque un autre penseur. Si la plupart des pièces dont se compose le présent recueil ne sont guère dignes d'être offertes au public, la principale cause en est peut-être qu'elles n'ont pas été faites pour le public. Et pour qui et comment ont-elles été faites ? * La Muse ressemble à la maîtresse. La marquise de*** s'étant brouillée avec Alfred de Musset et liée avec J. Janin, avait donné pour motif de cette rupture et de cette liaison que J. Janin avait « plus d'esprit » ; peut-être l'auteur de *Rolla* n'a-t-il composé ses proverbes, si étincelants de verve et de finesse, que pour prouver à la maltresse infidèle qu'il avait des avantages sur son rival, et peut-être n'a-t-il réussi qu'à en convaincre la postérité. — Le but qu'un auteur se propose est souvent peu de chose, mais il n'est pas indifférent d'avoir un but ou d'en manquer, ne fût-ce que pour avoir une réponse toujours Digitized by Google

PRÉFACE XIX tresse de Nicaise des Contes de Boccace : elle est femme, bien que déesse : il faut la prendre quand elle se donne, et celui qui ne peut lui ouvrir son seuil quand elle vient y frapper, ne la revoit pas souvent quand il est disposé à se donner à elle. Je sens très bien les imperfections de mes œuvres, mais je ne pouvais leur consacrer, ainsi que leur titre l'indique^ que les heures de veillées et d'insomnie d'un manœuvre quitte de sa tâche, mais harassé de lassitude, obsédé, excédé de dégoûts et de taquineries ; or depuis Homère, s'il n'est pas devenu moins vrai « que la Divinité reprend à tout homme privé de liberté la moitié de son âme », ce que ce grand homme a encore observé est toujours aussi exact, à savoir : « que la fatigue du corps abat l'esprit » . Les pages qui suivent ont été pêchées un peu prêtes à cet éternel « à quoi bon ? » qui énerve, paralyse et stérilise les mieux doués. Digitized byGoOgl

XX PRÉFACE au hasard, et à tâtons, dans le fouillis de mes ébauches, et je n'ai pas besoin de prévenir le lecteur que toutes ne sont pas des perles fines. Tout au contraire, je dois l'avertir que ce sont de véritables épaves. Épaves d'amour surnageant sur J'abîme où se sont ensevelis mes vingt ans ; échos lointains des affections et des haines mortes, vestiges de sentiments méconnus et de passions effacées ; reflets de rayonnements éteints, mais qui ont illuminé, à un moment donné, ma route obscure à travers la vie. Qui me poussait à exhumer ces poudreuses reliques du passé, à disputer ces débris à la marée toujours montante des jours qui amène et remporte l'homme, ses rêves et ses œuvres ? Qu'avais-je besoin de mettre sans vergogne à contribution l'attachement absolu d'un ami dont le dévouement et l'affection ne m'ont jamais fait défaut ; cœur d'or, s'il en fut, âme d'élite si constante et si sincère ? Devais-je souffrir qu'il s'exDigitized byGoogk

PRÉFACE posât tant de fois pour moi au refus et à qu
acceptations de mauvaise grâce, pire que lei eux-mêmes * ? Ah ! c'est que
mon isolement ici-bas m(quelquefois « aux heures sombres » ! Ces pareil à
ces oiseaux qui frappent ça et là le de quelques cris pour attirer près d'eux
leurj blables, dénués, errants et isolés comme j'éprouvais, pauvre âme en
peine, le beso stinctif de me mettre en quête « d'âmes sœ d'aller au-devant
des sympathies de certain tures identiques à la mienne, et aussi de doi et
d'alTections qui répondissent à ma voix, à douleurs et à mes affections. 4.
Cet ami d'enfance, compagnon de mes bons et n Jours, est M. Hélie
Ducosté. Je manquerais à ce que je n à moi-même sijenelui rendais ici un
témoignage publi time et de reconnaissance. C'est à lui qu'est adressée h

XXIT PRÉFACE Un nombre inespéré de souscripteurs ont répondu à mon appel : je dédie les pages qui suivent à tous en général et à chacun en particulier. Lisez ce livre, vous tous qui avez contribué à le tirer des limbes et à lui permettre d'arriver au baptême de la lumière, mais rediles-vous souvent, en le lisant, que vous avez sous les yeux l'œuvre d'un paysan et d'un ouvrier ; que cet ouvrier et ce paysan ne doit le peu qu'il sait qu'aux efforts solitaires qu'il a faits pour apprendre, efforts restreints par ceux qu'il était obligé de faire en même temps pour vivre. Quant à moi, je redeviens rosiériste. Pourquoi non ? M. Josse était bien orfèvre. Le métier de jardinier est de tous ceux dont j'ai talé celui qui a toutes mes prédilections. Vous voyez en moi «l'éternel manœuvre ». Bon nombre de gens, qui ne séparent pas ici-bas le mérite d'une certaine ostentation prétentieuse, pensent que l'homme d'un peu de talent déroge à rester

Digitized byGoogk

PRÉFACE XXIII simple et à se prêter de bonnes grâces aux exigences d'une destinée terre à terre : je plains ceux-là autant qu'ils me plaignent et leur rends avec usure la monnaie de leur mépris ; mais peut-être si mes poésies ont quelque charme ne leur en sera-t-il pas trouvé moins, venant d'où elles viennent, qu'à la giroflée qui tapisse les éboulis des murailles et les anfractuosités de l'humble borne des champs, et dont les rameaux d'or fauve illuminent et parfument le sentier, et quelquefois tout l'horizon, ou qu'à ces feux follets qui sortent d'une carcasse de chien et qui deviennent des étoiles. N. B. La poésie ne souffrant de notes que strictement ce qu'il faut pour l'entendre, il n'a été inséré dans le cours de l'ouvrage que les remarques et informations absolument indispensables ; mais quelques notices renfermant des détails susceptibles d'intéresser ont été reléguées à la fin du volume. Digitized by Google

Digitized by Google

HEURES NOIF ET NUITS BLAN I Jamais, hélas ! d'une nol
L'antiquité ne m'apprit 1 L'Instruction, nourrice d De son lait pur ne m'ab]
Que demander à qui n'e Du malheur seul les leçc Et ces épis que mon pri
Sont ceux d'un champ c AU JARDINIER PHILOS JEAN LàBÉGHE Tour à
tour, après vous, moins heuru: J'ai passé, moins fécond en pensers i Des
labeurs du manœuvre au labeur N'empruntant à personne et surtout i
Digitized byGoogk

2 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Ni mon pain ni
mon rêve, à la fois miens et vôtres, Et laissant se gorger de la sève des
autres Orobanches aux bois, mélampyres aux champs, En nos cités faux
sage, oisifs et faux apôtres. Quand se fourvoie, ô Maître, et se perd maint
bienfait, Ce que vous demandez pour la bétoutine agreste, Amoi, comme au
chervi, manque et comme eux je reste Ce que Dieu, le hasard et mes
instincts m'ont fait ; Comme eux on me délaisse autant qu'on me méprise,
Et ma part de soleil, la rosée et la brise, D'autres en ont la joie et Taubaine
et TefTet, Privé, frustré de tout — hormis de calomnie — J'ai du moins ce
mérite, en dépit des railleurs, Qu'à défaut de succès, à défaut de génie. Je
sais me résigner aux rangs inférieurs Où me jeta le sort, où le devoir me
cloître. Où je m'étirole et souffre et vois souffrir et croître Quelques-uns des
plus grands que leurs maux font meilleurs. a Foi m'avait quitté, l'Espoir
déserte, avide. Digitized by Google

AU JARDINIER PHILOSOPHE JEAN LAI Plus seul de jour en
jour, d'heure en heure m J'aime et c'est sans raison que j*aime et qu'on Une
sève plus rare en moi court sous l'écorc(Et j'ai l'audace à peine, à peine ai-
je la force De nourrir un regret, d'enfanter un souhait. Mais le joug qui
m'étraint quelque jour se re] Quelque jour en un coin j'aborde en paix ms
Tout à vous, tout aux miens, à nos fleurs, à Je me consolerais, lui cédant
l'univers, De cette tourbe humaine aussi sotte que l'âd Que le génie irrite et
que la vertu fâche. Qui méprise les bons et se plaint des pervers Digitized
byGoogk

Digitized by Google

II Quel est ton sort, dis-moi ? — D'être hommi Molière A M.
EUGÈNE NOËL En cette obscure et rude joute OÙ le pain du jour,
poursuivi, Manque à la vie et souvent coûte La vie au manœuvre asservi,
Au moment où la lutte cesse J'emporte le prix du débat. Il était temps, je le
confesse ; Vainqueur et vaincu je m'affaisse A tout jamais hors de combat.
Qu'importe ! brisé je m'élance Et voudrais rompre quelque lance Digitized
byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES En d'autres tournois
désormais, Ou du moins rompre le silence Avant de me taire à jamais, Et
Tunique but où je tends Quand mon souffle va s'exhaler, C'est de parler,
c'est qu'on m'entende Et qu'on me réponde ; parler Et — comme on dit : —
me révéler... Parler... c'est la tâche équivoque, L'œuvre unique de notre
époque Et le labeur, cher à chacun. De beaucoup qui n'en ont aucun. Nul ne
parvient sans qu'on s'en choque A quelque chose et n'est quelqu'un Que s'il
parle, et c'est à me taire Que j'ai gagné mon dénûment. Un muet compte-t-il
sur terre ? Ceux dont ce siècle est le moment Sont les jaseurs, car,
franchement, Qui se met en quête d'ouvrage. D'héroïsme, de dévouement?
Digitized byGoogk

A M. EUGÈNE NOE Qui réserve un discret suffr Pour un louable
agissement Hors la lèvre aujourd'hui t Hormis les bavards nul ne j Et
l'action point ne compec Un loquace désœuvrement. L'homme vaut ce que
vaut Le Thersite qui nous harauj Est l'Achille de nos débats; Il ne nous faut
que des Tyi Et des Stentors en nos coml La probité n'est plus un titi C'est la
fiche échue au bélît Il ne peut arriver à rien, Lui seul demeure homme d(
Mais un tréteau haussant le Dont il ennoblit l'écriteau Lui mettra les pieds
sur noi Nul n'est sublime incognito Les seuls agenceurs de sorn
Sycophantes et charlatans, Sont illustres et méritants ; Digitized byGoogk

ET NUITS BLANCHES nous sommes constants ax seuls sont
honnêtes. Maître, un vain flux uperflus erronées ; îs en sont données : \ une
de plus ? bruit ni système la vertu même ; alut-il moins? n eut-il les vues?
en sont témoins. - vos yeux les ont vues, ^temps des statues ille à Paris,
endie abattues, des débris. grandes ombres droit de cité ; le ses décombres ;
es il est resté Digitized byGoogk

A M. EUGÈNE Des fétiches de tous les Ecrivains, artistes dive
Très connus par tout Pi On rendra vite à nos h(Ces oisifs et ces amuseu Et
s'il s'y trouve des da On en refera les images Puis, avec vénération, Celles-
ci seront redress(Mais Condorcet et Mont Étant des hommes d'ac Qui n'ont
laissé que des Et des faits, resteront p Et jusqu'aux égouts de On balaîra
leurs effigie Quelques fraîches gloin Reprendront leur place On
soupçonnait, et plu Que dans Athène et les On compte peu d'aussi Qu'en nos
fastes nul n'e Mais il paraît qu'on le < Digitized byGoogk

10 HliURES NOIRES ET NUITS BLANCHES D'autre sorte au
siècle où nous sommes ; D'autre sorte nous les trions, Et conteurs,
chanteurs, histrions Dont on n'a que faire qu'en rire Traînent tout le peuple
en délire ; Et voyez que les millions Ne vont plus qu'à leur tirelire. A leurs
pieds on a tout jeté ; A leurs pieds seuls la charité Vient chercher, trouve son
obole. Qu'est-ce, auprès d'un ténor vanté, L'homme d'État, sans hyperbole?
César même l'eut éprouvé. Le sacerdoce et l'auréole. Ce qu'on a de plus
haut trouvé, Ils l'ont, et le haut du pavé Leur revient. Rois, tribuns ni
prêtres, Ne sont plus nos guides, nos maîtres. Et tel prince hyperboréen
Sortant du cotillon qu'il mène Entre au « concert européen » Qu'il conduit
dès qu'il s'y démène : k^->. Digitized byGoogk

A M. EUGÈNE NOËL ^^ Toute la sarabande humaine Suit ce
branle, tristement gai. Je ne suis pas fort intrigué Et ne me courrouce ou
chagrine De ce fait qu'une ballerine Ait, — ce que je n'ai point brigué Le
pas sur les fronts à panaches. Sur les poitrines à « crachats » : Les pieds
experts en entrechats Guident le cerveau des ganaches, Que m'importe ? Je
n'y veux voir Qu'un sujet d'y rêver, d'en rire ; Et c'est à d'autres à savoir S'il
leur plaît ou non d'y souscrire. Mais je ne puis. Maître, prévoir Avec la
même indifférence Que tant qu'on mettra les talents Trop au-dessus de tout
en France, Donnant par trop la préférence Aux effrontés sur les vaillants ;
Tant qu'on y prendra la faconde Digitized byGoogk

12 HEURES NOIRES ET NUITS RLANCHES Pour jauge des
dons excellents, Et sur cette assise on se fonde Qu'au plus loquace on
confira Notre empire et celui du monde ; Tant qu'à des rhéteurs on paîra Le
tribut dont on privera Muettes vertus méprisées Tant qu'un étourneau
primera L'honnête homme qui se taira Après deux paroles sensées... Nous
irons aux billevesées ! Nous irons où je viens ici Car par grand hasard me
voici Rentré sans encombre en mon thème, Savoir : démontrer impromptu
Que tel par système s'est tû Qui devra parler par système. Mon destin donc
et mon devoir Sont qu'aux discours je me hasarde ; On touche à ce qui me
regarde Trop souvent, Maître, pour n'avoir Digitized byGoogk

A M. EUGÈNE A tout ce qu'on fait riei Je n'y songeais que pai
Que de fois me suis-je (Deviens tel que tu devj Et vise à faire reconnai Que
tu n'as jamais var Ni rien fait qui te valul En rien vanté ni décrié Le bras
seul en toi soit Instrument passif, dili^ Accepte de n'être qu'ut Et ne l'être
guères, son Qu'il t'en revient si pei Et de mérite. Yis moins Redis sans
orgueil ni d L'artisan vaut mieux qi La rose ne vaut pas l'ép Mais toujours
l'instinct Comme un feu couvert < Me ressaisit et me dom Non que je donne
en c De penser, si Thomme e Digitized byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Que le changer soit
tâche aisée, Et que vos vertus et mes vers Puissent réformer l'univers : La
goutte à la source puisée Et versée au vaste océan N'adoucit pas le flot
géant Et devient elle-même amère. Je me confîne en mon néant : Un
meilleur cède à sa chimère, Brave les contacts vénéneux ; Aimant les
hommes, qu'il s'enfonce Sans s'y perdre en leurs flots haineux Le houblon
s'enlace à la ronce Et ne devient pas épineux ; Las des hommes, de leurs
séVICES, Vieux, et sans orgueil ni besoins, Je les laisse à leurs maux, leurs
vices. Et leur rends trop peu de services Mais j'en attends d'eux encor
moins. Et j'irais renouer ma chaîne ! Une revanche veut des soins ; J'oublie
avec si peu de peine 1 , ■ Digitized by VjOOQ IC

A M. EUGÈNE NOËL 15 Car le mépris naît de la haine Mais la
haine meurt du m La pitié ne vaut pas mieux De l'une et l'autre je souffre
Vouons à l'humaine séquelle La pitié : des hommes j'ai Maître, que c'est la
plus cruelle Et leur rends pour tout d Plus amer qu'un sanglant Ou qu'une haine
décevante Je vois, et non sans épou^{se} Oï pas à pas je suis venu Tout long
discours est saisi Sottes les longues sérénades Les Muses sont sœurs des Quand
en leurs chœurs o Il faut suivre, aller à leur Ce sont mes seules promesses Je
renonce aux excursions Je reviens à mes visions, Je rentre en mes rêveries
Digitized by Google

16 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Les

chrysanthèmes sont flétries, L'hiver fait rage, à peine on vit, La bise avec
fureur sévit. Le vieux chêne aux rugueuses branches, Où fut tout un bois,
resté seul. Semble un spectre sous le linceul Que tend le givre sur ses
hanches. La neige aux vastes nappes blanches Couvre le val et l'horizon.
Plus de fleurs et plus de gazon, Les heures gémissent, obscures. Quand
reprenront leurs teintes pures Et leurs rayons nos cieux ternis ? Quand les
bois auront-ils des nids, Les sources des eaux, des murmures ? Quand
l'erbe et la faux aux sillons ? Quand les zéphyr, les oisillons, Sur nos
seuils et sous les futaies ? Quand reverrons-nous reflouris Dans les étangs
les bleus iris Et les blancs sureaux dans les haies ? Digitized by Google

III L'envie a demandé, pour me f Ce qu'est la poésie et quel oise
Au poète docile, à tout autre] Un rêveur apprivoise et qu'il] Et pourquoi,
sans espoir, il se En soins obscurs, dont nul au Et l'indignation, la colère et
1(En moi font affluer tout mon (Mais un sourire éclos sous ton Prend la
place des cris sur ma Car le poète seul comprend bi Gomme un regard le
jour et le Digitized byGoogk

18 * HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Brute où s'allie
un dieu qui déprave la brute, L'homme, — un monstre sublime, — offre à
Tceil qui le scrute Tout un chaos étrange, obscur et lumineux, Où le mal et
le bien sont en lutte éternelle, Où l'esprit se débat sous l'étreinte charnelle
Dont le doigt de la mort vient seul rompre les nœuds. Tout ce que Dieu nous
donne et qui rayonne et prête A nos yeux des clartés, un nimbe à notre tête :
Génie, amour, vertu, rêve, science, foi, Attributs plus qu'humains, sens d'un
être suprême, Hôte mystérieux et que l'homme, en soi-même, A lui-même
étranger, sent valoir mieux que soi ; Le serrement de main, le regard, le
sourire De celle dont le nom, qu'on puisse ou non l'écrire, L'aspect, les pas,
la voix, le contact adoré, Comblent de volupté, d'extase et d'harmonie Notre
âme, qui devient flamme, audace, génie, Et notre cœur de joie et d'amour
enivré; Aurore, éclair, printemps, joie, amour, ambrosie, Digitized
byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLA C'est la vie et son souffle et
c'est la poési Tout un rayon des deux, le plus pur, le Qui pour transfigurer
une immonde sul En notre âme répond comme une autre (Prête à nos sens
obscur un sublime fla Valse, au souffle des vents, de la feuille q Course de
jeune fille ou blanc vol de col Lent essor du zéphyr dans la nue enferi
Bonds du ruisseau qui croule aux flancs Tressaillement du lis qui frémit et
s'incli Sous les pleurs de l'aurore, aux haleines Tout mouvement empli de
charme, emp Nous conduit sur ses pas, nous ramène Tout accent, qui de
grâce ou de charme Rire ou sanglot, soupir du regret qui s' Vœu du désir qui
naît et, sublime ou fri Monte du cœur à l'âme et des lèvres jail Toute voix à
sa voix se mêle et s'y décè De la cloche sonore à la sourde crécelle
Digitized byGoogk

20 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Et du clairon
d'airain des cités ou des camps Aux rustiques pipeaux à la gamme nasale,
C'est son cri qu'on entend ! son souffle qui s'exhale En confuses rumeurs, en
rythmes éloquents! Digitized byGoogk

IV Dys-moy, Madame, Etienne de A RISETTON Puisqu'ainsi ton
cœur dur et ta vol Qui m'ont dit non toujours, me diron Et qu'il n'est pas
permis, fut-ce à vo A ma lèvre en émoi de murmurer toi L'Aurore admet
qu'il naisse et souffi Le cri que son aspect arrache au fro La plainte est au
mourant, le blasph Et s'il faut que je souffTre et me taise Laisse, ô, laisse à
mes vers, vanter à La beauté radieuse et la grâce timid(Le charme, ô mon
trésor, sur tes pai Ta lèvre aux^fins contours, ta prune! Et ces trois tresses
d'or bruni, fauve Qui couronnent ton front^ joyeux et Digitized byGoogk

Digitized by Google

V A M. Pau J'ai voulu malj LE PHALÈNE N'ouvrant qu'aux nuits
ton ai Toi qui hantes les airs à '. S'ouvrent, nids d'où Tu ramènes ton vol sur
mon Ainsi qu'une Chimère, un Rej Le Doute, la Honte On ne peut te
chasser, on ne Morne comme un regret, furt Qu'on te supplie ou Subtil
comme un regard, bri Importun, indécis, léger com: Et comme le remon
J!s^: Digitized byGoogk

24 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES 'S moi prit soin
de t'envoyer ? énit, sur Thuis de mon foyer la sanglante marque lort aux
seuils Égyptiens ? u, monstre ? — Parmi les tiens 3 le nom de la Parque !
brusque, inquiet, secouant crécelle enroule en se jouant lies ; un rien
t'amuse ; ie quelle part viens-tu ? mue, intime voix, vertu, secte... es-tu la
muse ? sylphe, amant des fraîches fleurs, es lis, de la nuit boit les pleurs, id
au muguet qui plie lendeurs que n'ont point nos palais, ae tente, un lit, un
trône, un dais conques de Tancolie... i, ce phalène imprudent Liné, frôlant
ce suif ardent, Digitized byGoogk

LE PHALÈNE ATROPOS 25 Rêve aux corolles favorites, Et
prend ces blêmes feux, des ombres émergeant, Pour les rayons de lait brunis
de fauve argent Du disque d'or des marguerites ! Qui que tu sois, va-t'en !
Toute volupté mord. Fuis ces mornes reflets : leur embûche est ta mort,
Regagne mes vitres ouvertes. Et si Paube et les fleurs sont tes suprêmes
vœux, Vois : les champs de Tazur sont émaillés de feux, Des feux sèment
les herbes vertes ! Fais un choix, laisse-toi par ton vol entraîner. . . — Ah, si
j'avais une aile, ô toi qui peux planer, Je voudrais, ardent à te suivre.
Chercher plus près de Dieu, mieux doté de rayons, Un monde où, de
concert, hommes et papillons Se sauraient meilleur gré de vivre. .. Pars : je
te suis d'un œil gros d'angoisse et d'émoi... — De l'ombre ainsi que moi tu
sors et, comme moi. Au but, dont tu seras la proie, Tu t'élances joyeux sans
douter ni savoir, 2 Digitized byGoogk

26 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Avide de saisir,
enivré rien qu'à voir Ce qui resplendit ou flamboie ! Du souffle ou de la
main si je veux t'éloigner, Plus rétif, plus ardent, tu reviens t'acharner
Autour de cette splendeur terne ; Il eut fallu, marqués du même sceau fatal,
Pour me sauver éteindre ou voiler l'idéal, Et pour te sauver ma lanterne...
C'en est fait : ton aigrette et tes flancs sont en feu. — O loi, qui que tu sois,
farfadet, demi-dieu, Gnome ou chétive bestiole. Gomme en sa pourpre un
roi n'a souvent qu'un linceul, La flamme ne revêt que ton cadavre seul
D'une lumineuse auréole... Oui certe, un même instinct nous guide au même
sort. — La taupe, sœur du lynx, dira que c'est un tort De convoiter ce qui
dévore. Que trop de jour égare autant que trop de nuit. Et qu'on trouve
souvent, allant à ce qui luit. Un traquenard dans une aurore 1 Digitized
byGoogk

Aux Jard (Gfi de r officier ppussi A FRAN <3uaad le prétorien (
Une la jactance altièi Et que la lâcheté se Quand chacun dit : « Qi Et tous
avec l'État, n Vont se perdre aux é< Quand la dernière is Qu'avec le dernier
dr Qu'en nous comme ai Quand la brèche est a Digitized byGoogk

28 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Quand s'effondre
à l'égoût le Gapitole en flammes Sous la torche et la hache, au cœur de la
Cité*... Quand le clan des « sauveurs » renonce aux auréoles, Que leur
orgueil s'affaisse au-dessous des grands rôles, Qu'ils sentent à leur poing
leur glaive se briser ; Que les tribuns muets s'exilent; que les phrases Ont,
ballons dégonflés, revomi leurs emphases. L'héroïsme surgit, — qu'on feint
de mépriser. Enfant du peuple, ô toi, père de la patrie, Debergue I vers ton
ombre et j'accours et je crie : Ton dévouement d'hier lègue à nos lendemains
Un grand et noble exemple à vénérer,, à suivre, Et prouve que, si bas qu'on
ait pu naître et vivre. Une vertu dans Pâme est une arme en nos mains. Ce
travailleur vulgaire et ce martyr sublime Qui n'obtint qu'un renom douteux,
presque anonyme, Humble artisan, vécut du plus humble métier : Une
bêche exerçait son bras rude et noirâtre... * La colonne de la Grande-Armée
n'a-t-elle pas été renversée sur un amas de fumier ? Digitized byGoogk

A FRANÇOIS DEBERGUE 29 — Ainsi Gincinnatus fut bouvier,
David pâtre, Jeanne d'Arc filandière et Jésus charpentier. Qu'un autre hésite,
un autre ou transige ou faiblisse, Debergue peut sans honte éviter le
supplice: Arbitre de son sort il n'a qu'à dire un mot... Il se tait ; et trouvant le
trépas face à face. Il se découvre à Theure où s'affaisse et s'efface César, qui
sur son front ramène son manteau. Et quand les étendards devant Varrus
s'inclinent, Quand ses titres pompeux, que des héraults déclinent, Fanfares,
cris, bravos et faisceaux des licteurs Volent devant ses pas ; lui, vaincu
qu'on renie. Il me faut disputer à l'oubli du génie Ce mort, presque inconnu
du peuple et des rhéteurs ! O plébéien obscur, je viens, obscur poète. En
larme et frémissant suspendre sur ta tête La couronne de chêne aux nœuds
trop usurpés ; Indigne que je suis de hanter cette tombe Une tâche sacrée à
ma faiblesse incombe : Les adroits et les forts sont ailleurs occupés. 2.

Digitized byGoogk

30 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCUIOS Les faits seuls,
exposés sans art, sans vaine glose, Suffisent à mes vers, comme à
Fapothéose De celui que des yeux — des yeux seuls, — nous suivons. Et
dominant un peuple, un siècle de la taille. Quand discute un sophiste et
quand le traître raille * Dit: mourons et qui meurt... alors que nous vivons !
Type antique et sacré d'un idéal civisme I Sans prétendre à rien, — fût-ce à
son propre héroïsme, Sans convoiter de gloire ou briguer d'honneurs vains,
Du trône et du pouvoir quand on trébuche, on tombe. Lui qui rampe en la
vie il gravit à sa tombe De plein-pied... et quelle aire aux essors surhumains
! Que ce simple homme est grand, et qu'il ravale, accable. L'athlète du
Forum, ergoteur impeccable Qui fulmine, s'escrime et rêve qu'il agit ; Le
rodomont vantard et le vanté poète Qui pousse de fiers cris, mais courbe
une humble tête, Et lion sycophante en fredonnant rugit ! ' « Vous avez donc
du patriotisme, vous! » Réponse de Bazaine à un habitant de Metz.
Digitized byGoogk

A FRANÇOIS DEBERGUE Tous se sont prosternés du lâche à Et si
quelque serment, téméraire et De leur lèvre et leur cœur, solenn« Avec
Guillaume Tell, Horace ou Ma Ont-ils su relever leur parole tomb< Que le
mépris public arrache à lui Debergue, lui, pouvait sans affront i Renouer
de ses jours la trame honn L'air vif, le grand soleil, les siens, s Tout lui
reste... Mais rien, — fut-ce N'a conservé de prix ni de charme. Il succombe
à tes maux, tué par tes France ! redresse-toi, romaine ! La T'échappe ? On
t'a ravi ton or avec Il t'est resté des fils fiers, généreux Qui, — veuve
détroussée et non pa Mieux que ces deux Gracchus, orgu* Sur ton sein
maternel sont tes plus Godrus ! Léonidas ! Vinkelried ! il s Géants, à votre
taille et, couché dai Digitized byGoogk

32 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Près de vous
dans Thistoire est debout, surgissant ; Ignorant votre trace il Ta d'instinct
suivie : Des rois pour leur pays ont marchandé leur vie, Ce manœuvre gratis
a versé tout son sang ! Rappelons l'espérance ! exilons l'épouvante ! Les
dieux nous sont restés ! la patrie est vivante ! Un seul de ces trépas, mieux
que mille discours. Prouve qu'elle est intacte en nos rangs cette race Des
Gaulois qui, vantés de César et d'Horace, S'ils n'ont su toujours vaincre ont
su mourir toujours ! Digitized by VjOOQ IC

YII Esprit, doux esprit.... Écoute. . . écoute, et réponds^moi !
Mislress Félicia Hemans. UNE VOIX DES NUITS PRELUDE Le doux
printemps renaît, le doux printemps ravive Terre et cieux, germe obscur,
blonds ceps et noire olive, Les blés restés six mois un brin d*herbe hésitant,
Et Tajonc, sous le givre accoutré d'or, prêtant Au flanc nu des hivers sa
parure vermeille. Tout ce qui semblait mort fait voir que tout sommeille.
Abeille active et pâtre oisif, grillon chantant, Tout tressaille, s'anime, aime
et vit, militant. L'avenir partout rit, tout aux espoirs convie... Digitized
byGoogk

34 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES L'avenir... âmes
yeux, quand j'entrai dans la vie, C'était un vastespace au sol vierge, aux
cieux chauds, Une Délos flottante, un royaume à Sanchos ; Un nid de
sylphes blonds, de Galypsos, de fées, D'où, sur l'aile d'azur des brisés
étouffées. Rumeurs de fête, échos du rire et des baisers S'échappaient,
apportant à mes sens embrasés, A mon âme en délire, aux rêveuses
tendresses, Une musique chaste, aux voix enchanteresses ; Hymne suave et
pur, céleste, intime et doux Où vibrerait mieux en moi ce qui vaut mieux en
nous. Maintenant tout se tait, ma pensée est muette ; A peine par instants me
sens-je encor poète, Et je compte si peu par ce qui compte en moi, Qu'un
noir dégoût profond énerve tout émoi Et tarit en mes flancs mon audace et
ma sève. La lutte pour le pain du jour remplit mes jours ; En vain je tends
ailleurs, une aile en vain soulève Mon âme qui languit et s'affaisse toujours,
Et je doute en marchant du but même où je cours. Digitized byGoogk

UNE VOIX DES NUITS 33 LA VOIX QUI ME PARLE EN
MES RÊVES Ml triomphe suprême on va de chute en chute ; Il faut avoir
rampé pour gravir en haut lieu. La vie est une joute obstinée, une lutte
Contre tout, contre tous, contre soi, contre Dieu .. . — Et Jacob te dira d'où
lui vint sa puissance Et le nom dlsraël. — C'est le fort qu'on encense, Lui
qu'on craint, qu'on vénère et qu'on estime ; c'est Lui qui donne la gloire et
revêt l'innocence Et fait aux innocents, aux héros le procès* Sois juste, mais
sois fort : ménage-toi l'accès Du prétoire où s'assied l'aréopage illustre Qui
conserve ou ravit aux héros tout leur lustre. Et résume, consacre ou détruit
les succès. MOI Quand mon âme et mon corps débattent leur divorce. Tu
viens parler d'espoir et d'audace et de force, De lutte, de succès, de but vaste
et lointain * Et, quand je touche au soir, de projets du matin. . Digitized
byGoogk

BEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES 5 sent mourir
vaincre est-il une amorce ! -tu me tromper ou tromper mon destin ? LA
VOIX onnais-toi : le vrai gît dans ce rêve, le naît ébauché, c'est Torgueil qui
Tachève. grand savoir-faire orgueil est le levain ignorerait serait Dieu même
en vain, n toi la fierté, sel que n'a pu corrompre tact ; la fierté, ressort mâle
et divin in a fait plier et que rien n'a su rompre, ;u n'as la foi tout le reste est
sans fruit ; utes de Dieu, du sort et de ton âme, point de lumière où n'est
aucune flamme : ne croit en soi n'y fera croire autrui. D'est faiblir ; ose et
tends où t'emporte ie né de moi qui dans ton âme avorte. 1 d'autres n ayant
que tes droits pour tous droits lé dans la lice où meurtri tû te traînes :
hartier, baisé par la lèvre des reines, [mis par un roi fort au-dessus des
rois... précieux dons sont aussi les plus frêles ; Digitized byGoogk

i UNE VOIX DES NUITS 37 L'aiglon, comme un chat-huant, nai
Qu'a-t-il de plus ? l'instinct; que lui La proie encor vivante aux serres m Et
l'éclair, éperon des nuages flottai Qui stimule à dompter la foudre et h
Enseigne à convoler aux grands ess A traverser Pespace, à fréquenter le A
plonger comme un trait dans la ni A nager dans les feux de Taube et d A
planer au-dessus des dangers all(A confondre, — à l'envi de l'aigle el En
ses dédains jaloux les gouffres et Les îles et les mers, les cités et les c" Et
planer dans les cieux au roulis d MOI Toute conquête est éphém Toute
gloire a vite vécu ; Le Sphinx lutte avec la Gh Et par la Chimère est vain
Chaque instant remet tout Digitized byGoogk

38 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES L*effet à son
tour devient cause, Éternelle métempsychose ; Le sage y marche à pas
craintif, En dépit de l'homme chétif Le hasard seul recueille et sème ;
Naissance et mort sont un problème. Dans la vie et la tombe même Rien
n'est vraiment définitif... — Je cherche là haut qui scintille Aux plis du bleu
manteau des nuits Un joyau cher à mes ennuis : Terne paillette, à peine il
brille Et son bruit meurt loin de nos bruits. A peine s'il compte aux noirs
dômes Parmi les mondes, ces atomes, Lui, ses monts, ses mers, ses
royaumes, Le double anneau qui ceint son front. Les sept lunes qu'il
amoncelle. Fleurs d'or d'un invisible tronc, Les splendeurs dont son flanc
ruisselle, L'immensité qui s'y décèle, Ne sont qu'un point, qu'une étincelle
Digitized byGoogk

UNE VOIX DES NUITS Dans Tœil de l'homme et du eiro — 0
gloire, ainsi l'oubli t'efface Ainsi la distance amoindrit : Qu'importe au
voyageur qui pas Le passant dont le pied s'inscrit Sur la voie où meurt toute
trace LA VOIX Ne descends pas des cieux ouver Au vaste essor de tes
pensées : Laisse à ces voûtes embrasées, Parmi ces essaims d'univers, Errer
tes regards et tes vers. 0 poète aux veilles fécondes, Dieu fit-il l'échelon des
mondes Pour que nul n'y pose le pied ? La raison, — celle qui te sied. —
Est en ces sublimes démenes Où ma plainte à ton cri s'unit, Et c'est une
aire que ton nid. Il faut, pour des œuvres immense Digitized byGoogk

ES ET NUITS BLANCHES Dronze et fer au granit ; 3 que l été
jaunit ide les semences, l'invite à grandir ; crier anathème ? pulsion suprême
croître et resplendir la matière même.)i qui les conçus, Ludace et de gloire ;
ours, pour y mieux croire, toujours déçus, lont j'eus les prémices ! ix de tes
sacrifices, ils tant d'artifices, s pour les racheter ? x-mêmes ils restent vides :
► méthée avides, ir vous rend livides ? 3 il faut remonter 1 Digitized
byGoogk

UNE VOIX DES I MOI J'avais fait ce rêve nagi D'être éloquent,
d'être i De boire aux divines aig Convive du festin sacré. Mais l'ambition
nous ab Des moindres et des plu Le contact m'avilit, il ui Le meilleur qu'en
mon f La nécessité qui me bris Courbe ma tête et stéril Mon génie ; un noir
sou Jusqu'à mes pleurs et m Insensible au joug qui e Du désespoir j'ai
l'allégr Et, quand j'ai raillé ma Mes tourments en sont r LA VOIX A ceux
dont l'orgueil te Et te voudraient dimini Digitized byGoogk

42 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Impose, bruyante
ou muette, Ton admiration, poète : Ne sens-tu pas sourdre et muer A tes
flancs une aile inquiète ? Que la tourbe aux abois végète Où la brute vient
échouer... Leur âme est au corps asservie ; Ils vont au hasard dans la vie Et,
comme étrangers à leurs pas, Ils errent, détresse profonde, Loin de leur
pensée inféconde Comme si toute chose au monde Eux-mêmes et Dieu
n'étaient pas. Qui charme en ceux que rien ne charme ? Leur existence et
leur trépas Yalent-ils une seule larme ? Vos maux, à vous, ont des appas.
Les obstacles étant vos preuves Votre œuvre est souvent tout un pleur ; Vous
avez, serfs de la douleur, Par vos talents droit aux épreuves, Par vos vertus
droit au malheur. Digitized byGoogk

UNE VOIX DES NUITS Il ne dépend pas de vous-mêmes De
renier ces dons suprêmes : C'est un gage qu'humilité ; J'ai toujours vu que le
plus digne Plus facilement se résigne A plus d'ombre et d'indignité î MOI
C'est tout ce que m'offre la muse Planer très haut, aller très loin, Pour que,
revenu, l'on s'amuse A prendre qui rampe à témoin D'un essor qui lui porte
ombrage. Pousser l'envie à cette rage Dont il lui prend de noirs accès En
face de tous les succès. Et, s'exposant à maint outrage. Humble, mendier le
suffrage De l'envie, hargneuse en son coin, J'aurais ce néant en partage :
Montrer de l'esprit davantage Digitized byGoogk

44 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Pour avoir des
sots mieux besoin. Je prendrais ce stupide soin De m'offrir au monstre en
otage... Est-ce assez vain, stérile assez : Prendre les vaincus distancés Pour
arbitres de sa victoire ; Dire aux grimauds qu'on a froissés : « Faites-moi ma
part de mémoire î » Je vous ai domptés, méprisés Très justement, donc
soyez justes : Décidez à quel point augustes Dignes d'estime et de bravos
Sont mes vertus et mes travaux. Couronnez Hercule, ô Proustes ! Versez, ô
mes obscurs rivaux. Sur mon œuvre et mon existence La lumière, et vous
que Toubli Aura ce soir enseveli. Vous que j'ai tenus à distance. Vous
Tabsurdité, l'inconstance. L'opprobre et l'erreur, accourez ; Et quand vous
vous déshonorez Digitized byGoogk

UNE VOIX DES NUITS 45 Et VOUS VOUS oubliez vous-mêmes, Rendez-moi des honneurs suprêmes ; Donnez-moi l'immortalité, Tourbe éphémère... ô vanité ! — Laisse de côté toute ruse Comme j'y laisse tout espoir. Mais reste-moi fidèle, ô Muse, Que je retrouve chaque soir A mon foyer désert et noir ! Chaque soir, avec ou sans rimes, Quelques instants entretiens-moi Des vertus rares et sublimes; Verse en mon âme un peu d'émoi. Le rossignol se tait ou cherche Un écho qui, loin, dans les champs Et les âmes, porte ses chants ; Sur la plus haute branche il perche Du plus grand arbre du vallon ; L'humble alouette du sillon Sur nos fronts, de la nue, égrène Ses vocalises de sirène Qui tombent d'où vient le rayon ;

Digitized byGoogk

46 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Mais moi, plus chétif oisillon, C'est de mon trou que je fredonne, Gomme le rustre et le grillon. Des chants qu'à l'oubli j'abandonne Et certain lourdaud persifleur Sans les connaître, — avant d'apprendre A s'y connaître, à les comprendre, — Critique, stupide et railleur ; Mais qui, féconds, ont su me rendre Plus calme, moins triste, meilleur. STRETTE Quand s'envole la nuit, ô Muse, tu t'envoles! Je retourne aux labeurs sots, abjects et frivoles. Conduit par le devoir, sublime et sérieux. Qui relève ma tâche ennoblie à mes yeux. Déjà tout luit, tout vit dans la vaste campagne. De la brise et des eaux la rumeur accompagne Le cri des oisillons, leurs sifflets et leurs chants : Tout ruisselle d'amour, tout resplendit de joie, Car tout y suit en paix ses instincts, ses penchants, Digitized byGoogk

UNE VOIX DES NUITS Et, SOUS les pleurs d'argent que sème à
travers châ L'aube qui dans les cieux en souriant larmoie, La fleur de nacre
et d'or étincelle et chatoie. La véronique bleue azuré au pied des pins La
clairière où le nid rit dans les aubépins, Où la fraise, du sein des herbes,
sous les branches Parmi ses jeunes sœurs encore étoiles blanches Mêlé au
thym ses festons grêles et purpurins, La discrète ancolie ouvre ailleurs ses
écrins Où luit comme un joyau quelque insecte de moire - Oh, que les
champs sont beaux ! que d'attraits ! qui Que n'y puis-je porter un pied
furtif, un front Qui penche sous le poids de sa pensée active ; Ainsi que sur
mon seuil une branche chétive Sous le poids de ses fruits plie et languit et
rompt Avec tout ce qui vit que ne puis-je aussi vivre Et puiser à la source où
tout puise et s'enivre ! Mais il faut approcher quelque goujat méchant : Le
faix mis de côté hier au soleil couchant Plus accablant retombe et, cessant
d'être un hor Je redeviens Tilote et la bête de somme. Digitized byGoogk

byGoogk Digitized by VjOOQLC

VIII Je pensais au regard de la S Calme comme la nuit, trompi Acl
Ange enluminé des gothiques missel Doux profils crayonnés sur les pages
t Par la plume de paon des minstrels bi Trempée au teint des fleurs, délayé
da Michol, Esther, Judith, fantômes sym Vierges des vitraux d'or, peintes
aux 1 Dont le regard d'azur flotte et teint le Images de sylphes, de fées.
Dames prophétesses coiffées De gui, d'anémones, d'iris ! Héroïnes,
châtelaines. Les Laures, les Magdeleines Couvrant vos marges hautair
Digitized byGoogk

50 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Parchemins des
manuscrits Où se retrouvent inscrits Les contours du doigt des reines
Dans
Teau de leurs pleurs écrits, Quand elles baisaient jadis De leurs lèvres
d'ennui pleines Vos beaux fronts endoloris, Poètes, chimères vaines, Au luth
d'or ceint de verveines. Au cœur de chimère épris ! O follets incertains,
indécises Pêris, Willis aux pieds légers, frôlant l'herbe des plaines,
Sanglante Valkyrie au cœur ivre de haines Amours au vol de colibris.
Psychés aux robes de phalènes, Que le caprice berce et suspend aux haleines
Des aubes de seize ans, ces intimes avrils * Vierges sur un bûcher dérobant
à la flamme L'aile des alcyons ou les ailes de Pâme ; Daphné, couvrant son
sein de fleurs teintes de sang ; Digitized by Google

HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Si Galatée

empruntant un souffle au cri « je t'aime ! » Et — dans sa puberté — naiss
Plus pure que n'est le j Qui des cieuxurnos fronts et c Vous tous que crée
un rêve ou (Types fiers et sacrés que Tâme Et que le cœur revêt d'un attra
Fille de Pandion et fille de Nér< Grêle enfant de Jephté par le f(Muses aux
douces voix, Phœbés Quoique vous puissiez être, ou (Nulle de vous,
d'attraits ou de ^ Des dieux ou des rois i Ne peut être en rien c< A ma
blondine Risetto Digitized byGoogk

Digitized by Google

IX Et deux voix tour à tour montaiei Dont Tune à l'autre répi LES
DEUX MUSES LA MUSE DU SIÈCLE La haine au cœur surgit quand
Toeil au La vertu discrète se cache, Le crime impose, affreux, son révoltant
Faut-il livrer son âme et fermer sa prui Et quand Dieu même à l'homme est
d(Quand la manne a fait place à Tivraie é1 Prostituer l'estime et vautrer le
respect" LA MUSE ANTIQUE Nul n'a soif d'autant de même Que le
stupide ou l'insensé. Digitized byGoogk

1 54 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Un temps fut
où, par sa victoire, L'impuissant était renversé ; L'imposture était avilie ; La
déraison était folie, Le vin pur surmontait sa lie, Et c'est en vain que s'agitait
La sottise, qu'orgueil suscite ; La nullité, qu'envie excite... Sa lâcheté
souillait Thersite Tout sophiste et roi qu'il était I LA MUSE DU SIÈCLE
L'outrage atteint, flétrit tête blonde et front chauve, Rien n'arrache à
l'opprobre et du mépris ne sauve : Ni gloire ni génie, obscurcis tour à tour ;
Rien... fût-ce la vertu, rien, fût-ce l'innocence. Tout est à prix d'or : la
puissance, Droit, honneur, liberté, la prière et l'amour 1 LA MUSE
ANTIQUE A toi l'estrade I à toi le socle, 0 Pasquin 1 — Godrus éclipsé,
Digitized byGoogk

LES DEUX MUSES S5 Au but stérile d'Empédocle, Par Erostrate
est devancé. Toute justice est dérisoire. Quand penché du haut de l'histoire
On regarde au fond de la gloire En ce néant que trouve-t-on ? L'erreur,
Tambition, le crime ; Brutus moins grand que sa victime ; Horace, dont le
cri sublime. Loue Octave et siffle Gaton I LA MUSE DU SIÈCLE De
vénérer quelqu'un s'il nous vient fantaisie, Si nous pâmons toujours,
toujours on s'extasie, On taille encor le marbre, on chauffe encor Tairain,
C'est pour dresser debout les images muettes De quelque faux grand homme
au type absurde ou vain ; Et les frivoles silhouettes De loquaces jongleurs
aux facondes sans frein. LA MUSE ANTIQUE A moins qu'on ne le
rémunère Digitized byGoogk

86 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES D'un peu
d'harmonie et de bruit Dans Hérodote ou dans Homère, Où va l'héroïsme ? à
la nuit ! Au silence ! à la foule obscure ! A l'oubli que rien ne conjure I 0
temps ! ainsi sous ton injure La pourpre s'émiette en haillon... Tout s'écroule
à l'ignominie ! Tout s'effondre dans l'ironie : César avoue, à l'agonie, Qu'un
César n'est qu'un histrion * I LA MUSE DU SIÈCLE La chance aveugle
étreint le hasard imbécile : Blûcher bat Bonaparte et Paris tue Achille ;
Bourmont meurt pleiûdejours, Marceau jeune est tombé. Sous le joug
énervant d'une brute en furie Tel génie âpre et fier s'étirole, humble et courbé
; * « Quel comédien le monde va perdre I « soupirait Néron pleurant le
jongleur qui s'effaçait dans Tempereur sommé de disparaître. « Ai-je bien
joué mon rôle ? » demandait Auguste mourant. Digitized byGoogk

LES DEUX M Le sort est une loterie Hérode a le pavois et Jésus
le (LA MUSE AN' Un sort plus vil s'attache aux Au meilleur la vertu
souvent e\ Socrate n'y parvient qu'au seul Athène échappe au Perse et n'a
Thémistocle, accusé, pour fuir Infamie et trépas des 1 Proscrit, n'a qu'un
recours... e LE POÈTE Ainsi j'entendais deux Sur des tombeaux et Pleurant
tous deux pi Tous deux pousser les Tous deux remuant s£ Gémissaient le
même Car rien ne dure et ri Tout pour donner peu Digitized byGoogk

S8 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Toujours, dans la
même tourmente La voix du présent qui lamente Semble en mon vers qui la
commente L'écho du passé lamentant I Quel joug choisir ? quel chemin
suivre : Foi, négation, doute, espoir? Que doit-on rejeter, poursuivre? Qui
mène au but : croire ou savoir ? Faut-il qu'on rie ou qu'on larmoie ? Qui
mieux féconde : est-ce toi, joie? Toi, douleur, dont la serre broie? Ombre ou
lumière qui vaut mieux ! Qui vaut mieux, prier ou se taire? Et quel est le
plus salubre D'abaisser ses yeux vers la terre Ou d'élever son âme
auxcieux? Qu'importe I il faut suivre la foule Y croupir morne et dépouillé.
En nous comme au-dehors tout croule : Espoir éteint, amour souillé ;
Digitized byGoogk

LES DEU:2 Ce qui vaut mieux Se dérobe en notre Les principes
font] Au genre humain i La foi, longtemps « N'a plus pour nous Le prêtre,
des aute Passe et rit du Cru Digitized byGoogk

Digitized by Google

Ne réveille pas li Mais rév UNE RÉVOLUTION Ce roi dont
Thumble pourpre eu Ainsi c'est sans effort, Grèce, et Que, nous prouvant ta
force en Tes mains rompent ses fers, ton Et, comme un vieux lion fort, s£
Tu recouvres l'audace avec la li Ah I tes fils sont vraiment fils di Les
héritiers de Sparte ont recoi Le despote allemand, ce tyrannm Dont un ramas
niais de Nestors (Vous avait imposé la tutelle arb Digitized byGoogk

62 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Flétri par tes
mépris, frappé par ta colère, Loin de tes bords, empreints des pas de
Périclès, Fuit et cherche un refuge, emmenant ses valets, Tandis qu'un
prompt oubli d'un doigt sévère efface Sur les lèvres son nom, sur les
chemins sa trace... O géante sacrée au renom sans pareil ! Tes plages ont la
gloire et tes cieux le soleil. Terre illustre à ce point de l'être plus que Rome,
D'où te venait ce maître et quel était cet homme Qui comptait sur le sol des
fils de Danaüs Plus que les Botzaris et les Odysséus ! Lui qu'un peuple
héroïque à vingt héros préfère. Qu'avait-il fait ailleurs? ici que vint-il faire?
C'était un fils de prince, un barbare accouru D'un sol vulgaire, un rustre, un
pédant terne et brut ; Grêle tige des Huns greffée aux champs d'Athènes Sur
la racine où bout la sève des Hellènes, Qui dut trouver encor, lui le nain
étiolé. Bien lourd le fer qui rampe aux flancs d'un roitelet. Il ne faisait que
vivre et n'avait fait que naître. Digitized byGoogk

UNE RÉVOLUTION A ATHÈS[^] Quand on lui dit: « Venez et
soyez 1 » il Il vint et prit le sceptre, aux autres, con Essayant de donner ses
caprices pour lo Mais au lieu qu'à sa tâche en grec s[^]deni Ce Saxon, qui ne
sut vivre en lui de ta v Penser de ta pensée et croire de ta foi, Ni susciter en
lui, ressuscitée en toi. Cette âme des vieux jours que nos jours Et, des
ancêtres morts, passe en leurs fili Lui, stupide, engoué d'absurdes préjugé!
Comme lui-même, ô Grèce, à ton sol étr Edicta fièrement, maniaque
tudesque, Les lois d'une étiquette insipide et grote Et, mannequin fétiche
entouré de Grispi D'alguazils à plumet, de serviles Scapins De cités en cités
vint, friand de parade, César de carnaval traîner sa mascarade ! Et pourtant
quel beau rôle à cet Otho Rare faveur du ciel, était sur terre échu Achever
d'arracher à l'étreinte farouche Digitized byGoogk

/ 64 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES D'Othmann, à
ses fureurs, à son joug, à sa couche. Dont il n'est que Teunuque, à sa couche
où se tord Depuis les trois cents ans qu'il la souille et la mord Celle pour qui
l'Olympe était un gynécée : La veuve des dieux morts aux bras des Turcs
glissée ; Et pour la redresser sous un baiser puissant, Infuser au corps froid
son souffle avec son sang ; Puis, — comme ces géants mis au lit des
déesses, — De quelque ardent hymen aux fécondes caresses Donnant au
monde entier le spectacle et l'effroi, Repeupler les cités de héros, nés d'un
roi ; Courir alors, glanant de rivage en rivage Cet essaim d'alcyons dispersés
par l'orage, Abrités en ce siècle à l'ombre du rempart Où, l'airain dans les
dents, veille le Léopard : Leucade, où de Sapho l'ombre est encore errante ;
Ithaque aux champs déserts, Céphalonie et Zante, EtCorcyre, et leurs
sœursbaignantleursflancs poudreux Aux flots qu'Achéloüs vient rafraîchir
pour eux. Du Croissant qui pâlit suivre la défaillance ; Couver du regard
Crète et tendre à sa vaillance La main du combattant à l'heure du combat ;
Digitized byGoogk

UNE RÉVOLUTION A AÏHÈNE' Puis, tandis que l'Islam à la
dompter s'éb Éveiller, amener, exciter sur sa trace De Thasus à Casos, de
Rhode à Samothra Sur Tennemi commun les ruant tour à toi Lemnos, la
montueuse ; Imbros, berceau (3 Lesbos et Ténédos ; Psara, qui contre eux
Psara fumante encor; Chio qu'ils ont meu Pathmos, Samos, Icare et Cos :
ces nids d' Oû couvent la vengeance et les rebellions A mesure que l'une aux
autres se rallie, Y voler ; enflammer Epire et Thessalie ; S'allier au Bulgare,
au Serbe et disputer Tout ce qu'on peut au Turc reprendre et c Les rives de
l'Hermus et celles du Méandre Ces mêmes champs de Troie et ce même S(
Sur qui, depuis que tant de Grecs s'y sont (Les Grecs ont tous les droits à
Priam arrac Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

XI Remember ! A UN TOURISTE * Ton désespoir qui nous demeure Et toujours et partout te suit Eut, comme l'hiver et la nuit, Son heure, mais n'eut que son heure... Sur toi qui pleures quelqu'un pleure. De ceux qui t'aiment prends pitié ; * Le comte de ***, à qui cette épître était adressée, voyageait pour se distraire d'un veuvage douloureux à la suite d'une union qui n'avait été ni heureuse, ni féconde. La personne qu'il a épousée depuis et qui lui a donné ses fils, attendait son retour ; il lui avait laissé sa parole, il avait emporté la sienne et l'auteur était au courant des délais arrêtés entre eux. Le comte de *** cultivait des talents multiples et dignes d'une célébrité à laquelle ils l'auraient conduit infailliblement s'il se fût soucié d'y parvenir. Digitized byGoogk

68 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Laisse à la vie
aller ton âme : N'es-tu pas assez châtié ? Si tu crois en mon amitié Reviens
ici, tout t y réclame : Les vieux deuils, les jeunes espoirs... La rive aux
limpides miroirs Jusqu'en un frais lointain bleuâtre Profile, aux feux
pourprés des soirs, Dresse, étage en amphithéâtre Ses massifs rideaux des
manoirs, Où s'enlacent aux aunes noirs, Sureaux aux corymbes d'albâtre...
Le tronc d'argent des ypréaux Faucille au sein mouvant des eaux Comme un
pilier toscan qui croule. Gomme un serpent qui se déroule Et disparaît sous
les roseaux. L'arbre de Judée aux troncs grêles. Aux longs bras d'ébène,
couverts De purpurines étincelles. L'if échevelé dans les airs. Digitized
byGoogk

A UN TOURISTE 69 Les lilas fleuris et tout verts Sont pleins de
voix, de brises, d'ailes ; Les grands amandiers frémissants Neigent aux
moussons caressants; Nos fraîches îles reverdies Trempent leurs osiers
ruisselants Aux lourdes vagues attiédies ; Les cormiers revêtent leurs flancs
D'amples ramures dentelées Aux vastes feuilles ciselées ; Les peupliers
dorés et blancs, Les cyprès aux funèbres flèches Dans la brume s'ouvrent
des brèches Pour gravir à l'azur, tremblants. Au fond des criques les vieux
saules Tordant leurs noueuses épaules Bercent, rêveurs et somnolents. Leurs
sveltes branches agrandies De chatons dorés alourdies... Les cœurs aussi
vont refleurir : Je ne suis pas seul à nourrir Vœux et regrets, seul à souffrir,
Digitized byGoogk

70 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Ami, d'une
absence cruelle. La fête immense va s*ouvrir, La fête émue et solennelle,
Éphémère, bien qu'éternelle : Je ne te vois pas accourir. . . La joie arrive à
tire d'aile. Tu m'écris pourtant et t'enquiers De l'autre bout de l'univers Si je
m'applique et je travaille... Qui prêterait, vaille que vaille, Sans ton souffle
un souffle à mes vers? C'est ton ardeur qui me pénètre : Sans toi sur eux
faut-il compter ? La meilleure part de mon être, Tu le sais, n'a pu te quitter :
J'ai conçu plus d'un beau poème Mais je t'attends pour l'enfanter : Reviens,
et me rends à moi-même. Où sont l s t mps, — lointains déjà, — Où tu
m'écrivais de Cordoue, Digitized byGoogk

A UN TOURISTE % 71 Des rives du Guadalaja Qui murmure et
s'attarde et joue Au pied des murs d'Alcantaja ? Sa vague à vos noirs seuils
échoue, Donjons croulants qu'un vent secoue Et dont le faite aux eaux
plongea ; Puis, — reine qu'un maure outragea Et répugne à la violence*, —
Elle s'échappe, elle s'élance Hors des atteintes et déjà Bondit, fuit, court de
lieue en lieue. Sans page au loin traînant sa queue Qui remue et perle et
tessons, Accrochant sa tunique bleue Aux rocs calcinés, aux buissons Tout
remués de ses frissons, Tout rafraîchis de son haleine. A ta missive
madrilène Était jointe, pour tes bessons **, * Touehante légende locale dont
M. de *** avait fait une délicieuse ballade. ** Monsieur de *** avait deux
frères ; tous trois étaient jumeaux. Digitized byGoogk

URES NOIRES ET NUITS BLANCHES Quelque rêveuse
cantilène [Dont amour soupirait les sons. 3e poésie elle était pleine Ta vie,
autant que tes chansons : je soleil ardent de l'Espagne i^ous vêtissait, vous
et vos vers, lit rayonnait en tes pensers. Ta jeunesse était ta compagne ; li tu
glissais dans chaque pli Jn pourpre œillet de la montagne l mon intention
cueilli ; Jn myosotis de la rivière, Jn pâle disque d'épervière L peine mort et
desséché,)es fentes du mur arraché LU front de l'Alhambra superbe ; ;t tu
datais ; « écrit sur Therbe, lans la cour des Marbres, là haut... » 'out s*y
retracait dans un mot. i^u moissonnais à pleine gerbe ^estiges, souvenirs,
échos (uele pied du songeur réveille, Digitized byGoogk

A UN TOURISTE 73 11 en naissait quelque mer Refrain, croquis
fait à hui Au souffle de la Muse éclo Et j'avais part à ta corbeil Je te suivais
du coin du fe Blotti dans l'ombre où je i Errant là-bas, sous le ciel Qui te
versait lumière et j(Je me disais : « En ce moi •Que fait-il ? Quel enchante
L'émeut et Pinspire et Tce Quel bouquet, quel rêve o Effeuille-t-il ? Quel
soin ch L'occupe ? » Et j'oubliais i Et sur tes pas je retournais Évoquant des
scènes étrar Où sur-le-champ tu survei d était la marchande d'ori D'œillets,
de grenades, trô Peinte à Marly ; Tair aven Accorte non moins que hai
Digitized ^JISSÊ&^^ byGoogk

74 HEURES NOIRES ET .\ÙITS BLANCHES Espagnole,
andalouse et reine Qui, dédaigneuse du manant, Pour l'hidalgo fait la sirène.
Ailleurs, c'était l'hostalero Faux, servile, un gros rire aux lèvres ; Un ermite,
un pâtre et ses chèvres ; Un Don Quichotte, un Figaro Aux airs de valet de
carreau. Ou l'estaffier croquemitaine De recruteur fait capitaine, L'ergot
sortant de l'escarpin. L'œil de la tête, et par toi peint Sous la rubrique «
maître d'armes », Silhouette aux fantasques charmes, Fier carabin,
réunissant Sous sa souquenille de serge Lancette, rasoir et flamberge ;
Expert à soutirer du sang Au fiévreux non moins qu'au passant ; Gibier de
hallier et d'auberge, Escogrifi'e à faire pâmer. Qu'on voit contre six
s'escrimer fc Digitized byGoogk

A UN TOURISTE 75 Et fait rêver sur son passage De Meissonier
et de Lesage, De Tant-pis et de Sangrado..., Puis je t'entrevois au Prado
Lorgnant sous les noires allées De ces senoras long voilées Dont nous
entretenait Musset : Eventails, mantilles... Dieu sait Comme elles sentent la
romance, Gomme elles fleurent le roman, La folie et l'ombre, et comment
Au passage elles ensorcellent Quand certains éclairs se décèlent Sous leurs
sourcils de nécroman... Mais l'Espagne « à fui comme un songe Qui
s'évanouit au matin. » A peine un doux grelot lointain Qu'un écho dans nos
cœurs prolonge Nous rappelle, cyclopéens, Les muletiers pyrénéens ;
Désormais ton pas se replonge Digitized byGoogk

NOIRES ET NUITS BLANCHES mats hyperboréens.]ladix !
adieu l'arène nulé des picadors, •eau que sa rage entraîne de train, à bout
d'haleine aux fiers toréadors... "umeurs, cris, banderolles, >es flottant dans
les airs, l'œil vifs comme des éclairs, ibrants, amours frivoles, confus que
des brises molles t aux africaines mers... blonds figuiers, vignes folles,
)liviers aux fruits amers, e que l'hiver assiège ô désolants tableaux l ibre pin
de la Norwège des vents, chargé de neige ; [se, au-dessus des flots nt ses
flancs couverts de glace ^ague en fureur fracasse juif et les matelots...
Digitized byGoogk

A UN TOURISTE 77 Salut, cieux mornes et funèbres D'où
tombent d'épaisses ténèbres Et de sépulcrales lueurs Qui se dissolvent dans
la brume Comme aux flots noirs leur blanche écume, Comme aux yeux
obscurcis de pleurs Regards éteints, où se consume L'âme en butte aux
sombres fureurs... Tu te plais parmi ces horreurs : Avide de voir et
d'apprendre Tu restes, tu te laisses prendre Aux charmes afl'reux des saisons
Stériles, âpres, désolées. Dont se parent monts et vallées Aux Scandinaves
horizons... Prends garde à la brusque avalanche Qui des pics éraffle la
hanche. Comble précipices béants, Effondre la toiture frêle Et roule au
gouffre pêle-mêle Ours, bisons, pâtres, troncs géants !... Dieu te sauve ! un
ami t'abrite î Digitized byGoogk

78 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Ne fût-ce qu'au
fond d'un noir gîte Plein de fumée et plein d'ennuis, Antre d'oisives
lassitudes Où, sous les tristes latitudes. Par mois se mesurent les nuits ! Au
diable ces Lapons fortuits Et même le Scythe et le Dace ! C'est assez de
constance, fuis Si tu peux reculer encore ; Fuis, si tes pas ne sont cernés Par
cent fléaux trop acharnés, L'amitié par ma voix t'implore ; Reviens à toi,
reviens à nous , Je t'en adjure à deux genoux. Ta soif de savoir ne s'étanche
De rien et de tout se nourrit. L'impossible à tes vœux sourit Comme une
taquine revanche Du difficile qui l'aigrit. Si beau que ce soit la mer Blanche
Par un clair de lune, au cap Nord, La mare d'Auteuil, me plaît fort.
Digitized byGoogk

A IN loriîiSTL: 79 Je sais que d'Aiiteuil, en revanche, On voit
plus mal et de moins près Et l'ourse et l'étoile polaire... Le peu que j'en ai de
regrets N'ira certes pas jusqu'à faire Que j'en arrive à me déplaire En nos
foyers : assez d'attraits Leur restent. J'ai voulu t'instruire Que mars prend
fin, qu'avril va luire, Que nos cieux sont très beaux, très doux. L'orchestre
ailé des solitudes, Repeuplé, s'emplit de préludes ; Nous avons revu les
coucous. Là bas la farouche inclémence De l'hiver prolonge les coups Où
revit sans fin sa démente. Toujours décembre y recommence. On l'aime, ici,
plus inconstant. Aussitôt venu repartant. Fi des boréales aurores,
Splendides, soit, vaines pourtant : Ce ne sont là que météores Digitized
byGoogk

NOIRES ET NUITS BLANCHES issent des nuits, n'enfantant
nuit. J'aime presque autant Il climat plus pacifique Lube, au cap Nord
magnifique, 3z nous un flanc moins vermeil lie accouche du soleil...
Digitized byGoogk

XII Fays plus, je feray mieulx . Ancienne Devise RISETTON Ce n'est que par hasard si mon œil entrevit Ta jambe svelte et fine et ton pied de Chinoise, Ta prunelle aux reflets d'opale et de turquoise D'où ton regard suave en doux éclairs jaillit ; Oui, je t'avais fait tort : j'en conviendrai sans noise J'avais parlé d'Aurore... et dit que de son lit... Dans les airs, — mais j'errais à tâtons et — narquoise, Quand tu sors de ta couche, Aurore aux cieux pâlit. Plus beaux que ses rayons ruissellent sur ta joue Tes longs frisons bouclés qu'un doigt distrait dénoue ; Moi, tout à ton amour et tout à mon dessein, Je n'ai rien vu, je veux tout louer... et j'échoue ; Mais dirai mieux et plus si tu veux que se joue Mon vers avec mes yeux égaré sur ton sein. 5. Digitized by VjOOQIC

Digitized byGoogk

XIII C'est une voix de plus, mais qu'importe une voix ? Et qui
voudra l'entendre ? Nul n'écoute que soi, tous parlent à la fois ; A celle-ci
d'ailleurs eût-on bien pu s'attendre ? Poésies Inédites LE CRI DU POËTE
OBSCUR Jouet d'un instinct téméraire, J'ai dit, jaloux de resplendir : Plus
on gravit mieux on s'éclaire, Pour rayonner sachons grandir. Montons vers
la trouée ardente 1 Suivons Homère, Eschyle, Dante, Thémistocle,
Napoléon! Des plus grands dressons-nous, émules. Il est, mépris des âmes
nulles, Au Forum des chaises curules Et des tombeaux au Panthéon !
Digitized byGoogk

NOIRES ET NUITS BLANCHES ice, élan vaste et suprême, :e la
terre, étreint les cieux ; ou détruit un diadème i défait et rois et dieux, ice
peut tout ce qu'elle ose ! ► ne, un dais, l'apothéose it qu'une étape, un jalon,
itige de sa conquête ; il sublime elle est en quête ublime n'est qu'un faîte l
pied rêve un échelon I splendeurs inaccessibles les voyants font leur
trépied, s vœux ont choisi pour cibles aie entre de plain-pied ; aie asseoit sa
mémoire, vêt de flamme et de gloire : îon Thabor, l'Eoreb sacré Dieu qui
nous interpelle dicte ce que l'ange épèle, îl à la terre rappelle, Digitized
byGoogk

LE CRI DU POÈTE OBSCUR 85 L'homme sans l'homme eût
ignoré. Mais ridée en vain m'illumine De son jour intime et profond : C'est
en rampant que je chemine. Je fais ce que les moindres font ; J'ai des
devoirs que me dispute La plus lourde et stupide brute Qui mange, qui dort
et qui boit ; Mon âme, énervée et stérile, Traîne aux abois la terreur vile
Que n'a pas la brute servile, De manquer de maître et de toit. Muet en face
de l'infâme. Qui m'accuse en poussant des cris. Je ne repousse ni le blâme,
Ni les soupçons, ni le mépris. Je dis au nain : d'où vient ta haine ? Tu planes
: vois, ma taille à peine Au niveau de mes maux atteint ; Je murmure à
l'envie abjecte : Digitized byGoogk

86 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Tu me souilles,
on te respecte ; Rayonne, aiglon, je pleure, insecte, Mon génie à ton souffle
éteint ! Tes dons sacrés, la gloire, ô Muse, Où vont-ils ? aux scribes
marchands ! La foule admire ou s'en amuse : Ils vendent leur âme et leurs
chants ! Laissant les cerveaux en jachère, Faux prêtres, leur dogme est
l'enchère ; Bouffons, coupe-jarrets ou pis, Nul d'entre eux ne me vaut peut-
être : Je suis ce qu'ils veulent paraître Et ne puis me faire connaître En
paraissant ce que je suis ! Et pourtant, je sens trop qu'une aile Qui secoue un
foudre en éclairs. Pousse en moi ma pensée hors d'elle Comme l'aigle aux
gouffres des airs. Un monde en mon âme tressaille. Une fièvre intime
m'assaille. Digitized byGoogk

LE CRI DU POÈTE OBSCUR 87 Une voix crie en mon sein : «
Va ! » L'archange au fier profil farouche Du charbon saint brûle ma bouche
Et je me dresse sur ma couche Job remué par Jéhova ! A cette étreinte
surhumaine, Insecte élu, je céderai I J'irai, Seigneur, où ton doigt mène,
Comme Baruch, j'obéirai ! J'obéirai comme Isaïe I Ma voix, acclamée ou
haïe, N'est que ta voix, ô vérité ! L'inspiration solennelle Étendant son
souffle et son aile Met très haut son aire éternelle Et monte où va le cri jeté.
L'aube est l'heure ardente et sublime Dont la pourpre éternellement. D'astre
en astre et de cime en cime, De firmament en firmament Digitized byGoogk

88 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Émigré, féconde
et linipide ; Toujours dure et coule rapide ; Renaît et meurt à tout instant :
L'aube du génie est l'image, Gomme elle écartant tout nuage De front en
front et d âge en âge Il se transmet, — phare éclatant ! Digitized byGoogk

XIY Chascun moi A JULES LE TONNKLIER-POÈTE DE A
chaque instant tu Un seul instant l'asQuoi ! le moment sei Prior, de nous
mont Tu dis qu'à nos lèvr Ne sied sourire ni sa Qu'en vain nous brig Vent et
flot, tout sei A notre essor... Cha^ Est-il contre nous u Digitized byGoogk

90 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Tu demandes ce
qui nous reste Pour tout espoir et pour tout lot ? La question est dérisoire...
Ce qui nous reste ? Mais Dieu, l'art, L'invraisemblable, le hasard.
L'impossible, à peine illusoire. L'insecte aux aigrettes de moire. Au corset
d'or et de brocard, Quand il se transforme et dépouille Une défroque qui le
souille. D'où lui vient, à lui, ver rampant Plus immonde que le serpent Son
aile à la fois frêle et forte ? Il se vautrait où nous grouillons ; Il dort, en
chrysalide morte. Dans l'humus fangeux des sillons ; Aujourd'hui, grisé de
rayons, Il vogue où la brise l'emporte, Vit et nage et plane au ciel pur Dans
la lumière et dans l'azur. De repoussant fait admirable Et sublime de
misérable... Digitized byGoogk

A JULES PRIOR 91 Suivons son exemple, essayons Zoïle aboie à
nos haillons, Il nous dénigre : est-il coupable Qui de nous n'est un peu
capal: De faire ce qu'il fait? Luttons. Affranchissons- nous, revêtons Une
auréole aussi ; que diable ! Tu ne t'en prends qu'à ces broi Nous aussi,
rimeurs en guenilh Nous célébrons les papillons Et nous écrasons les
chenilles ! Aussi pourquoi rester couverts D'opprobre et d'oubli ? Si nos Ne
doivent prendre leur volée, Étouffons-les en notre sein Gomme en sa ruche
un blond e Où que vers la voûte étoilée Ils s'élancent, capricieux. Ayant
pour guides, pour mode Ces insectes délicieux, Atomes splendides et frêles
Digitized byGoogk

;S NOIRES ET NUITS BLANCHES Dieu tailla les brusques
ailes îme la robe des cieux ! us voulons a qu'on nous connaisse » i et regrets
sont superflus : uvre I Nous ne comptons plus, ', dans la « verte jeunesse, »
sans qu'un passé mort renaisse les temps sont-ils révolus? Lvenir sont-ils
exclus -là que le présent repousse ? destin » n'a-t-il son reflux? lérience
amère et douce Lrit, féconde : c'est sa loi. ons acquis sont seuls bien nôtres ;
t pour planer sur les autres 1 s'élève au-dessus de soi : ma croyance. Et
crois-tu, toi, filleuls de propices fées, nt nés tels ces coryphées révéler on
nous forçait, i septième ciel on hissait : Digitized byGoogk

A JULES PRIOR De tout instruits sans rien apprei Pour obtenir,
pour mériter, N'ayant eu qu'à tenter, prétendre Ou seulement à convoiter ?
Ils ont des palmes à revendre, Soit : à convaincre je suis dur ; Malgré maint
exemple moins sûr Et moins concluant que superbe, Tant qu'en nous
Thomme n est p Le poète y demeure en herbe. Il faut s'exercer à penser
Avant de se mêler d'écrire, Sinon que fait-on ? retracer Ce qu'on lit, ce qu'on
entend dire Tout au plus apte à ressasser Variantes et synonymes. Tous les
grimauds sont unanimes A nier l'obligation D'apprendre : « l'inspiration »
Leur suffit. C'est l'enchanteresse Qui prostitue à leur paresse Les trésors de
la diction ; Digitized byGoogk

94 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES *ants c'est
l'Égérie édale obscur des mots, vidence des sots, fière confrérie. tion !
comme si l'en frayait la route ! r sait ce qu'elle coûte : d'elle aucun souci ar
surcroît. Dieu merci 'e illustre et qu'on écoute, ffirme à tel qui doute,)ien
d'informes essais ;mine aux grands succès ; itonnements, d'années, ssors
rampants ou faux t, fruits d'obscurs travaux, s œuvres couronnées. :heurs
inappliqués, îs de contrebande înt des vers de commande Digitized
byGoogk

A JULES PRIOR 90 Sur tous les sujets indiqués, Ramas d'intrus,
engeance naine, Sans façon ceindraient de verveine Un crâne vide et
déprimé... — Ils n'ont rien senti, rien aimé Ni rien appris : pas même à rire,
Pas même à vivre et viendront dire Le verbe haut, à tout venant, Qu'ils
savent, peuvent ; soutenant Qu'une phrase bien cadencée Peut tenir lieu
d'une pensée Et, creuse, prend des airs profonds ; Que sonore et bien
agencée, Burlesque et de leurs mains troussée La « forme » dispense du «
fonds »... Les vins plats, grossiers et vulgaires Des crus fins ne diffèrent
guères Que pour quelques palais gourmets ; Il en est ainsi de nos mets ;
C'est pire encore pour nos œuvres. Il faut avaler ces couleuvres ; Digitized
byGoogk

"96 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES calter les déchus
)lus beaux prix échus rs entre les manœuvres... t, — sans parler de nous r
allons qu'aux genoux, — iste des modèles L beau restés fidèles : , que nous
coudoyons, rands : nous les voyons out rampants que nous sommes, 3
émules et comme hommes ; attirent nos yeux ; 5 des futures races, jui
viendront sur nos traces eurs, connaîtront mieux j, leurs œuvres, leur taille :
sacrés demi-dieux s serons tarés racaille, qu'on récuse, qu'on raille ez pas
même un nom : ormir au Panthéon colés aux comparses, Digitized
byGoogk

A JULES PR] Aux « virtuoses » d'orp Quand, bouffons de cyi Il
est tant de faquins gc Histrions maîtres des g Devant leur nullité pân Et qui,
sublimes procla Ne sont pas même touj Qu'ils puissent en paix Les
couronnes qu'ils ne Contre tant de honte ils Vengeons-nous par les i
L'estrade est faite pour Gomme pour le roi ; sai Qu'un bonnet d'âne est
Prétendre à pouvoir év Tous les blâmes, tous 1(Aspirer à tous les suffr C'est
un double rêve de Le sublime est un casse La gloire est une péron Digitized
byGoogk

r 98 HKriîES NOIRES ET NUITS BLANCHES Elle est « facile
» elle est « cruelle » Et prend ses amants... Dieu sait où. Un instant j'ai
cherché quel titre Je donnerais à cette épître ; J'écris en tête à tout hasard : «
Ose, espère, lutte ; » tout l'art Tient dans cette courte harangue ; La vie elle-
même y tiendrait. Pardonne à mon zèle indiscret : J'ai voulu t'emprunter ta
langue... — Tu penseras : qui le croirait ? — Mes vers ont un faux air de
prose : Un autre s'en excuserait ; Moi, je tiens, Prior, quand on cause Que
du grand vers toujours au trot La pompe en France est certes trop
Solennelle, prétentieuse. Et sent trop l'affectation. Chez nous la
conversation Brusque, osée et capricieuse. Digitized byGoogk

A JULES PRIOR 99 Veut du feu comme une action. En outre il convient qu'on lui laisse D'un plus franc parler la mollesse, L'âpre allure ; un champ mieux pourvu De soudaineté, d' « imprévu » ; Ce style aisé dont la fringance Peut, sans raideur ni négligence, Au ton mesuré s'allier. Et permet de concilier Le naturel et Télégance, L'austère et le familier. Il faut que son rythme s'exhale Comme une haleine, et qu'il soit mâle, Et suave, et sache plier : Son secret, c'est un équilibre Qui se prête à tout, souple et prompt : Qu'un seul mot traîne, adieu : tout rompt. — Le vers de huit pieds, vif et libre, Glisse comme une flèche, et vibre Comme un cri brusquement jeté D'échos en échos répété ; La strophe éparse et dénouée Digitized byGoogk

I 100 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Miroite en
mobiles tableaux, Tournoie et s'attarde, enjouée, Comme des guêpes sur les
eaux ; Luit, fuit comme une secouée D'éclairs, ou comme une nuée De
clameurs, de traits et d'oiseaux... Digitized byGoogk

XV A M. LE MARQUIS DE BLOSSEVILLE In sotis sis tibi turba
locis, . . Tl BULLE . Les sens de rhorome se fatiguent, son intelligence se
perd à saisir les rapports de sa vie avec l'univers qui l'entoure, et, pour lui, le
fil de cette trame immense se brise sans cesse. Alfred Dumesnil {V
Immortalité]. HYMNE A LA PENSÉE Où courez-vous chercher l'immense
et l'insondable ? Pourquoi tant d'incessants, de périlleux exils ?
L'insondable et l'immense, insensés, où sont-ils Mieux qu'en vous? Quel
abîme au monde inabordable Autant que l'âme à l'âme ? Éternels voyageurs,
L'inconnu vous attire, et l'inconnu suprême, 6 Digitized byGoogk

102 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES C'est VOUS. —

C'est toi, savant qui t'ignores toi-même. Toi, vulgaire passif, champ neutre où l'erreur sème. Vous fiers, ardents, chétifs et sanglants et rageurs, Conquérants qui ruez de royaume en royaume Un peuple contre un peuple et l'essaim sur Tatome... Et nous tous qui suivons, remueurs, dérangeurs. Insectes inquiets, inconstants et songeurs. Mites qui chatouillons le corps géant du monde Du prurit incessant de nos reptations... Où nous pousse à travers les airs, la fange ou l'onde, L'essor de nos migrations ? Guides sourds aux yeux clos, voyez, tourbes humaines, A votre tête errer fourvoyés, trébuchants. Les faiseurs de pathos, incertains et tranchants, Nourris du paradoxe et de formules vaines. Et tous ces assembleurs de systèmes faussés Qui, pour nous éclairer, en leur nuit abusés, Vont à tâtons, palpant les arguments usés. Jonglant avec les mots, friands de phénomènes, De l'absurde au banal quêtant du merveilleux Et délaissant le bien pour s'enquérir du mieux... ï\ ^.

Digitized by CjOOQIC

HYMNE A LA PENSÉE 103 — Moïses attardés des modernes
exodes, Philosophes, tribuns, novateurs oublieux Prompts à créer un dogme
ou raturer nos codes, Explorateurs ardents, durs pionniers, fiers rapsodes,
Sur vous-mêmes rouvrez vos regards studieux... Vous, Herschell, toi,
Rœmer, redescendez des cieux! En nous il est de vierges terres. Un monde
délaissé, d'oisifs germes sans prix, Des dons incultivés, stériles, incompris.
Qui languissent mort-nés, obscurcis de mystères ; L'espace sans limite et
des trésors austères Qu'en nous-même ont souillé nos aveugles mépris...
Oui, le monde est splendide et la vie est sublime. L'univers, quel que soit le
souffle qui l'anime. Est fait pour éblouir et tenter les humains, Et qu'ils aient
nom Cyrus, Césars, devins ou mages. Les hommes, soulevant le voile des
images, Se sont dit, stimulant leurs regards et leurs mains : Digitized
byGoogk

104 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES A nous, Pan, la
conquête immense ! A nous l'éther peuplé de feux, Fourmilière où, comme
en démente, Soleils, mondes, cirons et dieux. Tout erre, vit, plane, gravite.
A l'œuvre 1 à l'assaut ! osons vite ! Un instinct à la lutte invite L'homme,
insecte abject, frêle et nu; Néant qui vit, gravit, chemine ; Nain et géant,
point qui domine Le temps, l'espace, l'inconnu... Tant que le jour obsède et
borne nos prunelles Nos vœux rampent avec nos paupières charnelles,
L'idéal assoupi se replie en nos seins, La convoitise endort ses ardeurs
éternelles , Distrain de ses penses, tout aux vices malsains, L'homme aux
riens se résigne; un rien l'émeut, l'absorbe ; Mais dès que du soleil se voile
et s'éteint l'orbe. Quand, occulte, renaît l'heure aux vastes desseins, L'heure
où vers l'idéal tout tend, où se soulève L'œil fasciné qui suit de la nue à la
grève Digitized byGoogk

HYMNE A LA PENSÉE IOS Jusqu'au sombre océan glauque,
énorme et serein, Tous ces globes de flamme, essaim de perles blondes, Qui
de l'azur des cieus glisse à l'azur des ondes Ainsi que des bijoux qu'on
changerait d'écrin ; Alors l'âme se sent à l'étroit dans l'espace. Le pied
boiteux aspire où va l'aile qui passe, L'esprit veut tout saisir, mieux scrute et
mieux conçoit; Par un retour sur tout revenant vers soi-même Tout fils
d'Eve, avec Job, sent le besoin suprême De sortir de ce monde et s'exiler en
soi. Il comprend que c'est œuvre ingrate, absurde et vaine De défricher,
savant, sa mémoire avec peine. Pâtre, avec ses sueurs de féconder la plaine
Et nomade ou parqué, de restreindre en tout lieu A la gloire, à du pain ses
efforts et son vœu ; Qu'il est non moins urgent, épris d'une autre flamme,
De faire un choix suprême et rentrer en son âme. Et d'y rechercher l'homme
et d'y rencontrer Dieu. Dieu... qui soupçonnera son essence éternelle.
Digitized by Google

NOIRES ET NUITS BLANCHES)chera de lui, sinon ton aile, 3
ferveurs, tes élans renaissants,)ilant nos intimes ténèbres, glissant en nos
ombres funèbres, le l'esprit illumine les sens î pensée en vain ruisselle : de
mots, lourds, froids et creux ; l'éloquent, l'esprit sans elle : bavard, reste
oiseux ; iile fournit des armes e un sens au rire, aux larmes, leur source,
accroît leurs charmes e quand le cœur s'est tu ; ! pur flambeau dont s'éclaire
ourmente séculaire pie auguste et tutélaire : timent et la vertu ! i sève et c'est
l'étincelle sacré, force et grandeur, t magique où s'amoncelle Digitized
byGoogk

HYMNE A LA PENSEE Tout secret et toute splendeur 1

Boussole obstinée et furtive Malgré nous en nous-même acti Qui se tourne,
libre ou captive. Vers Dieu, pôle unique et béni Vœu suprême que rien
n'élude. — 0 douce muse au labeur rud La profondeur est altitude ! Le fond
de tout, c'est l'infini ! « Pensée, oisif fantôme ou chimère agress Tu hantes
nos chevets, fée ou chaste ou Nue ainsi que Psyché, voilée autant qu'li Puis
juge clandestin, exécuter intime. Tu te fais noir remords, tu fustiges le cr
Tu deviens Némésis ! C'est en toi que, — pressé des combats (De la
matière immonde aux étreintes ol L'homme se réfugie et se retrempe ; en t
Il se recouvre intact, il ressaisit son âme Il retrouve éperdu les vestiges de
flamm Digitized byGoogk

IRES ET NUITS BLANCHES me, où s'allume la foi ! 3ts quand
Pâme en deuil se noie Dnduis ! Ton vaste éclair flamboie X de ces foyers
dansants ons : follets du précipice Teurs, et qui, de vice en vice, ouffre, —
eux rôdeurs, nous passants. soif de voir et de connaître ies jours et de notre
être notre espoir et nos pas, t même ou chétive ou profane, — i haut qui de
Dieu même émane, t le fil d'Ariane, t Saul au chemin de Damas ; ut sur
Babel écroulée ; is dont Prométhée est las : sang sert d'huile et qui, —
voilée, jenix, revit, immaculée, luit sur tout : vie ou trépas ! * ^

DigitizedbyCjOOQlC

XVI Il est mort aujourd'hui un homme qui faisait honneur à l'
Paroles de Montécugulli h, la mort de T IMPROVISÉ AU RETOUR DU
CONVOI FUNÈBRE DE M. LEBLANC DIRECTEUR DE LA MAISON
CENTRALE ET MAIRE DE GAIL J'ai vu, Seigneur, j'ai vu, selon votre
parole, Sous les yeux du méchant, à cet aspect troublé, Souffrir en paix le
juste en ses maux consolé ; S'il eut des ennemis son trépas les désole ; Il
trouva sans frémir la mort à son chevet : C'est pour son devoir qu'il vivait,
C'est à son devoir qu'il s'immole. L'effort pénible, amer de consacrer sa vie
Aux déchus, aux flétris que la société 7 Digitized byGoogk

110 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Expulse de son sein et séquestre et convie Aux expiations. .•. il Pavait accepté ; Et ceux chez qui la haine est un instinct suprême, A le craindre forcés, sont forcés de Taimer; Il sut contraindre à l'estimer L'homme qui, dégradé, se méprise soi-même... Qui Teût dit, — ô retour sur quoi nul n*eût compté ! A ce froid ennemi de toute impunité Qui d'une infraction flairait d'abord la trace, Rien ne coûtait autant que la sévérité, Et ce n'était qu'à lui qu'il ne faisait pas grâce. L'ensemble et les détails il voit tout, tout embrasse ; Il n'est que vigilance, il n'est qu'austérité ; Tous tremblaient devant lui, tous vantaient sa bonté, Tant est grand l'ascendant des vertus sur le vice... — Sa force lui venait de son intégrité ; Sa bonté... c'était sa justice 1 D'un avide ennemi la rapace milice, Les armes à la main, ne put l'intimider Et, des fers menacé, menacé du supplice, Digitized byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLA On lui crut arracher, il sut ne
pas céder Ce que sa conscience interdit d'accorder — Voilà le citoyen, type
accompli de Tlk Qui subjugue la force et s'impose aux pei Et c'est par ses
pareils qu'on vit Athène Conquérir tour à tour et régir l'univer Ses bienfaits
si nombreux n'ont pas fait i La cité dont il fut le premier magistrat A pris
part toute entière au deuil de sa i Et, riche ou pauvre, jeune ou v Tous les
cœurs sont navrés, un pleur à to Monte et les obscurcit et brille ; Lui,
disparaît ainsi que s'efface un flamb — Des élus désormais le jour sans fin
l'éc Un peuple en gémissant l'escorte à son t De la réalité qui de nous a su
faire Un plus pur rêve, un rêve et plus triste e Digitized byGoogk

Digitized by Google

XVII Oblier... las! ne s'entre- oblie Par ainsi son mal qui s'en
deult; Chascun dist bien : oblie I oblie ! Mais il ne le faist pas qui veult !
Alain Chartier. A RISETTON Elle n'est plus aimante, elle est toujours
aimée L'humble beauté qui, — faite au gré des ans laideur, Émue avait ému
ma jeune âme charmée, Cœur de vierge indécis, fraîche fleur embaumée De
naïve pudeur ; 0 mes rayons éteints ! ô guirlande effeuillée Qu'a flétri l
soupçon, mais je n'ai pas souillée ; Gerbe éparsse aujourd'hui ; De rire
chatoyante et de larme mouillée Où tout un ciel m'a lui... Digitized
byGoogk

114 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Ainsi que les
esprits des forêts et des grèves Une ronde, en mon âme, ouvre un discret
sabbat ; Toutes viennent errer, fantômes en mes rêves : Là germent,
Souvenir, mes regrets, fleurs sans sèves Où ton aile s'abat ! Car, Tespoir est
un piège et la joie est un leurre, Le bonheur qu'on poursuit pas à pas,
d'heure en heure, Nous fuit de jour en jour ; Mais le plus cher de tous au
cœur qui tous les pleure C'est un dernier amour I Digitized byGoogk

XVIII A M. LE Comte Fernand de Rességuier Sed tantum die verbo. LA BALLADE DU « MOT »* Un mot ! vienne un mot î rien qu'un ! Celui, — s'il en est aucun, — 1. J'étais malade, exténué de fièvre, sur un lit de détresse et de douleur à l'hôpital. Dans cet état, une idée fixe m'obsédait et remplissait mes insomnies ardentes où le délire entraînait fréquemment : je voulais mordicus achever une pièce de vers que je comptais adresser au concours des Jeux-Floraux, à Toulouse, et qu'un camarade alité à mes côtés, et qui mourut de son mal, m'avait promis de copier. Un mot me faisait défaut obstinément : je ne pus trouver ce mot et fermer mon cadre. Alors, comme Boileau quittant des vers commencés, où s'était glissée une équivoque, pour faire une satire contre l'équivoque, je laissai là mon thème et j'écrivis d'une haleine la Ballade du Mot ». La dédicace est un tribut de reconnaissance envers un dilettante Toulousain, ûls du Digitized byGoogk

116 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Nœud d'ombre
ou de flamme, Note entrée en mes accords Qui prête à mon rêve un corps Et
lui doive une âme ! Ce n'est qu'un mot qu'il me faut, Net, exact, précis, sans
défaut Et j'en suis en quête ; Seul à mon dire il convient. Rime, vit, fuit et
revient. Et me fait moquette. Ma chimère est aux abois Et l'éloquence est
sans voix S'il ne les féconde, ' Perle dont l'éclat jaillit Et noie et roule en son
lit Ton flot, ô faconde ! Mes soupçons l'ont entrevu Ce frêle atome pourvu
comte Jules de Rességuier, poète lui-même comme son père et qui s'était
fait, m'a-t-on dit, l'avocat de quelques-unes de mes pièces aux Jeux-Floraux.
Digitized byGoogk

LA BALLADE DU MOT 147 D'un souffle et d'une aile, Qui
prend l'essor brusquement Ou pleut du noir firmament Gomme une
étincelle. Il rampe aux joncs éplorés, Murmure aux boutons nacrés Du
nymphœa pâle ; Juche aux bouleaux tremblottants ; Traîne au cristal des
étangs Sa robe d'opale, Il rôde aux muguetts éclos, Glisse au plus tiède, au
mieux clos Du corset, ô vierge, Que ton cœur bat de son heurt. Dans ta
gorgerette où meurt Le thym sous la serge. Spectre, il hante les tombeaux.
Phalène court aux flambeaux. Lutin aux abîmes ; Raille, orfraie, Hamlet
blessé Digitized by Google

JOURS ET NUITS BLANCHES i au mât fracassé ne un aigle aux
cimes, L, racine, fleur, •fum ou couleur,) ou luciole ; les ou gaîté, i subtile
clarté, et parole. avec Syrinx, avec le sphynx, ivec Œdipe ; rChristou,
narquois, 3ane en nos lois, DS mœurs principe. e, arrêt sanglant, lie au mur
croulant se ou Ninive ; ae il conduit ; de Booz séduit li, la juive. Digitized
byGoogk

LA BALLADE DU MOT 119 G*est le a Sésame ouvre-toi ! » Le
« parce que » du « pourquoi » Qui remue un monde. Fanfare il crée ou
détruit : Jéricho croule à son bruit Et Thèbes se fonde. Chiffre inscrit sur
mon écu Quand par lui j'aurais vaincu Au tournoi d'Isaure, Parangon tant
invoqué, Talisman, m'a-t-il manqué ? Trompé, météore ? Il eût, joyau
souverain, Fait mieux qu'un royal écrin Du sabot d'un pâtre : Comment
s'est-il échappé, Glissant de mon poing crispé Aux cendres de Tâtre ? Le
dernier tison est mort. Mon seuil, ma verve, mon sort Digitized by Google

OIRES ET NUITS BLANCHES redevient morne ; l'effaie en
mon cœur. .. e fît ce don moqueur, use ou la Norne?i archange ou péri, le
avec un cri vers les âges les échos sans fin ; eune séraphin, des vieux
Mages. , au deuil permanent, souffle éteignant oire et la joie... be, ô gouff're
au noir flux, urai-je eu qu'un naulus gage et pour proie ? comme on sait, les
Parques de la mythoDJgitized byGoogk

XIX 0 mes illusions, combien vous m'êtes 0 principes, vertus
qu'un morne feu Affiche à tous les coins, disperse à toi Au gré d*hommes
vendus qui trafiqua Ce n'est donc point assez qu'en tous La vie use les
corps, faut-il que, dec(Les vices effrénés usent aussi les âme Et,|pour nous
mieux prouver que sans Sont les morts, — laissent vivre un mo: . Rien ne
nous est resté de sacré ni d'î Nul ne s'enquiert du vrai, nul n'a so On ne sait
que maudire, on ne sait q Digitized byGoogk

122 HEURES NOIRES ET NUITS JLANCHES L'insulte ou
ranathème, au lieu de la prière """"^ * 1 gQuiiiés j on ne va qu'en arrière ;
celui qui sait calomnier. \ les monstres fatidiques, ra sur les vertus pudiques,
tous lieux un Christ à renier. is honte au pouvoir qu'ils exercent eurs, — que
des rhéteurs renversent, >ur d'un ramas d'agresseurs, — ant la liberté qu'ils
vantent, ême en secret m'épouvantent ; lèvre est proscrit de leurs cœurs,
tyrans qu'aspirent les esclaves : ier, secouant leurs entraves, iphants demain
sont oppresseurs. Digitized byGoogk

XX ...Qui Rumpi A MM. LES RÉDACTEURS LAVANT-GAR
RÉPONSE A UNE OFFRE DE C(La vie aux meilleurs se f Ingrate au
talent qui sur Mieux souille et dévore c Qui pense mieux et mier Allant au
conflit qu'on i Il faut qu'on sache et qu A qui la gloire, à qui la Butin au
hasard recueill Digitized byGoogk

124 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Si j'insulte à vos
espérances Pourquoi provoquer mes souffrances ? Amis, vous irez à mes
trances ! Nous allons ensemble à l'oubli ! Ames hautes à la voix fraîche,
Quand vous me voyez lâcher pied Ne descendez pas de la brèche, Ne
renoncez pas au trépied I A peine à la robe virile J'avais droit, votre élan
fébrile, Me secoua... flamme stérile I Aux yeux éteints tous cieux sont noirs.
Frères, je succombe aux épreuves : La gloire récuse mes preuves ; Notre
amante a fait bien des veuves... Mais votre aube est loin de mes soirs I
Luttez donc, sans borner vos rôles A du bruit, des cris, des concerts ; Sans
dépenser rien qu'en paroles Votre énergie et vos pensers Digitized byGoogk

HEURES NOTRES ET NUITS BLANCHES 125 Citoyens non
moins que poètes Ne rêvez pa^ seulement... faites ; Cœurs éloquents et voix
discrètes Occupez votre âme et vos mains Les hommes n'ont pas que la
lèvre ; Il est, ferments d'une autre fièvre, D'autres instincts dont l'orgueil
sèvre... — Quant aux rhapsodes surhumains Le seul chemin n'est pas leurs
traces Ni leur gloire le plus haut but ; Les talents, quoi qu'en dise Horace,
Sont dons de luxe et de rebut. C'est vraiment une ignominie Qu'on exalte
ainsi le génie Et qu'on voue autant d'ironie Et de mépris aux dons meilleurs
; Qualités plus humbles, plus saines, Non moins divines, plus humaines.
Qui rendent les âmes moins vaines Et qui fécondent mieux les cœurs. La
vertu sifflée et proscrite Digitized byGoogk

OIRES ET NUITS BLANCHES blera-t-on d'honneurs vains ?
savoir, un faux mérite, leurs ou des écrivains ? Iste qui nous enchante ? n
qui danse ou qui chante ? 3 apôtre sycophante... i le socle ? à qui le dais ?
luté suspectée ; ure, pontife athée ?)ur Zeuxis ou Tyrtée ? lore ou Naucydès
? ce temps la terre ingrate own : — Falstaff en rit ; — s pleurent sur Socrate
at frapper Jésus-Christ, ant, chacun semble apprendre les hauts faits
d'Alexandre ; demande sans comprendre it Godrus ou Gécrops...) est un
dieu pour son ère en la vôtre vénère Digitized byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLANC Presque un poète en
Lacenaire, En Bazaine presque un héros ! Ainsi va le monde et l'histoire,
Écume flottante d'horreurs, Surnage en ton gouff're, ô mémoïn Lourd
d'épaves et noir d'erreurs ! Vices, vertus, crimes sans nombre Tout pêle-
mêle y croule, y sombre L'oubli recouvre de son ombre L'héroïsme et la
lâcheté ; La vérité, comme un vain songe, D'abord s'éclipse ; le mensonge
Plus lent s'efface... enfin tout plor Sous le flot à peine agité. Mais à l'écart
s'ouvre une voie, Étroit chemin, fort peu hanté. Où, meurtri, s'avance avec
joie Le renoncement insulté. Maint sage s'y traîne et n'existe Que pour les
souffrants qu'il assist Digitized byGoogk

128 HEURKS NOIRES ET NUITS BLANCHES Plus d'un génie
obscur et triste S'y réfugie, effarouché, Illustre y croupit dans la fange Et le
pain qu'il gagne et qu'il mange, Fruit de quelque labeur étrange. Est
accordé moins qu'arraché. Triomphez ! Moi, rien ne m'abuse ; Morts sont
mes vœux, morts mes désirs ; Et je ne demande à la Muse Que des travaux,
mes seuls plaisirs. Jetant les saints germes voraces Au sein fécond des fortes
races. Je rattache mes pas aux traces Des penseurs et des agissants ; Des
vertus l'aspect seul m'anime ; La plus humble est une âpre cime. Avec elles
tout est sublime, Sans elles tout n'est que néants. Digitized byGoogk j

XXI Et toi, tendre Zéphyr, Ta lui. dire à l'oreilli Que les vœux de
son cœur vont bientôt s'acc Baise ses blonds cheveux et sa bouche vern Ton
message est doux à remplir. Reine Garde. A RISETTON Ton souvenir en
ma mémoire Toujours renaît, plus doux toujours ; De tes beaux yeux, qu'un
rayon moin Je sens les regards de velours. Émue ou tremblante d'ivresse Ta
voix vibrante me caresse ; Son doux accent, chaste et vainqueur, Ainsi qu'un
doigt vivant me touche ; Tes refrains, ton rire moqueur, Digitized byGoogk

130 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Tes baisers,
mon oiseau farouche, Pêle-mêle errants sur ta bouche Vont de tes lèvres à
mon cœur. Comme d'un pur lis qui s'entr'ouvre S'exhalent parfums et
splendeur, Quels trésors d'amour, de pudeur. En ton âme l'âme découvre, Et
quel rayonnement te couvre D'éclat, de charme et de candeur ! Ta douce
prunelle limpide Au bleu si pur et si profond Où la pensée, aile rapide,
Passe et laisse un éclair au fond, Ta lèvre fine et demi close Où, comme un
papillon furtif Qui revient sans cesse à sa rose, Glisse un sourire fugitif
Qu'on voit moins qu'on ne le soupçonne... — En ta grêle et douce personne
Tout est charme, perfection Et native distinction. Digitized byGoogk

A RISETTON D'un chaud regard de tes p Rassure mon cœur agité
; Laisse-moi toucher tes mai Tes blanches mains d'enfai Permits à mes
vœux, à mi Non ? tu crains mon souffl Ah ! rigueurs sans cause e1 Mon
respect lui-même te b Du moins laisse à ton cou i Au linon blanc qu'il
froisse Aux blonds frisons de ton < Aux rubans roses de ta coi Eh quoi î non
encor, toujoi Ah ! que je meure ou je t'ei De mes désirs, de mes arde De mes
tourments, de mes Fais-moi partager tes froidi Ou partage enfin mes tend
Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

^^^^^ki^:. Digitized byGoogk

XXII Omnia sicuti est. UNE PLAINTÉ L*homme est la vision
qui surgit et s'efface. Vers l'espoir il se tourne, au destin il fait face, Fait
choix d'un vaste but, marche à quelque néant. Enfante un vain projet qu'il
caresse sans trêve, Souffre, lutte et s'affaisse au seuil de son beau rêve
Comme Moïse meurt au seuil de Chanaan. J'ai trop mal distingué, trop épris
du mensonge, Le vrai du chimérique et le réel du songe : Pour moi rêver fut
vivre et vivre était rêver. 0 réveil du tombeau, fais-moi tout mieux
comprendre : En mon œuvre il est temps que je sache m'y prendre Quand
sonne l'heure d'achever... 8 Digitized byGoogk

134 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES immeat ? A quel
prix ? — Est-ce vivre îsirs et sans trêve poursuivre 5 en des labeurs
grossiers, iplir une tâche insipide goujat vicieux et stupide, légoût des seuls
écrivassiers ! îuls ont ces rigueurs sans borne î et meurtrir d'un joug morne
ts et le bœuf du sillon ; îspoir, le martyre et la honte ; rampe, aile qui plane
et monte, id immonde et l'aiglon ! is nos maux, de miel l'absinthe : linqueur,
amitié pure et sainte furtif comme un jour des hivers ; dévoûments,
héroïsme rompeurs que revêt l'égoïsme e, en sœur, nous a couverts. ectre au
doigt farouche j yeux et fermer notre bouche, Digitized byGoogk

UNE PLAINTÉ 135 Et souffler en nos cœurs sur le céleste feu,
Tu restes aux souffrants quand tout les abandonne; Toi qui sais combien peu
la vie aux hommes donne Et combien la mort leur prend peu ! Seule tu nous
dis vrai... viens, sois ma seule amante! Sois ma muse I fais-toi pour moi
douce et charmante, 0 fantôme sinistre au noir flanc décharné I Reçois-moi
dans tes bras : voici ma dernière heure ; Toi qui vins me bercer dans notre
humble demeure Quand j'étais petit nouveau-né I Mais obscur même, et
même en ce siècle où nous sommes. Le poète encor donne à ses frères, les
hommes, Sa pensée et son bras, son sang et ses sueurs ; Il doit chanter sa
mort, il doit gémir sa vie. Et quand à son flambeau Tétincelle est ravie Son
front verse plus de lueurs. Des langes au linceul, chrysalide avortée. L'âme
se traîne ; l'âme, avide et dégoûtée. Trouve partout mécompte, imposture et
douleurs ; Digitized byGoogk

136 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Mais aux maux
d'ici-bas il est un prix céleste ; Mais Dieu demeure à ceux à qui la vertu
reste : Dieu, la foi, la tombe et des pleurs ! Digitized byGoogk

XXIII A M. DE Brunhofp Vernonsemper viret. VERNON —
VINGT MINUTES D'ARRÊT Le merveilleux certes abonde Aux climats
que vous visitez, Et le site où vous habitez Offre un spectacle unique au
monde ; Mais si, de loisirs rebuté, Tout au changement qui ranime Vous
allez, en flâneur hâté, A toute vapeur emporté De Paris, la cité sublime, Vers
Rouen, superbe cité, 8. Digitized byGoogk

138 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Dès que vous
entendrez qu'on crie : « Vernon I Vingt minutes d'arrêt ! » Prenez terre, ami,
je vous prie. C'est l'escale ! le lazaret ! C'est la cité blanche et fleurie ; Le
coin le plus gai, le plus vert Du plus doux ciel d'azur couvert Au seuil de ma
chère Neustrie. Depuis vingt ans c'est la patrie Où mes pas se sont attachés
Moins que mon cœur. Ici j'habite Des murs bien nus de cénobite ; Mes jours
y rayonnent, cachés. Là sont mes fraisiers, mes abeilles. Mes bouquins et
mes manuscrits, Mes semis de roses vermeilles ; Quelques oiseaux, l'hiver
nourris, Sur mon seuil vendangeant mes treilles ï trouvent, l'été, des abris.
Comme en joie ils se mettraient vite Le cœur du poète et son gîte Si, pinson
moins familier. Digitized byGoogk

VERNON — VINGT MINUTES d'aRRÊT 139
Donnant vos
chansons pour loyer Vous preniez, ami que j'invite, Mon foyer demain pour
foyer I A fuir son Louvre ou sa chambrette Et Paris, — l'ardente prison, —
Le temps qu'il fait et la saison Tout pousse, et vous que rien n'arrête Laissez
au clou la clé des champs ! Aux extra-muros alléchants Prêtez-vous donc,
quand tout s'y prête. Si vous saviez la fraîche paix Et les verts ombrages
épais Au centre même de la ville I Le bois, par couple de tilleuls. Descend
jusqu'au fleuve tranquille ; Par couples aussi, seuls à seuls. On a, du fleuve
aux rives nues. Le choix entre les avenues Pour monter jusqu'aux bois
remplis De sources, d'oiseaux et de nids. Digitized byGoogk

140 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Il en est jusque
dans l[^]s rues Des sources, des nids, des oiseaux; Partout des feuillages, des
eaux, Et vous apprécierez le charme Que fauvettes, chardonnerets,
Rossignols même des forêts. Jusque sur notre Place d'Armes, Si furtifs aux
heures du bruit, Viennent boire et jaser la nuit. . . Aimez-vous et trouvez-
vous gaies La hêtrée aux dômes mouvants Où les lueurs tremblent aux
vents, Et les sombres châtaigneraies ? Aimez-vous les grands pins altiers. Et
les âpres et doux sentiers Qui conduisent sous les futaies Très loin de tout
vestige humain? Aimez-vous les bruyères vierges ? Les pèlerins portant
leurs cierges Vers Saint-Mauxe, un rosaire en main, Digitized byGoogk
k:,...

VERNON VINGT MINUTES d'ARRÊT i41 Ont Taspect et le
voisinage De ces trésors. Sur le chemin Est un autre pèlerinage A des
tombeaux non moins sacrés De non moins de culte entourés. Là sont
tombés, — est-ce une chute? — Frappés en face dans la lutte Entre deux
graudes nations Pour de mesquines questions Quelques héros, soldats de
France. Là, Vernon recueillit leur os : Vernon leur a dû sa défense ; Eux, ils
lui devront le repos Ensemble, à l'abri de l'offense, Gomme autrefois sous
nos drapeaux... Là tout parle un langage austère A Tâme en muette oraison.
Nul jamais sans y faire taire Son pas, son rêve, sa chanson, Ne hante ce lieu
solitaire ; Et jamais le pâtre, attardé, Digitized byGoogk

142 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Sur rinscription
tumulaire, Sans frisson ne s'est accoudé... L'œil de là voit au loin les rives
Des deux fleuves mêlant leurs flots, Les coteaux rocheux, les îlots. Les
clochers, la Tour-des-Archives. Le plus varié des tableaux Y déroule ses
perspectives : Voici les Valmeux devant nous, Grand- Val, sa gorge où, sous
les saules, Les genêts d*or vont aux épaules Et les menthes jusqu'aux
genoux. Dans son moins bienséant chapitre. Dont Voltaire a transcrit le titre
En laissant aux choses leur nom, Rabelais a vanté Vernon Pour sa «
septembrale purée » Dont le bouquet et le renom Seraient allés jusqu'à...
Chinon. — Qu'en d'autres lieux soit Vernon autre Digitized byGoogk

VERNON — VINGT MINUTES d'ARRÊT 143 Je n'en veux
savoir qu'un : le nôtre ; — Quoiqu'il en soit de ce point-ci Ce n'est pas
moins chose avérée Qu'on court aux bouchons de Bizy De tous les points de
la contrée, Comme ailleurs aux caves d'Ezy Et qu'il s'y trouve, les
dimanches, Nombreux couples le bras aux hanches, Danses, chansons, jeux
et festins. Rires, intermèdes clandestins, Et jours lumineux et nuits
blanches... Nous tâterons ensemble aussi Des distractions de Bizy : Vous
raffolerez de ses charmes , Et si vous êtes bientôt las De grosse joie et de
vacarmes Une retraite est à vingt pas Très riche en tout autres appas : Nous
y fuirons jeux, ris et danses ; Nous reprendrons nos confidences Avec la
rêverie à deux... Là ce sont gerbes jaillissantes Digitized byGoogk

144 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Lappes liquides
glissantes 3 de grands massifs ténébreux clairières resplendissantes ; rets
sentiers, gîtes ombreux, ttes, noirs quinconques superbes, iselets épars dans
les herbes : t s'y trouve ; un vaste horizon léplace et s'y renouvelle haque
pas sur le gazon, inx ailés, Chimères, Statues nousse ou de lierre vêtues,
iques, terrasses, gradins, nt rêver à ces jardins e conteur arabe amène
Hassans et ses Noured dins, ;'attardent les paladins 'ioste, oii la « Docte
Reyne » es Boccace a convié te une immortelle semaine iocte siècle
émerveillé... * larguerite de Navarre et l'Heptaméran. Digitized byGoogk

VERNON VINGT MINUTES d'ARRÊT 14S La vaste et
splendide demeure!.. Pour qu'on vienne en paix s'y grouper A peine faut-il y
frapper : Elle est close, or, presque à toute heure, En ce lieu de délices plein
On laisse à tous liberté pleine, Et l'hospitalier châtelain Est moins connu
que son domaine... A la bénir habitués, Les souffreteux, les dénués, Savent
quelle est la châtelaine... Digitized byGoogk

Digitized by Google

XXIV Aimez pour être belle, aimez pour è A LOUISE ***

L'amour revêt nos corps des splendeurs de ne Et comme le jour naît à
l'heure où l'aube luit L'aube de la beauté monte au front de^la f mi Quand
l'amour en son cœur naît et s'épanouit Jais ou saphyr, son œil épanche aux
yeux la Qu'un pleur tremble à ses cils, un prisme y mont Sa voix est
harmonie et son souffle est cinnan Tout en elle séduit, charme, enivre,
éblouit. Mais un jour le duvet et l'éclat de la pêche Abandonnent la joue et
délaissent le teint, La lèvre se flétrit et le sein se dessèche ; Quand s'est
éteint l'amour l'œil se voile et s'éte L'accent qui caressait devient morne ou
revêcl Et, sur l'or de la nuque, un givre à flots détein Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

Digitized by Google

150 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Sous Tête avant
Tête je plie; De peu de gens je me souviens ; A peu de gens, hors ceux que
j'aime, Je m'intéresse et vous préviens Qu'à toute peine je parviens A
m'intéresser à moi-même. Aussi hors vous, meilleur qu'au trui, L'univers
entier m*abandonne Et moi-même, dans mon ennui, Je crois vraiment, —
Dieu me pardonne, ■ Que je fais un peu comme lui I... Dans votre sévère
exigence Quelques vers, bien ou mal tournés, Qu'à vous seul j'avais destinés
Vous les taxez de négligence... Mais renoncer au sans- façon Qui sied fort à
mon indigence Serait me priver sans raison De mes titres à l'indulgence ;
Car on exige plus de fonds Et des aperçus plus féconds Digitized byGoogk

RÉPONSE A M. M*** 151 En remarques comme en pensées,
Force sentiments plus profonds, Nombre d'images plus sensées En traits
plus fins mieux esquissées De tout ouvrage bien écrit : J'écris assez mal :
bien m'en prit ; Beau style engage à trop : c'est comme Un très bel homme
sans esprit Paraît plus bête qu'un autre homme. Puis... toujours, sans Irève,
arrimer Des mots, encor des mots... — rimer ? A quoi bon s'y rompre la tête
Et dans ce néant s'enfermer ! J'ai ouï-dire, et crois, et répète Qu'on peut être
un très grand poète Sans avoir jamais fait un vers ; Que c'est une absurde
manie, Un ridicule et sot travers De ne chercher flamme et génie Qu'en des
livres, ne faisant cas Que des systèmes, du fatras, Digitized byGoogk

s ET NUITS BLANCHES ui s'y rencontre, ire à nos yeux montre,
Bur exhibe en nous illeur, de plus doux, est d'abord saisie et qui plaît à tous,
is sans fantaisie le. — Humain et divin ! — n songe assez vain It chose
assez brève !)quace, s'élève mots ampoulés aux cerveaux fêlés e à rien, —
fut-ce au rêve,m plus ultra lant, suprême faîte mpté, son œuvre faite, if
s'enorgueillira ? uence est pensante, Lgir, agissante ; \i l'ostentation, a
traduction. Digitized byGoogk

RÉPONSE A M. M*** 153 Qu'est-ce q Aux plus 0 Près du po
Que sont l Près du be De toute ja La plus fiè] C'est une n C'est l'indi: Du
juste él Sa proteste Un fort bo C'est le dei Optant, so Entre le er Voilà des c
Qu'une Ilû Et moi, gn De ceux qu Richelet vî S'il faut ag Une grand
Digitized byGoogk

154 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Que tous les
rhéteurs de la terre. Ce principe est-il votre loi? Et suis-je ou non dans
l'hérésie ? C'est là que commence pour moi Et triomphe la poésie... Son
domaine a toujours été Quelque mâle réalité. Le cri plaintif que Millevoye
Aux échos de la tombe envoie, Suave et doux gémissement, C'est lui-même,
et c'est son tourment, C'est sa vie, et sa destinée. Et s'il est jusqu'à nous
venu Ce chant tant aimé, si connu. C'est qu'il y met son âme à nu. Son âme
à souffrir entraînée, A se plaindre, à vivre obstinée : Le poète en ce morne
pleur Est immortel, malgré la « Parque » ; Son génie était sa douleur. Il en
fut ainsi de Pétrarque : dâb^l: Digitized byGoogk

RÉPONSE A M. M*** 135 Son génie était son amour. Allant au but par maint détour Quand le cirou même a son heure Aurai-je à quelque jour mon jour? Vivrai-je avant que je ne meure ? Serai-je poète à mon tour Par quelque rayonnante j oie ? A de funèbres maux en proie Aurai-je une aile en quelque azur? — L'athlète trop jeune est peu sûr De son fer, l'auteur de son verbe. En style plus ou moins superbe Je l'ai crié, pour mon acquit, Ne sais trop ou ni bien à qui *... Or, sans être fils de Créqui, Ni petit cousin de Malherbe, A l'instar des « preux chevaliers » Je fais sans hâte et sans alarmes. En secret, la « veille des armes », Par le chemin des a escholiers »
1. ÉpUre à Jules Prior. Digitized byGoogk :à

iS6 HEURES NOIRES ET NUITS RTANCHES En chevauchant
si je m'amuse A courtoiser cette autre muse Fille des loisirs et des arts, Chère
aux oisifs, chère aux bavards. Vous savez trop comment j'en use ; Combien
peu de moments trop courts Je puis donner à des discours Et consacrer à
mes poursuites. Aussi « nos rapports » sont « sans suites » ; Mes pas vers le
but où je cours Ressemblent à certaines fuites Je suis pourtant l'humble «
varlet » De la dame, et « porte ses chaînes, » Et « souventes fois » révélai
Qu'elle habite aux forêts prochaines, Où le muguet, sous les grands chênes,
Égrène dans le serpolet Ses blanches clochettes de lait. Son cri sort aux
claires fontaines Du gai babil du ruisseau ; Elle s'envole du cytise Avec
l'abeille suit la brise, Digitized Sî'i:' byGoogk

RÉPONSE Devient guêpe au Dans les lueurs, c Murmure avec
mé Dans ces conques Dont le sylphe se Elle hante l'air et Avec l'amour enti
Par la pensée ern Grée un monde a^ Du fond d'un rêve Fait d'un site tout Et
se blottit sous i Dont la paille au Mais s'est-elle troi De quelque noble D'un
sublime ren Dont la grandeur Elle s'incline, elle Et dit aux sots de Et révère,
et laiss L'héroïsme qui lu Et n'a d'autre écl Digitized byGoogk

5 ET NUITS BLANCHES u les sifflets calomnie ; riront,
laissons-les. ?... Geffrys, Rolets >rête une avani sans délais ; neuve de génie
fort à donner, talent s'y borner... oit, je vous adjure ;r, berner, ondamner, ler
cette injure je sus épargner D ne pallie : i, que j'oublie le nos cœurs ont
formés, de mieux informés, » sceau qui relie 'attends de la vie ts, qu'eux
seuls ont charmés Digitized byGoogk

XXVI A M. HANNOSSET On ne vit qu'un jour pour mourir toute sa vie. Bernardin de Saint-Pierre. Radieuse et propice et sublime — à distance — L'existence nous ment ; l'homme dans l'existence Ne trouve que mécompte, imposture et douleurs ; Tout refuge trahit, tout appui se dérobe ; Savoir au doute mène, espoir conduit aux pleurs. Et l'araignée à verte robe Tend ses pièges cruels au sein des douces fleurs. L'œuvre des siècles croule en néants éphémères. Nos rêves ne sont pas nos plus vaines chimères.

Digitized by Google

160 HEURES NOIRES Eï NUIITS BLANCHES Le vrai, comme
le faux, s'exhale en visions ; Et nous tenons, flottants de mensonge en
mensonges, A la réalité mieux encor qu'à nos songes Par le nœud des
illusions... En vain la joie enivre et le désir consume : Le plaisir le plus
doux laisse une âpre amertume Aux sens blasés pour qui jouir devient
souffrir ; Et puisque rien ne dure, à quoi sert de poursuivre Au prix de jours
nombreux ce qu'un jour vient flétrir ? A peine, vermisseau que l'existence
enivre, L'homme a dit: « c'est à moi de vivre, » Une voix lui répond : « c'est
à toi de mourir ! » Funeste est le remords, funeste est l'innocence ; Dans les
plus doux berceaux la plus douce naissance Nous meurtrit, nous irrite et
nous arrache un pleur ; Naître mieux que mourir à souffrir nous convie ;
Soit qu'il entre ou qu'il sorte, au seuil de cette vie, L'homme se heurte à la
douleur. Digitized byGoogk

Ne vous offensez p De ce que mon re^ Et ma lèvre joyeui Selon
que votre a Si mon pied suit d Ne vous offensez p La vie y trouve un Et ma
trace à jam J'irai, je resterai 1: Assis sur quelque Et, si vous paraiss Je
fuirai... car j Mais reviendrai, c Pour revoir leur i Digitized byGoogk

Digitized by Google

XXVIII On est grand sans état, on est riche sans bien : Oa n*a
qa*à ne rien craindre et ne désirer rien. Hesnault. A UN PUISSANT DU
JOUR Le silence en dit long : sourd qui ne l'interprète ; Moins qu'un
discours limpide à l'équivoque il prête, Et suffit : — or le vôtre est éloquent,
merci. J'apprends à mes dépens qu'on perd gratis ainsi Sur sa taille la tête à
courber son échine ; Que devant Dieu, — Dieu seul, — c'est assez qu'on
s'incline ; Et nul, n'ayant recours qu'à soi, d'espoir qu'en lui, Ne doit, fût-ce
en des riens, s'attendre à rien d'autrui. Digitized by Google i

164 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES ot espoir qu'un
sot sans espoir penche, lis quand ma plainte avec mon vers s'épanche î vous
les yeux, non sans émoi, n'étiez pas un étranger pour moi. :rangère, à vous,
la poésie îme ivresse à la même ambroisie, ipproché nos coupes? S'il est
vrai vos pas en maint champ-clos entré e ma voix y fut la moins vibrante ?
vé la vôtre exquise et pénétrante îger de vœux ayant changé de but, IX
honneurs, moi, tombant au rebut, 3S devoirs, aux vertus, tout aux armes ;
PS, et vous en des loisirs sans charmes Les venus au chemin parcouru. 3eut-
être et — vous n'avez pas cru ? — its d'effroyable et lugubre tempête aque
jour planait sur votre tête !S dangers où mon cœur vous suivait : y perdit,
mon cri vous retrouvait, naïf j'enviais votre trace Digitized byGoogk

À UN PUISSANT DU JOUR 165 Qui s'approchait de Hoche et
s'éloignait d'Horace, Et troublé j'admirais, non sans angoisse, non Sans
orgueil, attentif au bruit d votre nom... Aujourd'hui si je suis ou non resté
poète. Si ma voix qu'on étouffe et votre voix muette Au même appel jadis
ont vibré... les jours morts N'ont rien laissé vivant qu'avortement, remords...
Insensé qui s'attarde et s'acharne sans trêve A vouloir ranimer un rêve,
ombre d'un rêve. Vous ne me devez rien pour avoir essayé Que je vous aie
un jour en passant coudoyé Et je m'oublie à tort si j'ai de la mémoire. Puis
ce n'est pas qu'en vous qu'il faut cesser de croire : Je m'annonce en poète...
— un titre à contester? — Soit : j'en puis être indigne et l'ai pu mériter.
Terre et cieux, l'âme humaine, et nos cœurs, et la vie Tout change, et tout au
monde à changer nous convie: Des jours que j'ai vécus, des maux que j'ai
soufferts. Mes sentiments, mes goûts, mes instincts, mes penses Ont subi
l'influence ou propice ou funeste, Et de ce qui fut moi peu de chose en moi
resteDigitized byGoogk

166 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES

Oui, tout change et nous change, et durer, c'est changer; Je me sens en moi-même à moi-même étranger. Une âme s'est greffée en mes flancs sur mon âme : La vie encor s'y trouve, absente en est la flamme. L'ironie et le doute et l'opprobre et l'ennui M'ont fait autre, et leur souffle et leur ombre m'ont nui, Mais si sur ces débris surnage un caractère... — On sait qu'un vil contact, trop fréquent, nous altère ; Que chacun prend à tous, laisse à chacun de lui. Et vient à différer de soi mieux que d'autrui... Mais, n'eût-il plus sur terre un nom dont on le nomme. L'homme a-t-il tant perdu qui s'est fait, qui reste homme? D'aucun secours nanti, d'aucun espoir leurré. Ne pouvant être grand j'ai tâché d'être vrai. Bien que le vrai souvent soit l'erreur d'une vie Rien mieux qu'un homme vrai manque à tout faux génie. Et l'homme, en un roi-même, et même en un géant. Est le néant encor moins empreint de néant. Donc, Monsieur, je suis serf, bouvier, porcher, qu'importe ? Ai-je un cœur droit et franc ? Une âme simple et forte

Digitized by Google

A UN PUISSANT DU JOUR 167 Qui, toute à ses devoirs, n'en veut rien éluder? Peut-être qu'il suffit d'un point à décider S'il tient à ce point seul qu'on plane au démerite. Mais ainsi que les chiens que la détresse irrite L'homme aboie aux haillons. Avec vous tous ont dit Que si l'artiste en moi, piteux, reste inédit, L'homme y doit être nul... — L'artiste? eh! suis-je en somme Ce que voulut un jour être Dieu même : un homme ? G'est comme homme que Dante ou Montaigne écrivait. Pour compter parmi ceux que Platon proscrivait Il faut être celui que, tenace et caustique, Diogène, à tâtons, en plein soleil d'Attique, Cherche et ne trouve pas en Alexandre... il faut Avoir le peu qui fait qu'on vit, qu'on est, qu'on vaut, Est tout, ne mène à rien si le prestige manque : Car nul n'est un héros s'il n'est un saltimbanque... Et pourtant, — lorsqu'il veut tailler des demi-dieux,— Dans un Barra trop jeune, un Mathathias trop vieux Et chez des déchus même il en trouve l'étoffe. Le doigt qui, récusant bravache et philosophe, A su d'un rang servile et des reins d'un voyou Tirer Debergue et mit un César... Dieu sait où. Digitized by Google

FIRES ET NUITS BLANCHES ilgaire et grossier me sustente. 3
exerce un métier qui le tente ! !st vil avec honneur rempli. é sans en garder
le pli, nie, et beaucoup, mon chef-d'œuvre trente ans rester manœuvre ;
léchoir trente ans languir, luttant itre un mauvais sort constant, iitt en mainte
circonstance mte ou stupide accointance ; 'un louche ou vénéneux contact ;
en heure et cependant intact cœur, conscience et pensée... [vint de ma
supplique... osée, vous, que je m'en prends : je sais ive au flanc des
délaissés, 'is, qui souille et déshonore, é sa sœur, qu'il la dévore ; '*' rimé,
faible, obscur, inconnu, Digitized byGoogk

A UN PUISSANT DU JOUR 169 C'est pis qu'être coupable: on est plus mal venu. Et puis, de m'être utile ayant eu la puissance, « Vous m'avez dispensé de la reconnaissance », Lourd faix, joug dur aux bons, piège où le cœur se prend « Vous ne pouviez me rendre un service plus grand », Dirais-je, si j'osais enfler ma voix au rôle Du hobereau qui tint cette fière parole, Avec lui m'acquittant, comme lui morfondu. Par un merci superbe... aux rois eux-mêmes dû. 10 Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

XXIX ENVOI EN COMMUNICATION DE LA PIÈCE QUI
PRÉCÈDE A M. A*** M*Que m'importe plaire ou déplaire Aux plus
puissants, aux plus al tiers I Ma voie est loin de leurs sentiers. Je n'attends
d'eux aucun salaire. Leur bienveillance ou leur colère Ne me trouble
d'aucun émoi... Contre moi que peuvent-ils faire ? Que peuvent-ils faire
pour moi ? Me rendront-ils ma vie usée A lutter, objet de risée, Contre mes
instincts et la faim ? Feront-ils, touchant à ma fin, Digitized byGoogk

172 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Que je revive et
m'intéresse A ma fortune, à ma détresse ? Est-ce que leurs efforts rendront
Sève éteinte et flamme envolée A mon cœur éteint, à mon front Où s'entasse
affront sur affront. Où rampe la pensée ailée ! On me navre et je me tairai...
Nul intérêt ne me bâillonne, Je suis libre et m'interdirai, A moins d'avoir
l'humeur brouillonne. D'être loyal, sincère, vrai Envers tel qui rien ne me
cache ? Et je choisirai tout à coup Pour me river à ce licou L'heure où de
moi tout se détache Et je me détache de tout... Ce serait trop bête et trop
lâche I Digitized byGoogk

XXX Vade rétro A DES VAINQUEURS Aux temples entre-t-on
comme en un vestiaire ? Et les seuls attributs soustraits au sanctuaire
Donnent-ils droit au dais, à la chaire, au trépied ! Quand, au lieu du héros,
ce n'est qu'un vil comparse Qui monte au char sacré, la pompe est une farce
: C'est au victorieux que la victoire sied ! Arrière écrivassiers aux banales
emphases ! Un factice délire et de feintes extases Sont-ce là ces ferveurs,
promptes à s'exhaler. Frémissantes d'émoi, nerf de nos périodes, Choc
d'épée ou fanfare et qu'on voit dans nos odes Passer et luire et faire ou
songer ou trembler ? iO. Digitized byGoogk

174 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Vous croyer
simuler ces dons sacrés, vous dites : « Tonnonns ! » vous remuez vos lèvres
interdites, Vous secouez des mots froids qui retombent morts ; Faisant rage
ils nous font pitié vos jambes frêles. Mais où sont les éclairs? les foudres,
où sont-elles? Même quand vous hurlez tout brait en vos accords !
Quelques-uns d'entre vous ont dit comme en un rêve : Sur un rythme moins
haut notre alto mieux s'élève ; Au lieu du lourd clairon prenons flûte ou
pipeaux I Mais au noir flanc du faune il est un souffle vaste : Que le Nil soit
sans borne et féconde ou dévaste Au lit du ruisseau même il faut encor des
eaux... Ne croyez pas qu'un masque, un grelot mieux vous serve, Qu'on fait
rire ou pleurer sans ris, sans pleurs, sans verve : Il est sérieux d'être un
bouffon excellent ; Vous à qui rien de bon, rien de vrai n'est possible, Plante
vous semble en vain mieux qu'Eschyle accessible: On ne surprend jamais le
secret du talent. Mais quel tort vous auriez de garder le silence I Yogue,
lucre, succès, honneurs, joie, opulence. Digitized byGoogk

A DES VAINQUEURS 17S Sont à vous ; que vos vers n'aient au
loin point d'échos, Votre œuvre avant vous-même entre au gouffre et
s'éteigne, Ne vous suffit-il pas qu'on vous loue, on vous craigne, La foule
vous admire et vous pleurent les sots? Quant aux poètes vrais, tout à leur
but suprême. Étrangers au succès de leur cause elle-même, Du beau, du
vrai, du juste épris et convaincus. Ils ont toujours été, comme au siècle où
nous sommes. Les premiers chez les dieux, les derniers chez les hommes.
Récusés et sacrés, indomptables, vaincus. On dénigre, on repousse, on
exècre qui pense. O médiocrités, c'est vous qu'on récompense ! Un grand
mérite offusque, exaspère et se nuit, Tombe sous le mépris et la haine ou le
glaiv , Puis sur sa tombe obscure une aurore se lève : Son œuvre monte au
jour quand il entre en la nuit. J'ai dit ; mais, à travers ma colère assouvie.
Sans pouvoir malgré moi porter aux sots envie J'étais pris de pitié pour leurs
palmes d'un jour ; Digitized byGoogk

176 HEURES iS'OIRES ET NUITS BLANCHES Des talents
sans vigueur le sort vaste et sublime, Leur orgueil satisfait, qui comble en
eux l'abîme. Le Capitole même, où tous vont tour à tour, Rien ne supplée au
don rayonnant du génie... Et s'ils n'ont point la verve et n'ont point
l'harmonie C'est qu'Amour, ce foyer qui crée et luit vainqueur, N'a mis en
aucun d'eux sa sève ni sa flamme : Pour avoir du génie il leur faudrait une
âme. Et s'ils n'ont pas d'esprit, c'est qu'ils manquent de cœur! Digitized
byGoogk

XXXI Et c'est un hymne que son nom. Lamartine ARISETTON
Quand le soleil aux cieux se lève, Le bois où s'exile la nuit Frissonne et jase
comme en rêve, Lavast mer s'émeut et luit, La plaine rayonne et murmure :
L'âme immense de la nature Semble renaître, tout revit. Il n'est pas un coin
de saulaie. Une touffe d'herbe, un buisson Qui ne tressaille, ne s'égaie Et ne
fleurette et ne bégaye Une pensée, une chanson. Digitized byGoogk

178 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES L'amour

ressemble à la lumière Et son aube est tout un printemps Qui hante palais et chaumière, Resplendit et fait éclatants Le cœur et l'âme et la paupière Du plus obscur et du plus sot : Des plus dénués c'est le lot. C'est l'unique but où prétendent Tous les vœux ; le seul pôle où tendent L'homme en bas, les mondes là haut. Il vient de Dieu comme la vie. En toi qui me le refusais Et l'amour et moi méprisais Il m'a donné l'amour, Sylvie. Si tu ne viens à l'éprouver Tu ne viendras pas à comprendre Gomme en toi j'ai su le trouver Malgré toi, malgré toi l'y prendre. Digitized byGoogk

XXXII Aima parms A LA NORMANDIE Aïeule géante et sacrée,
Mère des géants, nos aïeux, Illustre et féconde contrée Mes jours,
Normandie adorée, Ont en paix coulé sous tes cieux. Soit que je triomphe
ou succombe Dans ton sein s'ouvrira ma tombe Terre où mon œil s'ouvrit au
jour... — Par tes fils, mes aînés, grandie Je veux te chanter, Normandie,
Hymne de gloire, lai d'amour !... J'aime l'émail vif et splendide De tes
grands prés luxuriants ; Digitized byGoogk

180 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Tes vergers où
la fleur candide Se mêle aux beaux fruits souriants ; Ta glèbe aux moissons
généreuses, Tes vastes forêts ténébreuses, Tes fleuves aux saules mouvants ;
Tes collines du soc fouillées Et tes grèves ensoleillées Où luttent les flots et
les vents ! L'œil qui remonte sur nos traces Vers Rome et la Gaule et les
Francs Voit, mêlée à trois fortes races D'aventuriers, de conquérants, Surgir
une race guerrière Qui conquérante, aventurière. Hostile à l'univers entier.
Laisse de rivage en rivage Un sombre ou lumineux sillage, S'ouvre un vaste
et sanglant sentier. Qu'ils suivent Roger ou qu'ils montent La nef d'Ango,
tes fils errants. Tes rudes fils, jamais ne comptent Digitized byGoogk

A LA NORMANDIE 181 Les dangers, les coups qu'ils affrontent;
Les morts dont s'encombrent leurs rangs. Leur essor convoite la terre ; Leur
joug s'étend, et l'Angleterre Et la Sicile l'ont connu... — Archer sorti d'un
toit de chaume Plus d'un lègue aux siens un royaume Qui n'hérita que d'un
fer nu !... Aire d'aigle ! nid de blancs cygnes I S'ils émigrent de tes rochers
Tes orateurs, du Forum dignes, Tes poètes, rêveurs insignes. Tes aiglons,
soldats ou nochers. Qu'ils aient nom Guillaume ou Corneille L'écho de la
gloire s'éveille Au bruit de leurs pas surhumains ; Leur trace existe,
ineffaçable, Et leur mémoire impérissable Rayonne en l'œuvre de leurs
mains. H ureuse la cité vaillante Qui compte un seul de ses enfants H
Digitized by VjOOQLj^

ES ET NUITS BLANCHES tde étincelante -dieux triomphants ! s
fier titre, son lustre... , la romaine illustre, léehirant le sein, publicaine, ten ;
Dieppe eut Duquesne ; ont le Poussin ! tau, sœur de Garthage nt l'enceinte
et le nom, ve sur sa plage ae éternel orage 3 : tout un Panthéon, ileyons
protège îur fait cortège ; irs pieds s'ébat : foui éphémère nt aux dieux
d'Homère ent dans un combat. l'autres que j'admire, ! un moindre renom,
Digitized by Google

A LA NORMANDIE 183 De Basselin, orgueil de Vire, Malherbe,
Thibaut, de Vernon ; De Bertaut, Lebrun ; Fontenelle Jusqu'aux Flaubert
aux fiers coups d'aile, Jusqu'à Bouilhet et Maupassant, Jouvenet, Géricault,
Bocage... — Il n'a pas de dernière page Ton livre d'or resplendissant ! 0
France ! ô faisceau qui défies L'effort d'un monde et vos fureurs. Barbares,
que tu déifies 0 tourbe des folles terreurs ! Reine des Niobés meurtries. En
toi s'incarnent ces patries Qui, mortes, revivent en toi ! Ta chute absurde est
chose inique : France, en toi seule, ô mère unique, Tous mettent leur unique
foi 1 Plutôt qu'un divorce néfaste Viennent la ruine et la nuit. Digitized
byGoogk

184 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Mais à tes richesses, au faste De ta gloire, qui plane et luit, Nulle autre terre en dot n'apporte Une part plus noble et plus forte De splendeurs en butte aux affronts ; " Nulle sœur qui nous environne N'a mieux rehaussé ta couronne De plus de pourpre et de fleurons ! Aïeule géante et sacrée. Mère des géants, nos aïeux. Illustre et féconde contrée Mes jours, Normandi adorée, Ont en paix coulé soûs tes cieux... Soit que je triomphe ou succombe Dans ton sein s'ouvrira ma tombe Terre où mon œil s'ouvrit au jour... — Par tes fils, mes aînés, grandie Je veux te chanter, Normandie, Hymne de gloire, lai d'amour! Digitized byGoogk

XXXIII Qu'ay-je mesfail, distes, ma chère amye ? Qément Marot.
A Risetton Si tu savais combien je t'admire, et combien Je t'aime, et que
toi seule es ma joie et mon bien I Ton seul aspect me luit, me réchauffe,
m'enivre, El me fait trouver bon d'être au monde, de vivre, D'avoir des
yeux, un cœur ; en toi seule je sens. J'existe : tu saisis, tu ravis tous mes
sens. Je tiens à toi par tant d'attaches si secrètes. Tant d'intimes liens si
profonds, si puissants, Que j'ai souvent pensé que c'est toi qui me prêtes Ton
souffle et que mon être émane en moi du tien. Digitized byGoogk

IS ET NUITS BLANCHES ie fibres, de lien ? [; mon âme, c'est
ton âme. 'où me vient toute flamme, irse en mes yeux, en mon sein, ! n'ai
pas un dessein isette, ou s'y rattache. ire I ô mon doux lis sans tache ! rix
qu'en vain j'ai convoité : étoile, ta clarté ; ; ce parfum, ton haleine ; e et les
convoite à peine ; n'est qu'à peine heureux... n prix aux trésors amoureux.
possesseur de tes charmes, les perdrait sans larmes... [qu'à moi seul tu
fermais, comptait, je t'aimais ! 3i, belle, encor jeune, ô femme, s et
consumant mon âme de une paix en nos cœurs nt fait de mille bonheurs ?
éclaire, et toute bouche Digitized byGoogk

A RISETTON 187 Te sourit; tu souris, mais tu restes farouche,
Insensible et distraite à mes yeux confondus Si j*ose murmurer quelques
mots éperdus... Que peux-tu reprocher à qui souffre, s'éloigne Et muet,
consterné, par ses pleurs seuls témoigne De cet amour discret dont tu
proscris l'aveu ? Si peu m'aurait suffi, je demandais si peu ! Respirer près de
toi l'air que ta lèvre aspire, Suivr des yeux tes pas, t'écouter sans mot dire,
Te voir enfin... te voir... — oh, fût-ce un seul moment Sur ton seuil, dans la
rue, au théâtre, à la messe Te voir... c'était assez pour mon enivrement... —
Tu me l'avais promis... tu fausses ta promesse. Tu reprends ta parole et
m'arraches le cœur., O mon doux ange aimé, sylphe étrange et moqueur,
Malgré tes cruautés, malgré ton inconstance, A toi regrets, désirs, mes
vœux, mon existence ! Digitized byGoogk

Digitized by Google

Digitized byGoogk

ES ET NÎJITS BLANCHES e qu'ils s'en souviennent ir corps
presque détruit e ? Leurs propos viennent èmes : un cœur franc a vous :
j'étais mourant, mes amis s'abstiennent êtes prodigué... ue font transir mes
trances, , mes désespérances lais fatigué te et de mes souffrances, îhe,
heureux et gai ? îoit votre joie ; 1 de Salomon : iur flétrit et broie, leur font
l'homme bon. prends le ciel à partie otre sympathie, — 3s plus petits 5 des
appétits, its, des convoitises, Digitized byGoogk

r A M. ACHILLE MILLIEN 191 Je n'ai pas fait trop de sottises,
Trop de faux calculs, trop d'efforts. Trop de courbettes, de feintises ; Et
laissant les plus nombreux torts Aux scrupuleux, laissant aux forts Fourbe,
succès et violence. Aux sots le bruit, il m'eût suffi De la raison et du silence
Dont tant de plus sages font fi... Je sais souffrir, je sais me taire Et mon
néant me satisfît ; Mais il m'eût fallu, salutaire, La liberté, quelque œuvre
austère, Les loisirs, pleins de tant d'appas Pour tous les assoiffés d'étude Et
vivre à l'écart... — N'est-ce pas, Ami, douce est la solitude Quand manque
la sollicitude D'un cœur sûr, à nos maux ouvert ? En ces chaudes saisons
clémentes, Aux bois que de choses charmantes ! Digitized byGoogk

192 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Le rocher de
ronces couvert, Mille joyaux épars dans l'herbe, L'étang, tout à coup
découvert, Sombre, lamé d'argent, superbe Avec ses grands bouleaux
tremblants Aux lianes échevelées... Que de surprises recelées Aux fourrés
obscur, fourmillants De mille étincelles ailées ! Que d'asiles profonds aux
bois ! Que de silence et que de voix ! Partout dans les nids, les tanières,
Sous les plus chétives chaumières. Dans tous les cœurs, c'est fête aux
champs ; Rien n'y manque : parfums ni chants. Or ni velours, flot de
lumières, L'amour, ce luxe aux rois coûteux. Échoit gratis aux souffreteux.
Les tapis amples des prairies, La haie aux vastes draperies. Tout chatoie et
luit et fleurit ; Le ciel descend dans l'humble mare, Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

A M. ACHILLIO MILLIEN 193 L'ét.oilft s'v baifirne. v sourit,.
Digitized byGoogk

194 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Mes pénates
contre les vôtres. Que VOUS l'aimez, ce Nivernais, Que par vos écrits je
connais Et vous faites aimer aux autres I Qu'ils sont bons, vrais et «<
réussis, » Les paysans de vos récits ! Qu'il me tarde de m'être assis A la
veillée, au coin de l'âtre, Sur vos trébuchants escabeaux. Tandis que le
hautbois du pâtre Fait tourner la ronde folâtre Dans quelque bourrée en
sabots... Les voici, vos cimes chéries ! JV retrouve les métairies Et j'en
reconnais les agrès : Les jarres de cuivre ou de grès D'huile de faîne ou de
noix pleines... Voici les bœufs rentrés des plaines. Eux que j'ai rêvés, je les
vois. Les caresse et je sens mes doigts Moites de leurs chaudes haleines ;
D'un pied lent et le front baissé Digitized byGoogk

A M. ACHILLE MILLIEN 195 Ils traînent le soc renversé. Voici,
vos chansons sur les lèvres, Chevriers ramenant leurs chèvres Qui du gîte
ont pris le souci : Les abords d'une ruche ainsi Le soir sont encombrés
d'abeilles, Et vos Nivernaises vermeilles, Vives, actives, ô Millien !
Femmes fortes au doux visage. Avec rinsecte au brun corsage. Aux ailes
d'or, ont maint lien. Je finis là, tant mal que bien, Ami, cet importun
message. Je repousse toute pitié Le vrai ment mieux que nos mensonges Et,
désormais, mort à moitié, Je ne vis guères qu'en mes songes... — En est-ce
un que votre amitié ? Digitized byGoogk

Digitized by Google

XXXV 11 était nuit, je sortis seul à travers champB; mes pensées
se heurtaient en mon sein comme un orage dans les ténèbres. Goethe
SYMPHONIE NOCTURNE 0 poète morne aux mornes accents, C'est
l'instant d'errer, ombre au sein des ombres ; Les zéphyr des nuits de leurs
ailes sombres Creusent les moissons en flots gémissants ; La nue et ma voix
sont de larmes pleines. Les zéphyr des nuits aux fraîches haleines
Tourmentent les flancs, à leur souffle ouverts, Des arbres géants fleuris et
tout verts ; Les zéphyr des nuits aux fraîches haleines En noirs tourbillons,
à travers les plaines. Roulent comme un fleuveaux grands bruilsdivers,
Digitized byGoogk

ES ET NUITS BLANCHES ses de leurs ailes sombres isons en
flots gémissants... rrer ombre au sein des ombres^ IX mornes accents l
intime et solennelle)mme avec tout se rendort ; î veille, où Philomèle ge,
où ferment Taile, passereau frêle, et le condor ; îs ardentes pensées
embrasées . ilanent, dispersées 3saim d'abeilles d'or I suis-je ? un chétif
mercenaire ^mes ont horreur ou pitié, hargneux et débonnaire, , pour ses
talents raillé ; roscrite et sifflée ins et rumine, accablée^ i joug par un pâtre
lié. Digitized byGoogk \

SYMPHONIE NOCTURNE 19^ Le jour ma voix se noie aux
clameurs de la foule, Ma pensée est oisive, en moi je la refoule, Je me tais,
j'obéis ; je suis un pleutre, un sot : On me le dit en face et, si je risque un
mot, Ma plainte a pour échos des rumeurs agressives. Le bruit prête un
organe aux frêles voix poussives Dont retentit l'arène et, si j'aspire au prix.
L'envie accourt, l'envie aux pitiés corrosives... Mon génie est un mythe au
gré des beaux esprits. « Insensé ! » dit leur tourbe. Insensé? j'y souscris Et
chante à ma folie un hymne avec Erasme... — A l'homme, illustre ou non,
d'un art sublime épris,. Qu'importe la risée ignare et le mépris Stupide, et la
morsure aux lèvres du sarcasme ? Enthousiasme ! enthousiasme ! Aile de
flamme d'or que sent l'âme à ses flancs Sourdre soudaine, active, immense
en ses élans, Ton souffle nous soulève aux cieus étincelants : Viens arracher
ma vie aux torpeurs du marasme Où languit ma pensée, où croupissent mes
sens ! Adieu, ma tâche abjecte I adieu, la lutte atroce Digitized byGoogk

1RES ET NUIITS BLANCHES e et contre tous mes maux ; iSina,
comme aux jours dePathmos m'apporte un sacerdoce nue elle embrase les
mots, alouse, inique, absurde race, ; sentiers un nœud vil embarrasse, au des
plus superbes fronts, passer sur ma face t qui, radieuse, eflFace re avec vos
affronts ! [ui fais les rois I Archange ueur de nos instincts de fange, , qui te
résiste en vain ; ■atal, ton contact magnanime ce qui rampe, j'anime me,
éclair, glaive divin, ort, hydre, foudre ou tempête, tes fureurs sur ma tête : le
et moi je m'y soumets ; As : j'expire et resplendisse ; monstre, et je
grandisse Digitized byGoogk

SYMPHONIE NOCTURNE 201 Du sein de la mort même
immortel désormais! C'est toi, trépied d'Alcide, où cette Déjanire Qu'on
nomme la Pensée en traîtresse conduit Celui qui s'éprend d'elle et dompté
cède ou fuit... — Hercule en vain s'agite, en vain son poing déchire Et sa
robe et ses chairs et sa lèvre à grand bruit Vomit l'écume avec la plainte et le
blasphème ; C'est en vain défaillant, farouche et consterné. Que son âme
aux abois se replie en soi-même Et que du but sacré son œil s'est détourné :
Son cœur en vain résiste en son flanc 'mutiné, Il frissonne en démence aux
horreurs du martyre Mais revient pantelant, hors de soi, fasciné, Au bûcher
dont l'aspect le repousse et l'attire, A dompter la nature et soi-même
acharné... C'est l'heure décisive où l'hippogriffFe ardente Qui pousse
Orphée au gouffre et traîne Homère et Dante Vers quelque apothéose aux
échelons de feu, Surgit, monstre évoqué par nos vœux intraitables, Et pour
nous mieux soustraire aux chutes lamentables Digitized byGoogk

202 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Nous saisit sur
sa croupe aux confins redoutables Où l'homme en nous fait place au dieu !
Est-il quelque rôle à ma taille Que Dieu me doive et l'avenir ? L'instant de
la grande bataille Tant reculé, doit-il venir? Entre-t-il en ma destinée Que
ma vie à des riens bornée De son but toujours détournée N'ayant rien fait, je
me sois tu... — Partout la nuit où dort mon rêve, Où ne s'allume éclair ni
glaive Et n'amène pourtant de trêve Pour le crime ni la vertu I Même au
grand jour, ô nuit, tu flottes Sur nos fronts d'ombres inondés ; L'œil confond
avec les ilotes Dieux proscrits,- rois dépossédés ; Sous les voiles noirs qui
nous couvrent Le Prétoire et le Forum s'ouvrent Digitized by VjOOQIC

SYMPHONIE NOCTURNE 203 Non loin du bouge illuminé ;
Digitized byGoogk

IKES ET NUITS BLANCHES re et les redoute ; y plane avec le
doute, filtre goutte à goutte ng mêlé de pleurs ; n haut, suave orgie, nsole
aux cieux surgie où se réfugie l sein des douleurs. avec mes études ma
lèpre, mon néant, 3nde ces solitudes jtalle au dais géant ! céleste ambroisie,
sont la Fantaisie, et la Poésie ; ^age, point de loi rotte ou que j'enfreigne ; je
brave ou je craigne : e quand la nuit règne, Luit règne je suis roi ! lensité je
m'élance Digitized byGoogk

SYMPHONIE NOCTUR.NK 20.> Attentif aux mille rumeurs Qui
montent du vaste silence ; L'ombre y fourmille de lueurs. Nul trouble
infécond ne m'assaille ; L'infini vibre, agit, tressaille, Les mondes roulent
dans les airs ; Je sens sous mon pied qui chancelle La commotion, sourde et
frêle, De la secousse ou du coup d'aile Qui m'entraîne avec l'univers ! 12
Digitized byGoogk

Digitized by Google

XXXVI Toutes les causes semblent faites pour être ignorées.
Voltaire [Physique). A UN QUESTIONNEUR Pourquoi sommes-nous sur
terre? « Pour lamenter et souffrir », A dit Job, « et pour mourir » ; « Pour
souffrir et pour nous taire » , A dit Zenon résigné ; « Pour ignorer », dit
Voltaire Au sarcasme involontaire D'une larme accompagné. « Pour jouir,
nier, maudire », Hurle Méphistophélès. « Pour rire » , écrit Rabelais Qui
clôt ses jours et son dire Digitized byGoogk

1 :208 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES D'un suprême
éclat de rire. Horace affirme qu'on vit Pour glisser, de songe en songe, Du
néant, d'où tout surgit. Au néant où se replonge Tout ce qui naît, souffre,
agit. Descartes et Malebranche Sont en quête d'un moyen D'aller au vrai, clé
du bien ; Ni l'un ni l'autre n'étanche L'âpre soif de mettre à net Le peu qu'il
trouve et connaît. Au travers de leur dispute Voici Pascal survenu : Pascal
analyse, scrute. Sonde, confronte, suppute, Fuit et poursuit l'Inconnu Et
tremble de mettre à nu Ce qu'il soupçonne ou découvre. L'Infini devant lui
s'ouvre : Il recule, inquiet, pris De vertige ; il est surpris Digitized byGoogk

A UN QUESTIONNEUR 209 Que tout calcul soit mécompte,
Toute science mépris ; Que la vie, — énigme, — compte Autant de sens et
de mots Que d'aspects ; quand à nos maux « La Foi, » dit-il, les affronte,
Dompte, égaie, et sa clarté Suffit toujours à confondre Le Doute et
l'Adversité Qui sur nous viendraient à fondre » ; A quoi maint fait vient
répondre Que Pascal fut hypocondre Qu'il a souffert et douté Et connu notre
détresse. La Foi, qu'il vantait si haut. Fait d'ailleurs un peu défaut : On sent
vraiment qu'elle baiss Depuis Bossuet, Arnaud, Port-Royal et son abbesse.
Veuillot à peine la feint ; Par Montaigne rudoyée, Du Roy-Soleil fort
choyée, 12. Digitized byGoogk

IES ET NUITS BLANCHES 3il presque éteint. line et le destin
amais, qu'est-ce ? un livre , fois défriché, j, âpre à poursuivre, r, latent,
caché ; rivants se livre nour à Psyché. amais l'existence los indistinct le et
rinstinct us à distance ui livrerait tout secret ; dans Tombre épaisse lération
la suit laisse uestion :)mmes-nous sur terre ? loi ? » tient au « comment ? »
l'un plus noir mystère. Digitized byGoogk

A UN QUESTIONNEUR 211 Le vrai lui-même nous ment... Et
la soif du vrai dévore I Le moins à plaindre est-ce encore L'ignorant qui,
jeune ou vieux, Sage ou fou, soupçonne mieux A quel point tout homme
ignore, Et marche étranger à soi, A Tunivers, à ce doute Qui nous ronge, à
cette foi Qui n'éclaire plus la route ; Et ne sait ce qu'il en coûte De ne
pouvoir s'arrêter Plus à croire qu'à douter... — Gouffre où tout un monde
enfonce : Les pas s'y perdent, pressés, La plainte, les cris poussés Y
demeurent sans réponse Et les sages, harassés. S'y heurtent aux insensés...
Tous sont là hargneux, perplexes Et s'embrouillent le cerveau Digitized
byGoogk

LES ET NUITS BLANCHES is complexes iller Têcheveau îtrent
les choses : élér les causes, raisonneurs parfaits, les eflPets...) des
problèmes lient, malgré tout, 30up de systèmes jeul en vienne à bout, Lsu
d'eux-mêmes, les le résout... se d'apprendre ? uoi bon comprendre ient lieu ?
Mieux vaut arder en haut. lettre immense au terrestre mot 3t que c'est
démence ler autre part ni où tout commence, ce d'où tout part. Digitized
byGoogk

A UN QUESTIONNEUR 21*1 Ce nœud de tous nos principes
Dans la vie il semble abstrait, Mais le tombeau, sphinx distrait. Dévore tous
ses œdipes Et garde aussi son secret... Le cri donc reste et surnage Que
Pascal a d*âge en âge Jeté vers les derniers jours : « L'énigme est une, et
toujours Le mot en paraît multiple... L'erreur est le grand sentier... »
Darwin, dont un siècle entier S'est fait émule et disciple, Darwin sait
pertinemment Qu'Eve, le Serpent, la Pomme Ne sont qu'un mythe
assommant Et que la Genèse ment... — On en convient presque à Rome ;
— Mais Darwin ne sait comment Nous sommes venus, ni comme Il est lui-
même arrivé Digitized byGoogk

214 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Du singe,
ébauche de l'homme, A l'homme, singe achevé... Si la plus subtile étude
Conduit le plus clairvoyant A l'aveugle incertitude A quoi bon labeur si rude
? Heureux est l'inconscient Qui demeure insouciant Et rien n'étonne ou
consterne, Ce crétin dit en raillant Que le jour lui semble terne ; Si la
science est clarté Que trop de lumière blesse Et folie est la sagesse : Quand
Taura-t-on réfuté ? A mes jours le jour s'ajoute, Toujours j'hésite et je doute
: Les ans ne m'ont rien appris ; Je me suis cent fois mépris Sur ce que vaut
et que coûte Plaisir ou douleur, au prix Digitized byGoogk

A UN QUESTIONNEUR 215 Que je les tiens de la vie ; A l'oubli
tout me convie, Tout me convie au mépris... Et cependant j 'ai compris Et je
sens qu'il est au monde De douces choses vraiment ; Tout n'est pas absurde,
immonde, Et bien vivre en bien aimant, Laisser ses jours comme une onde
Avec ses penses couler. Son cœur battre et s'exhaler Est chose aisée et
féconde. Le ciel pur, le beau soleil, Le grand air aux souffles vagues. Les
souples des tièdes vagues. Rêverie, amour, sommeil Pour n'être que choses
vaines Ont quelques douceurs fort saines. Tout n'est pas amer ni vain Dans
nos plus amères peines. Miel pur, lait chaste, un pur vin, Les pleurs eux-
mêmes, le rire. Digitized byGoogk

216 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Les loisirs, les
gais repas Sont-ils ou ne sont-ils pas Biens qui font penser et dire Qu'il fait
bon voir clair, sourire, Aimer et ne mourir pas ? Ils ne savent nous instruire
Ou ne peuvent publier Le « secret du grand mystère », Mais tout s'obstine à
nous taire, Rien ne nous fait oublier Pourquoi nous sommes sur terre...
Digitized te.. byGoogk

XXXVII Le vent a parlé bieu haut à la terre cette nuit. Shakspeare
. LA POÉSIE DE L'ORAGE En sursaut je me dresse, une plainte à la lèvre
Et les flancs secoués d'un lourd frisson de fièvre : Les maux, qui de mes
jours sont le faix et Tennui, Se font noirs cauchemars et m'obsèdent la nuit.
L'aube tarde, il èstvrai, mais la plaine est couverte De fraîcheur et de paix
dont ma fenêtre ouverte Laissera jusqu'à moi le baume pénétrer : Ame en
peine debout et, fût-ce pour ta perte. Pense et vis ; c'est Tinstant de gémir et
d'errer : L'homme encor est oisif, la terre encor déserte. L'approche du jour
radieux Rend plus diaphanes tes voiles, 13 Digitized byGoogk

218 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Nuit aux voiles
silencieux ! L'essaim des sereines étoiles. Qui fourmille et flamboie aux
cieux, Entraîne vers les quiétudes, Mon âme, ivre des solitudes, Avide
d'espace et cherchant Une aurore, une extase, un champ Et de rêverie et
d'études ; Un secret d'où s'exhale un chant Dont les harmonieux préludes,
Plein d'un charme exquis ou touchant. Emportent toutes mes pensées Sur
leurs traces vite effacées. Loin, bien loin des traces laissées Par le stupide
ou le méchant... Mais quoi île ciel lui-même est instable et tout change :
Frangé d'or, le voici qui d'ombre au loin se frange. La nuit au lieu du jour
renaît à l'orient ; Un nuage y gravit et ressemble, effrayant. Au chaos en
travail de quelque monde énorme Qui d'un rêve confus a l'indécise forme.
Digitized byGoogk

LA POÉSIE DE l'orage 219* Le ciel est obscurci de lourds
entassements ^ Qui croulent du zénith en noirs éboulements : L'ouragan y
mugit, y creuse et bouleverse ; Y construit d'une haleine et d'un souffle
renverse Maint horizon géant, fantastique, imprévu, De noirs monstres
hanté, d'affreux spectres pourvu : C'est quelque Thessalie errante, aux
monts étranges, Où, pour s'en prendre à Dieu, luttant contre les anges,^ Les
démons dans la nue et la foudre, à tous vents. Juchent sur cent Ossas, cent
Pelions mouvants ; Par leurs pieds secouée et par leurs poings étreinte
L'arène montueuse, où survit leur empreinte. Change à toute minute et de
forme et de lieu : Masse immense où la nuit se heurte avec le feu. Un val
béant s'y creuse, un pic géant s'y lève, L'éclair, comme un fouet s'y détend,
comme un glaive Y vole, y tranche, y mord et siffle en y mordant... Le fer
rouge ainsi pousse un cri rauque et strident S'il plonge au Styx glacé sortant
de la fournaise. Là glisse un soufre vert sur la pourpre et la braise. Soudain,
frappant muet, éclatant après coup, Digitized byGoogk

URES NOIBES ET NUITS BLANCHES e bondit en allongeant
le cou Python qui sort en rampant de son antre urs d'en haut revêt l'aile à
son ventre, agon : il plane ; un lion : il rugit ; lance, ardent ; et pensée, il
agit ; surhumain, il atteint sans poursuivre, s menacer, sûr de vaincre et
survivre, ge un courroux — trop longtemps muselé lie horrible cri
brusquement exhalé ; ifin, sinistre, et grondant par saccade, en sa nuit
comme en quelque embuscade.. retourné vers Dieu même ou Satan? 1 s'il
s'endort ? — Au souffle d'un autan l'occident la nue amoncelée j et
découvre une berge étoilée moutonneux s'émiette dans Tazur. i paix y berce
un disque immense et pur nant au loin sur la nue orageuse, quelque nef
céleste et voyageuse... î'est le désert immobile, étendant d'un roux fauve et
là bas, débordant, Digitized byGoogk I

LA POÉSIE DE l'orage 221 Une chaîne d'Etnas, éparse en
sombres mornes, Dresse ses rocs ardents, creuse ses gouffres mornes. Un
fleuve lumineux s'ouvre en leurs profondeurs Une arche ténébreuse où
croulent ses splendeurs ; Son flot de flamme et d'or, dont la pourpre est
Técume, Noie, embrase, dévore et la nuit et la brume ; C'est Tastre qui
surgit; c'est le jour qui reprend Sur l'orage et la nuit ses droits en
conquérant. O foyer où la vie et le jour étincellent ! Tout avec lui s'éveille et
renaît avec lui... De tes flancs, ô soleil, joie, amour, paix ruissellent ; Tout
s'éteignait, voyez : tout rayonne : il a lui ! La sève dans les troncs et le sang
dans ma veine Ont leur source en ses feux ; la brise est son haleine ; Dans
l'homme et l'univers il répand la clarté. La pensée, indécise et ténébreuse et
vaine, Devient à son contact aube et réalité. Tout en lui dut germer et tout
lui doit d'éclore ; Sans lui, tout reste informe et rien ne se colore : Il donne
l'existence, il prête la beauté... — C'est l'âme de notre âme et c'est celle du
monde, Digitized byGoogk

NUITS BLANCHES ime et féconde nous la vérité. vie ont des
charmes ! ;e et mes larmes... t toi m'absorber trébuchant, retomber i
convoitises, au fond de leurs sottises, ipir, y ramper, riens m'occuper !
Digitized byGoogk

Oui, vous êtes ui A deviné mes ph Oui, n'étant de s Vous savez
sans Je ne sais que m A vouloir me vei A moi-même en '. Et j'ai l'âme ule(
Vous me trouvez Avec grâce il fai La douleur et la Mon cri lasse, dé Mais
lui seul viei Et seul vaut le p Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

xxx[: A M. PAUI Ivre d'espoir, vous essaye 0 mon cher Paul ;
jeune Cœur franc, loyal, fier, a Vous méritez d'être aime Tout vous y pousse
et Di Il faut pourtant ne comp Sur les succès, le bonheu Ils vous sont dus ;
or c'es Vous l'expiez ; l'homme j L'homme entre vous et v Il n'admet pas
qu'on me Il lui déplâit que vous so^ Et vous voyez qu'un grig Digitized
byGoogk

5 ET NUITS BLANCHES
quelque rival à naître , sache aller plus
avant il voudrait seul connaître... homme ; égoïste et sans frein , : corrosif
travaille, ladre et sot, rien qui vaille, froid, dur comme l'airain ; l n'est seul,
il a crainte; il, de n'être le premier, pour sa case restreinte et cieux pour
damier... cette engeance humaine le meilleur est maudit. [l qu'une nature
vaine ou penseur interdit, et tout se contredit : : il est fait d'étroitesse, vit de
petitesse ; et baver sur nos fronts, ignobles affronts , au prix d'efforts
ignobles, Digitized by Google

A M. PAUL NOËL 227 A des grandeurs moins hautes et moins nobles Qu'indépendance, exil et liberté... L'amour, qu'envie et nous dispute l'ange, L'amour, extase, ivresse et volupté, Où Dieu mit tant de joie et de clarté, L'homme s'en sert comme d'un piège étrange. Qu'y trouve-t-il ? Débauche, obscénité, Honte, douleur, le fiel, la nuit, la fange... Et qu'en fait-il ? un opprobre, un affront, Un ridicule, un ulcère, le crime. Le vice... L'homme est sa propre victime. Puis se plaint, — lui qui nuit, rampe et corrompt, ■ Qu'on le déprave, on le souille, on l'opprime ! L'homme... voyez que la société Est exécration et faite à son image I — « Paix à quiconque a bonne volonté ! » A dit d'en haut la voix parlant au mage... « Paix » ont redit rois et peuple après eux. Soit ; mais en fait, les brouillons, les hargneux. Le fourbe armé, quelque reître, un corsaire, Ont seuls la paix, aux bons seuls nécessaire, Digitized by Google

JITS BLANCHES 5 a tort. le étant fort ; at à la justice, ,
Laubardemont 1 supplice l'Arc, Michel Ney; d traîné. e, et fausse, inte, la
loi a à sa fosse : t pour soi ; r Caïphe ; toujours e de velours rd la griffe... les
dans les mains au des humains. ! î Le rire je dirai mieux, LU des vieux, tout
dire Digitized byGoogk

A M. PAUL NOËL 229 Et, disant tout ce qui vous tient à cœur,
Objectez-moi « que j'ai l'âme farouche ; Que le a Progrès » luit et règne,
vainqueur, Et touche à tout, guérissant ce qu'il touche Ainsi qu'un roi les
écrouelles >>... Soit ! Ahl le Progrès !... C'est un mot vaste et louche. C'est
un appât mystique et qui déçoit ; Ce siècle y mord en parfait gobe-mouche.
Mot qui n'est rien qu'un mot, mais qui fît souche^ 11 veut tout dire et se
résume... à rien : Rêve et néant ! Le mieux distrait du bien. De mal en pis
tout va, tout mal s'aggrave, Et Lamartine à dit : « ôtez l'entrave Aux boucs
rétifs, aux taureaux furieux, Ils deviendront doux, satisfaits, joyeux. Aux
loups du lait ! plus de Jugs arbitraires ' La liberté ! l'égalité ! des frères ! Ni
frein, ni hache I et ceux, ne valant rien, Qui font le mal vaudront mieux,
feront bien. » Quatre-vingt-neuf ! Vous en rêvez peut-être 2 Digitized
byGoogk

5 ET NUITS BLANCHES i VOUS dites : J'y crois! ine de nos
droits, » 5 en seriez le prêtre ? vous mettrait en croix ! tre, ou plutôt
renaître. Tesclave fait maître, ayant ou non le cens, lé de paysans, t
marchand, rustre ignare, sol, jusqu'aux passants, Ihon seul cria : « gare ! »
étaient les plus puissants ; le vint-il moins rare ? [uité, de droit sens?
quelque nom qu'on nomme m grand peuple ? Parfait, duits... on a vu comme
: u'un rien satisfait. ie souciait à Rome Digitized byGoogk

A M. PAUL NOËL 231 De la victoire ; aussi fut Sans le dessein
qu'est le] Qu'est le comparse ? un h En rapsodie avorta l'épo Et Lamartine...
est poète La France avait deux cei La gloire et l'or, vingt fl Et ce trésor faux
ou vrai Quelqu'un surgit, jusqu'j Par son nom seul et d'oi Tout il convoite et
de toi Pour perdre tout... — Q La proie immense afin q C'est en poussant un
ser Les citoyens d'une nouv Dont j'ai parlé... — l'Hi — Remords ni honte...
Entre les mains d'un seu L'homme qu'on sait, on Puis aux meilleurs d'ent
Débarrassés d'être homr Digitized byGoogk

NOIRES ET NUITS BLANCHES îiits et des droits, un devoir, lut mourir: ils s'en moquèrent ; ^ea... puis il eut des autels I ien, Monsieur : vils, toujours tels ; vent, sots toujours, fous quand même, lards, bravaches et valets... ez pas que je raille ou blasphème, — Is, mesquins : connaissez-les ! il au temps de nos ancêtres ramas de robins et de prêtres u'un fers aux pieds, corde au cou ? it-il aujourd'hui pour qu'un fou n sage et pour qu'on vous tracasse ;ent ? Par Platon rapporté pos à Socrate prêté et fit flamber la carcasse ; ez, quand nous nous emballons. s c'est trois pas à reculons, ce, — en est-il bien quelqu'une? — foule à courir, fer au poing, , criblé dans son pourpoint, Digitized byGoogk

A M. PAUL NOËL 235 Au traquenard où Ton égorge Brune...

Raisonnons donc ; ne disons plus : « nos mœurs^ Les temps... nos pas faits dans la bonne voie... » Et n'allons pas, tout délire et tout joie, Nous étourdir de nos propres clameurs. On n'a rien vu d'affreux qu'on ne revoie. Vous naissez presque et moi quasi je meurs,. Mais ce qui heurte et renverse, et qui broie. Heur ou malheur, il faut bien qu'on y croie. Les jours affreux que Josèphe a décrits Sont revenus à vingt siècles de date. Meurtres sans nombres ont dépeuplé Paris. Vos yeux ont vu la flamme et les débris Tendre nos cieux d'un linceul d'écarlate, Joncher la terre, où les morts n'avaient plus Assez de place en d'atroces tueries. . . Touchez du doigt : rien n'est flux et reflux Nos mœurs se font pacifiques, fleuries, Digitized byGoogk

RES ET NUITS BLANCHES cesse, il n'empire jamais aommé
l'homme ?... J'admets ! s, pensez-vous, nous demeurent : de Judas, l'amitié ;
aous avons la pitié ; ts, les hommes, mais ils pleurent, t une fois attendris lé
parle et pousse des cris : r en l'âme retentisse a bonté, la justice... îure où la
réflexion t stimule et relance ctif dans le silence, id, bien noir : leur passion,
m dessein en balance. -vous, — la conscience est là, tout redresse et ne
laisse violence ou faiblesse ; - Soit : examinons-la. Digitized byGoogk

La conscience Fier tribunal Incorruptible Juste envers t N'en a pas
m(Des impudeui Tant que sou En vient, can Ceux qu'il lui Ceux dont il
Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

XL A M'V**^ APRÈS UNE CONVERSATION S Oui, vous avez
raison, Madame, Ne vaut pas un bienfait sur nos Être envié n'est rien, c'est
beau(Malgré l'envie, aimé sans résen Par le bonheur d'autrui c'est be De
suivre sa pensée au but sans C'est un rare trésor qu'un cœur Qui, tout aux
maux d'autrui, re Être ainsi le rayon qui, consolai Vient luire aux sombres
yeux, li Songer du sein du luxe aux sou] A de suaves dons, charme exquis
Joindre un si frais bouquet de si C'est sentir qu'un vrai luxe est Is Digitized
byGoogk

Digitized by Google

XLI Et je disparaîtrai du milieu de la fête^ Victor Hugo. Victor Hugo m'avait dit : « Chante ! « Ton œuvre ingénue est touchante « Tes accents m'ont empli d'émoi ! » Mais je n'eus pas dit deux paroles Qu'avec des haussements d'épaules Cent crétins m'ont crié : « Tais-toi ! » Au moment où sa voix immense Se tait, où pour elle commence Le morne silence éternel Est-ce à ma voix grêle et chétive A troubler d'une hymne plaintive Un deuil muet et solennel ? Puisqu'en ma nuit, puisqu'en ma fièvre Je n'ai trouvé que sur sa lèvre Digitized byGoogk

^40 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES De cri
répondant à mon cri, C'est le moins qu'en revanche, à l'heure Où son
tombeau s'ouvre, je pleure Sur celui qui m'avait souri I Et d'ailleurs qui
m'entend, si ce n'est lui peut-être : Oui, connaissant tout mieux , en mon
cœur mieux pénètre Depuis que devant lui tout voile se leva ; Lui qui
m'avait rendu le salut, l'accolade, Et tout attendri mit en marge à ma ballade
'Une larme et son nom paraphant un vivat ! Aussi, — tant qu'a duré là bas,
son agonie, — Au chevet de son lit de lutte et d'insomnie "Ma pensée
inquiète et pieuse a veillé. Attentif j'ai gémi, sous l'angoisse plié, Morne et
me retraçant les scènes douloureuses Dont j'épiais les bruits pendant ces
nuits affreuses ; Et de l'affliction des siens je m'affligeais, Et de pleurs
aveuglé, le front bas, je songeais : Quand l'hiver partout s'offre en mille
aspects funèbres, Que les cieux et nos cœurs se voilent de ténèbres.
Digitized byGoogk

Qu L'h A(Ma Poi Qu Qu; Pai Digitized byGoogk

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

Xa te: Ine Quan Heur Adéf Le co Digitized byGoogk

ES NOIRES ET NUITS BLANCHES lui qui malgré soi demeure,
)lailt sa mère absente qui le pleure, t d'endurer le baiser qui meurtrit
Tennemie : une marâtre en joie, il peut mourir, ou, devenu sa proie, Dr te
envie au fiévreux qui périt, r mon seuil un père infirme, un frère \ eut été le
convoi funéraire ; ire « au revoir » j'ai monté jusqu'ici, lous voit tous, criez
pour moi merci ! ;, je reste et ma tâche finie, erte, et close, et du prêtre
bénie, - il lui tarde ! — au ciel rapatrié, l'un devoir, aux autres mieux lié, re :
«Enfin, c'est à mon tour!...»— Espère, ons délivrer ta cendre un jour, ô père
! quérir une patrie aussi ! n vous suivant, en s'éloignant d'ici, nos pieds, à la
terre chérie te attaché, nul joug ne nous flétrit... qui peut partir, avec elle
proscrit, l paternel s'exile la patrie ! Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

0 me Craii] Vene: Pour< Vous Souri C'est Hum(La ha Et la Si ne
Votre — N^ On le Peut-(Le pa Incon Unef] — En Digitized byGoogk

246 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Celle-là que j'ai
fait ta marraine ! Espérance I Peut-être vivrons-nous quand on nous vengera
î UNE VIEILLE Femme, résigne-toi. Gomme toi je fus mère, Comme toi je
suis veuve et... tous mes fils sont morts ! Nul espoir de vengeance à ma
douleur amère Les ulhans ont tué le dernier sans remords. Nos champs sont
dévastés, ma chaumière est en cendre, La flamme et les rôdeurs m'ont tout
détruit, tout pris. De mon rêve et des monts il me faut redescendre. Je
voudrais ne trouver ni de pain, ni d'abris, Pour avoir une excuse à finir ma
torture. Pour retourner sans crime au père de mes fils En ce lit nuptial si
froid : la sépulture ! DES CONSCRITS Nous devenir Prussiens ! nous de
nos adversaires Revêtir la défroque et, pour comble d'affronts. Du casque
visigoth couvrir, souiller nos fronts ! Non 1 Plaignons qui souscrit aux
hontes nécessaires! Digitized byGoogk

UN CHŒUR d'exilés 247 Celui dont le fardeau pour la force est trop lourd I Celui qui par devoir au devoir reste sourd ! Si jamais la revanche aux trahisons succède, Nous, sûrs de leur concours, eux certains de notre aide, Au propice moment ceux-là nous reverront, .Et, reconnus par nous, ils nous reconnaîtront ! — La haine couve aux cœurs, l'éclair dort dans la nue. La terre où naquit Ney prussienne est devenue Depuis mil huit cent quinze*! Aujourd'hui c'est Kléber -Qui perdant sa patrie en change au gré du fer. .. Kléber ! — Prusse, c'est là ce qu'aux fils tu demandes? Dans le fond de notre âme, à la face des cieux, Tu veux nous voir Prussiens ! — Mais rends donc allemandes Les ombres de Kléber et de Ney, nos aïeux !

LN CITOYEN Il ne sont plus les jours où, repliant leurs tentes; Les nations en deuil, du désert habitantes. Pleurant sur leurs destins avortés, disparus. Ou suivaient un Moïse ou fuyaient un Cyrus I U Sarrelouis. Digitized byGoogk

248 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Lionceaux

orphelins en quête de repaires, Loin de leur sol conquis des peuples tout entiers, Emportant et leurs dieux et les os de leurs pères, Allaient en gémissant chercher d'autres foyers... Et nous près du berceau, tourbes enracinées. Il faut errer, mourir, vivre où nous sommes nées, Et trouver, poursuivis d'un sort non moins fatal, Les saules de l'Euphrate aux bords du Rhin natal ! — Contraints de délaisser notre mère, contrainte De repousser d'un bras sanglant nos bras meurtris. Arrachés de son sein, qui nous avait nourris, Chassés de son foyer, sevrés de son étreinte. Membres coupés du tronc, de sa sève privés, Nous allons vivre encor, à cette mort rivés. Vivre?... Languir! souffrant deuil, servage, ténèbres. Tous les tourments accrus des mutismes funèbres, Des mutismes forcés, et qui font éclater Le cœur trop plein du cri d'amour, du cri de haine« Qui n'en pourront sortir et n'y peuvent rester ! — Mais ce qui monte aux bords de la coupe trop pleine C'est qu'ils ont prétendu qu'on fût libre d'opter... — Sarcasme de la force, outrageante ironie Digitized byGoogk

UN CHŒUR d'exilés 249 Contraignant d'insulter aux droits
qu'elle renie Celui-là dont ces droits sont la religion, Pour lui mieux dire
après que rien d'eux ne subsiste, Puisqu'il y renonça, libre en son option ! —
Libre... — O Machiavel, souris, fantôme triste I Souris cherchant des yeux,
spectre, un contemporain, Le proscrit de TArno, le Dante, au front d'airain !
— Si le sort inconstant, arbitre des batailles, A nos ressentiments offrait des
représailles Et notre cœur s'enflait, aux vengeances s'ouvrant, De telles
options, en nous déshonorant, Pourraient rendre français jusqu'à Berlin lui-
même. Ce serait votre tour de crier au blasphème... D'aiguiser votre fer pour
les rébellions... — Pervers, le ciel est juste, il veille... et nous veillons! DES
ENFANTS Qui sur nos fronts joyeux a fait notre ciel morne ? Quelle main
dans l'espace ouvre un désert sans borne Et ferme sur nos pas comme un
Eden perdu. Le val où labourait notre père éperdu ? Digitized byGoogk

s NOIRES ET NUITS BLANCHES an funèbre à nos jeux nous
arrache ébris le sol et les tombeaux ? , plein de rubans, de flambeaux, uel
pervers à ton pied met la hache? dont les bras pliaient sous les cadeaux, et
nus, que stériles rameaux ? foudre ardente à terre est descendue, at passé
comme des tourbillons, ant eux fuyaient dans l'étendue, rêtés, là bas, vers
ces sillons... long jour un horrible vacarme, 'es, nos sœurs tremblantes et
sans voix, muets, dans les antres des bois... •s la nuit ; alors un père en
larme accouru, le feu couvrant nos toits..... :a et sanglants semaient dans les
ravines conduit au village en ruines... is manqué de lit comme de pain, ûr-là
nous avons froid et faim la crainte oppressent nos poitrines, n'ont plus dans
leurs regards si doux, fois si charmant sur leur lèvre : Digitized byGoogk

UN CHŒUR d'exilés 231 De Teau des yeux trempés, de baisers
on nous sèvre ; On ne nous parle plus qu'en pleurs ou qu'en courroux... —
Est-ce qu'on nous punit? — Et quel mal faisons-nous? — Qui sur nos fronts
joyeux a fait notre ciel morne ? Quelle main dans l'espace ouvre un désert
sans borne Et ferme sur nos pas, comme un Éden perdu. Le val où labourait
notre père éperdu ? DES JEUNES FILLES Nous avons tout là bas un
chaume sur ces crêtes, Un nid qu'on voit d'ici dans la gorge, en ces monts,
S'il faut changer de foi, s'il faut changer de noms, Nos pères veulent fuir : à
les suivre étant prêtes Nous partons... près de nous marchent nos fiancés
Mais nos pieds sont déjà par la fuite lassés. Pour que l'exil moins lourd sur
nos fronts d'enfants pèse. La plaine, à ce qu'on dit reste terre française Oh I
n'allons pas plus loin que la France! — Le soir Les sourires du jour mourant
sur nos demeures, A nos yeux paraîtront ceux mêmes de l'espoir Et les ailes
des vents, dans les funèbres heures, Digitized byGoogk

IRES ET NUITS BLANCHES ieuil porteront comme un chant de
la cloche connue, laut, qui remplira la nue absente et nous cherchant : se à
ses poussins venue... printemps, quand le buisson fleurit, ital parfumant
leurs haleines ; boirons, mêleront en ces plaines îurs des fleurettes d'Avril...
CHOEUR d'exilés sons en garde à qui demeure, e ! Adieu ! sombres
sommets, [lie et ne s'endort jamais ! 3r la mémoire en nous meure,
Strasbourg, dont on voit au lointain e un mont dans les feux du matin ! ^és !
0 forêts séculaires ! s vents n'agitent les colères ! rs rochers lavés des vertes
eaux, es cieuxnous suivront vos tableaux: Digitized byGoogk

UN CHŒUR D — A défaut de nos pieds à la t Le cœur reste
attaché, nul jou Heureux qui peut la suivre, a Quand du sol paternel s'exile 1
Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

XLIII Si je t'interroge me répondras-tu? Chateaubriand A M« M.-
C. QUILLET AUTEUR D' « ÉGLANTINE SOLITAIRE » La marguerite
est du mystère Reine, elle est reine des amours. Qu'ai-je besoin de ses
secours ? Elle n'a plus rien sur la terre A m'apprendre et rien à me taire ;
Mais plein d'espérance j'accours Pour un poétique recours Vers VÉglantine
solitaire. Tant bien que mal, — plus mal que bien, J'ai fait mot à mot, lettre
à lettre. Digitized byGoogk

> ET NUITS BLANCHES lit rime et peut-être e rime à rien...
nent comprendre îiais d'apprendre et parler net ? ui s'y connaît, que j*ai su
prendre s'il advenait prêtiez à me lire, iieilleux ni vain : Kuvre et l'écrivain t
prêter qu'à rire, prêter à vos ris : je sais écrire is comme j'écris, îptez la tâche
ner, d'un seul mot, aisse un grimaud n si je m'en fâche... ae d'un sens net et
haut j est plus notoire ertain de son lot : Digitizedby VjOOQIC •

A M[®] M.-C. QUILL Qu'on lui dise qu'il est u: Il a moins de peine
à le c Si mon livre, ô docte Qu Portait à son premier fei Un nom maintenant
ou i Sublime, et désormais c(Que la pensée y fût vulg Le fonds absurde ou
sau Le public, d'abord « pré Séduit n'y regarderait g Le public ne regarde à r
S'il s'agit d'auteurs qu'il Tant est vrai le proverbe Qu'on est dispensé de bi
Dès qu'on passe pour fa Présumez-vous, ô Muse L'accueil que fera « Tu] A
mon recueil de petits Signés qu'ils sont du no Digitized byGoogk

Digitized by Google

XLII A M. JOSEPH AUBRY,. CAPITAINE DE V Tout m'y parle
de moi, tout m'y con AUBEVOIE L'ennui fait du repos la fatigue suprême
Tel quitte son foyer qui mieux rentre en Voyager, c'est apprendre; et c'est
vivre, Et le meilleur moyen de connaître est d(Allant vers l'inconnu,
souvent l'homme (Son néant, mieux visible en l'infini qui s Mille contacts
changeants, le contraste c Rendent le méchant pire et font les bons Quant à
vous, chaque jour votre sagesse Et tandis que d'un rien quelque sot se to
Digitized byGoogk

260 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Vous, calme en
maint orage où la mort tient à peu, Des dangers, notre effroi, vous vous
faites un jeu. Allez, et Dieu vous garde, ami, je vous rends grâces. Vos écrits
m'ont permis de suivre au loin vos traces. Ma pensée et mon cœur, errants
de cieus en cieus. Ont retrouvé vos pas qu'avaient perdus mes yeux. Je vois
votre vaisseau tendre au vent sa voile Comme un oiseau son aile, et sa
double encablure Ramener lentement ses deux ancrs du fond. Déjà
Minorque sort de l'horizon profond, Voici Cadix! voilà les colonnes
d'Hercule ! Votre essor se poursuit, l'espace en vain recule, Ténériffe
apparaît, confus, pyramidant Dans les cieus et les flots, sous les feux
d'occident. A toi. Madère, adieu ! Salut aux Canaries ! Terre I l'Assomption
et ses plages flétries. Sainte-Hélène aux sommets de nuages voilés. Terre
encor ! sous des cieus en plein jour étoiles Surgit, venant vers nous, un
joyau d'émeraude Où brise de ces mers la vague bleue et chaude. Comme
les feux du jour en tièdes réseaux blonds Digitized by VjOOQIC

AUBEVOIE 26i Flottent, clairs et dorés, des coteaux aux vallons
! C'est rîle Fortunée et ses splendeurs épiques. Entendez-vous frémir aux
moussons des tropiques Bananiers, tamarins, lentisques, lataniers? Ces
parfums dans les airs sont ceux des citronniers. Ce doux murmure ailé, c'est
celui des fontaines Tombant aux flots amers en cascades lointaines, Ce
bruit, comme la foudre en éclats s'exhalant. C'est tout un fleuve au gouffre
en poussière croulant... Que ces lieux ont gardé de prestige et de charmes !
Le Tasse en a menti : tout entière à ses larmes, Tout entière à sa rage,
Armide, poursuivant Au gré de ses fureurs, sur l'abîme mouvant, L'amant
qui subissait et fuit ses artifices, A se venger mettant ses plus noirs
maléfices Oublia de détruire et laissa sur tes bords De ses enchantements le
faste et les trésors, 0 Juan Fernandez ô mirage ! ô merveille I Mais que
vois-je ! Déjà votre esquif appareille ! Au moment où j'appris qu'Aubry se
préparait Etayé d'un palmier, quelque ajoupa discret, Digitized byGoogk .Â

ES NOIRES ET NUITS BLANCHES u'à jamais, dans Tétrange
cabane . Tarée, la mangue, la banane ent au pied des jaqs, des cocotiers : de
flamme, agathis et dattiers éclat ! tant de senteurs suaves ! ez depuis, sans y
trouver d'entraves, d'Otaïti des bords chiliens porté bre à pain Tombre et le
fruit vanté ie héros, âme avide et jalouse, li fascine et trahit Lapeyrouse 3t
Poret mort au pôle et glacé, de Cook, sanglant et fracassé, s récent,
déplorable et sublime res martyrs, ô pionnier magnanime î hésiter, vers leur
gloire courant. >el malais on vous suppose errant ; vaisseau qui vous
emporte enfonce niente au lit de pierre-ponce Java, jusqu'aux Indes atteint,
[npédocle, au volcan mal éteint l'an dernier trente mille existences, i vous
hisser aux plus courtes distances. Digitized byGoogk

AUBEVOIE 263 Après m'avoir dépeint les mœurs et les beautés,
Jour par jour, des climats pas à pas visités, Vous voulez qu'à mon tour, du
recoin où j'habite En normand casanier, en rustre, en cénobite. J'offre un
tableau fidèle à vos regards ravis De s'arrêter de loin sur le site où je vis. Et
qui vous intéresse à l'autre bout du monde Autant que les splendeurs de la
terre et de l'onde. Eh bien, sachez, ami, que du bassin géant Où des monts
de Bourgogne aux bords de l'Océan La Seine en longs circuits se creuse,
obstrué d'îles, Un lit dans les grands prés et les glèbes fertiles, Nulle vallée
aux yeux n'étale en ses plis verts Plus d'espace et d'aspects, ravissants et
divers, Et n'a mieux conservé tant d'empreinte et de traces Des peuples et
des rois, des faits, des jours, des races... — Tombeaux du celte, autels du
druide, camp romain A mille souvenirs on s'y heurte en chemin. Voyez ces
murs croulants où rampent les lianes : Digitized byGoogk

RES ET NUITS BLANCHES hâteau » célébré par Fontanes. 1 et
triste, à pas lents. s ont de fastes sanglants ! and et prenant Dieu pour juge
mands y demander refuge ; ies geôliers, des bourreaux, et cent autres héros
es tours où le lierre s Incruste, ard, avec Philippe- Auguste, ► is de
vaillance et d'ardeur ors était dans sa splendeur ; ihampions, titans du
moyen âge, feux, déploya son courage, ubli : sa trace y disparut. an
Corneille y mourut : au non loin du lit funèbre 3, — un « oublié » célèbre ;
— [ue dort la femme qui donna Is à Fauteur de Cmna., ibant les vignes
vernoniennes Digitized byGoogk

AUBEVOIE 265
Quinze ans vécut heureux Tuteur des
Messéniennes ; Et voici devant nous les hauteurs des Rotoirs Où, sur un
seuil voilé d'aunes touffus et noirs Dont octobre empourprait les teintes
monotones, L'auteur de VAn Mort venait tous les automnes. Aujourd'hui
ce domaine, où mon regard flottant Ne s'arrête jamais sans un émoi
constant, Porte un nom moins connu mais cher à ma mémoire ; Il n'a pas
dérogé : la vertu vaut la gloire. Voyez vers le couchant ce versant attiédi Qui
verdoyant s'étage et descend au midi : C'est la maison superbe, aujourd'hui
mal hantée, Que Panurge a bâtie et longtemps habitée ; C'est là qu'il
s'éteignit, dévoré par l'affront D'avoir vu la tiare arrachée à son front. O prés,
champs et vergers, ô coteaux d'Aubevoie î Bois où tant de lumière à tant
d'ombre se noie, Frais étangs endormis sous les troncs chevelus, Gais
ruisseaux y portant leur murmure et leur flux, Grottes par la nature au flanc
du mont creusées, Digitized byGoogk

266 HEURES NOIRES ET NUITS PLANCHES t Vieilles tours
vers les cieux par les siècles dressées, Contre l'oubli de l'homme un
souvenir d'enfant En mon cœur qui vous aime à jamais vous défend I De ce
point culminant, l'œil saisit au passage Dans la vaste étendue un double
paysage : Venable et son essaim de gais hameaux bruyants Dans la plaine et
les bois dispersés, souriants ; Muids, rive heureuse et chaude en plein soleil
assise^ Tosny, ses verts îlots où la vague indécise En son cours insensible
hésite et jase et dort ; Bouaffles tout vis-à-vis et Courcelle et Portmort, Son
vieux moutier croulant sur la tombe sacrée D'un saint abbé ; Portmort
dominant la contrée Avec son clocher svelte aux carillons joyeux. Villers où
je risquai, quand mon cœur et mes yeux Pour la première fois se tournaient
vers les filles, Et mes premiers aveux et mes premiers quadrilles... Que ces
beaux jours sont loin ! que nos bonheurs sont courts ! Redescendons: voici,
trêve de vains discours Le Roule qu'on oublie et qui pourtant rappelle Tes
traces, Bachaumont, et la tienne, Chapelle ; Cadoc s'y mit à table ; on y fêta
Boursault ; Digitized byGoogk

AUBEVOIE 267 L'ancien monde à l'étroit cinq cents ans prit
d'assaut Cette berge où s'assied l'habitant solitaire. Alors mettaient en foule
en ce lieu pied à terre Moines, reîtres armés, rois, prélats, paladins, Plus tard
ce fut paniers, poudre et vertugadins ; La bure y coudoyait hermine et
pourpre altièrre. Marquise à falbalas, Gottons à panetière, Estaffiers,
histrions, petits abbés galants, Humbles gens de mérite et gandins insolents.
Tous encombraient, épars, la tortueuse rue Et la montée agreste où grouillait
leur cohue. Puis se hissaient en selle et changeaient de chemin. Fantômes
aujourd'hui... que serons-nous demain? A deux pas Tournebu : c'est un fief
militaire Du saxon Gornwallis un instant tributaire Qui vint des Perceval à
ce Bayard ancien. Turnèbe en prit le nom ou lui donna le sien Qui tour à
tour échut aux pairs de deux royaumes. Mais tout à l'heure, Aubry, j'ai parlé
de fantômes ; Que de fois Marillac, ce soldat sans défaut Que ma pitié suivit
des camps à l'échafaud, Digitized by VjOOQr 'M

OIRES ET NUITS BLANCHES 3le, une tempête à Tâme, Is de
cette obscure trame cour, mit en si triste lieu neur aux mains de Richelieu !
ommiers ce champ rectangulaire -te un granit tumulaire : itre, autrefois
renommé ; ois en ce cloître enfermé, lin exercée et fervente l'humble vie
émouvante ; Il chaume où j'existe et naquis abri de ses deniers acquis
cpulsé, pauvre et proscrit lui-même Iter et sait qu'il faut qu'on sème, hé
comme eut fait Jésus-Christ, rs certain vieillard proscrit, isuls, aux excès
réfractaire, e, un ami de Voltaire, e, un hôte de GeofFrin: }re et des Incas ;
serein dans sa retraite obscure. Digitized byGoogk

AUBEVOIE 269 Lui qui parla si haut trente ans dans le Mercure
I Tels sont les souvenirs, éclatants ou discrets, Que ma pensée évoque
instructifs, pleins d'attraits. Et partout je retrouve, Aubry, dans ces
campagnes OÙ la Muse et mes fleurs sont mes seules compagnes. Sans
changer de destins, de gîte ou d'horizons. Là je suis jour par jour chaque pas
des saisons Et n'aurai, pour le temps qui me demeure à vivre. Qu'un soin,
qu'un vœu, qu'un but: feuilleter comme un livre Ma pensée et ma vie et mon
âme et les cieux ; Tendre l'oreille à tout, ouvrir à tous les yeux ; Épier,
attentif à leurs métamorphoses. Les transformations des êtres et des choses.
Sous les mornes forêts en hiver surveillant Le réveil de la sève, aux troncs
nus sommeillant ; Enivré des splendeurs que déroulent, funèbres. Les
glaces, pluie et vents, éclairs, neige et ténèbres; Le premier à revoir courir
aux verts sillons Vers les premières fleurs les premiers papillons Quand
Mars qui, grelottant, foule aux pieds les pervenches Pend aux noirs
prunelliers quelques étoiles blanches. Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

NOTES A François DEBERGUE (page 1 Quelques personnes savent que le jardi coupait avec son sécateur le fil télégraphi siens occupés à faire le siège de Paris ; qu puis inculpé, dénoncé peut-être, il convir difficulté et tout simplement, comme or d'une espièglerie ; qu'enfin l'ennemi n'e que la promesse de ne pas recommence voulut pas donner sa parole. Il répondit a que son devoir de citoyen français l'obli ver leurs opérations tant qu'ils seraient s çais. Ce refus, c'était la mort ; Debergue Digitized byGoogk

NOIRES ET NUITS BLANCHES é sur le lieu de rexécution, il se trouva >as de mouchoir pour lui bander les offrit de s'en passer et finalement proli fut accepté. Les Prussiens avaient ire connaître en France cette mort et tails héroïques, aussi ne laissèrent-ils xécution que ce qu'il fallait pour donaire leçon» comme ils disaient. Les s ne parlèrent du fait que comme un e plus parmi ces révoltes de paysans le Times. On applaudit ça et là en omme toujours aussi, en France, on ation que j'éprouvai de cet oubli, qui e traduisit par cette ode. — Depuis, une à Debergue, après quoi on se tut is et on continua à s'en ressouvenir)aravant. r vulgaire et ce martyr sublime qu'uQ renom douteux, presque anonyme ... Page 61. >ard un passant dans la rue et demanDigitized byGoogk

NOTES 273 dez-lui ce que c'est que Debergue, ce qu'il a fait, comment et de quoi il est mort, quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent vous répondront qu'elles n'en savent rien. A Lacédémone on eût condamné à mort le Spartiate, esclave ou citoyen, qui eût fait sur un pareil sujet une réponse pareille, tenue à bon droit pour infamante au pays de Lycurgue et qui n'est pas même ridicule à Paris. A UN TOURISTE (page 94). 9. C*était la marchande d*oranges, D'œillets, de grenades, trônant Comme une Saison en fontanges Peinte à Marly... Pages 100 et 101. « J'ay esté, mon cher marquis, l'objet d'une bien » précieuse et bien enviée faveur : il s'agit de la bonne » fortune d'avoir esté désigné par le Roy pour l'ac» compagner avant-hier au chasteau de Marly, qui » n'est pas encore achevé... Au-dessus de l'attique du Digitized byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES d salon, on admire les Quatre Saisons, qui sont)runes superbes, superbement peintes. L'une es, dont un ruban ceint la tête, à la manière ao umée de la défunte favorite du Roy, a quelque ambiance avec celle-cy, à ce que trouvent cep5S personnes, et avec la favorite actuelle, au juent de quelques autres : or, vous n'ignorez pas ces deux dames ne se ressemblent nullement, au id détriment de l'esprit de la première et de la ité de la seconde, qui n'est point laide pourtant, s'en faut, bien qu'un peu mûre. Enfin le comte ^*, sentimental à ses heures, prétendait que le tre avait voulu « flatter » la douleur que le ► y esprouve à part soy « de la mort de la feue le, en remettant sous les yeux de Sa Majesté des 3ns espagnoles comme Marie-Thérèse, brunes il Tay comme elle ne fut jamais, mais comme est 3uve Scarron. C'est peut-être pour un motif anae que Tune de ces « Saisons » est coiffée du diae de la duchesse de Fontanges ». Lettres du duc de *** (juillet 1694.) Digitized by VjOOQT

NOTES 273 On nous a laissé des « Saisons » du château de Marly, des descriptions qui ne répondent guères à celles-ci. Peut-être la chevelure et la coiffure de ces déesses allégoriques ont-elles été modifiées sur les avis de celle qui, dame d'honneur de la dauphine Victoire de Bavière, savait seule peigner l'opulente tignasse de la princesse, sans lui donner ces tressaillements nerveux restés historiques. Quoi qu'il en soit, Madame de Maintenon, ennemie née de l'ostentation et surtout de celle qui confine au scandale. Madame de Maintenon s'effarouchait à moins. Le duc de *** est un des ancêtres maternels du voyageur à qui cette épître était adressée, et l'auteur a lu et relu avec lui les lettres du spirituel aïeul, lesquelles sont des joyaux littéraires en même temps que d'inappréciables reliques. VERNON. — VINGT MINUTES D'ARRÊT (page 167.) Ici j'habite, 3. Des mura bien nus de cénobite ; Mes jours y rayonnent, cachés. Page 178. Digitized byGoogk

IURES NOIRES ET NUITS BLANCHES 1 asile à peu près gratuit que j'ai occupé dix t que je devais à l'affectueuse hospitalité de eur Morel-Infray, un des meilleurs hommes u'il m'ait été donné de rencontrer. La faoyée par lui me fut continuée par ses enfants j'ai été en mesure d'en user. Là, tout parle un langage austère ^rftme en muette oraison ; ^nl jamais sans y faire taire Ion pas, son rêve, sa chanson ^e hante ce lien solitaire Ht jamais le pâtre attardé Sur l'inscripUon tumulaire Sans frisson ne s'est accoudé. Pages 176-177. e à de plus compétents le soin de faire l'éloge e de M. Jal, architecte, ou de la critiquer ; puis dire, c'est que la décoration magistrale, de bon goût, du monument de l'avenue de à Vernon justifie les deux premiers vers ciest que la pyramide qui le surmonte, — em' les pages lapidaires et sur les papyrus du Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

rayon remontant c ciel selon Texpress

NOIRES ET NUITS BLANCHES rec les deux autres mais, à tort ou à à tort qu'à raison peut-être, — son l'emblème de la violence et de la pasgistrat accusateur. 13 pas davantage que Marchangy ne ice d' « Attorney, » — comme disent m procès du maréchal Ney, lequel se a chambre des Pairs ; mais l'auteur de [ue » dans ses fulminants réquisitoires ; aux défections envers la monarchie 'est, comme on sait, en qualité de itime que l'héroïque soldat fut purlé. VUBEVOIE, page 291. en a menti... Page 293. ir les Canaries dans ces îles que le Tusalem délivrée, désigne sous le nom

Digitized byGoogk

NOTES 27 d'Iles Fortunées, j'ai le droit de voir l'une d'elles dans Juan Fernandez, parce que Juan Fernandez mérite cent fois mieux que les Canaries un si beau nom. 7. Et Poret, mort au pôle et glacé* Jules Poret de Blossville, fils du contre-amiral Alphonse, Charles Poret, comte de Blossville. On sait que Jules de Blossville se perdit dans les glaces du pôle en 1833, avec le brick La Lilloise^ qu'il commandait. 8. Eh bien^ sachez, ami, que du bassin géant Ou des monts de Bourgogne aux bords de l'Océan . La Seine en longs circuits se creuse, obstrué d'îles, Un lit dans les prés verts et les glèbes fertiles... Page 295. La vallée qui s'étend de Vernon par les Andelys aux portes de Louviers, accidentée et pittoresque, renferme cette chaîne de coteaux rocheux dont parlent les Guides et qui donnent en cet endroit aux rives de la Seine tout le charme particulier aux bords du Rhin. 9. Nulle vallée aux yeux n'étale en ses pli3>erts Plus d'espace et d'aspects, ravissants et divers, Digitized byGoogk

HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES ; n'a mieux conservé tant d'empreinte et de traces ss peuples et des rois, des faits, des jours, des races... Page 296. lontre dans la plaine de Bernières un mouvee terrain qui serait un des vestiges du fossé de vallationdu camp de Philippe-Auguste assiéa forteresse des Andelys. Il y a à Portmort un r célèbre et dans la forêt de Bray un autel celtrès connu sous le nom vulgaire de la Table, les fouilles ont mis à nu aux Andelys Templance[un camp romain et on retrouve aux environs de lies traces de trois autres de ces camps. On ssi qu'il y avait encore un autel celtique près de aine si anciennement révéree dite de Sainte-CloLux Andelys. «'est là le Vieux Château célébré par Fontanes : ue ces lieux désolés ont de fastes sanglants I Page 296. t en effet le château de la Roche-Gaillard, près idelys, que Fontanes a célébré dans son élégie \x Château et dont il se plaisait à parcourir les Digitized byGoogk

NOTES 281 ruines en rêvant à tous ceux qui les avaient hantées : de Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et duc de Normandie, qui bâtit, habita et défendit cette forteresse, à Nicolas Poussin et à Pierre Corneille, lesquels tous deux en ont très certainement parcouru souvent les débris ; le premier dans son enfance et le second à diverses dates de son âge mûr. Le Château-Gaillard soutint un siège de neuf mois contre l'armée du roi Philippe-Auguste. Disputé pied à pied, il fut enlevé d'assaut et, dans le courant des siècles suivants, pris et repris après des fortunes diverses par les armées des deux peuples et les partis belligérants de nos luttes civiles, il serait demeuré malgré les dévastations des guerres et celles du temps un des spécimens les plus complets et les mieux conservés des fortifications au moyen âge, si Henri IV et Louis XIII n'en avaient autorisé la destruction, sur la proposition des États de Normandie. Le donjon presque entier et la plupart des défenses de la seconde enceinte restent encore debout et font l'admiration des visiteurs et la joie des archéologues. 16. Digitized by Google

1 OIRES ET NUITS BLANCHES normand et prenant Dieu pour
juge, K Normands y demander refuge . Page 296. tFroissard, en 1334, selon
le contume de Nangis, en 1332, selon plunieurs, David Bruce, roi
d'Ecosse, ice, vint se réfugier en France et [ta le Château-Gaillard, que le roi
; avait mis à sa disposition, lui laisB toutes les résidences royales d'alors.
5ul, d'une famille normande, soutenu terre, s'était emparé du patrimoine
ans. rouva des geôliers, des bourreaux. Page 296. scension, en l'année 1315,
des sicaire» oi de France, Louis le Hutin, péné3hot où sa femme, la reine
Margueî, était renfermée au Château -Gailient « de par le Roy ». Le même
Eloy », Enguerrand de Marigny, miDigitized byGoogk

NOTES nistre disgracié, était suspendu à une potence « jusqu'à ce que mort s'ensuyve » ; coup double comme on voit. Enguerrand et Marguerite gênaient le fils du bourreau des Templiers : bon chien chasse de race. — La jeune reine lâchement assassinée avait vingt ans. 13. ... Richard avec Philippe-Auguste Y fit assaut vingt fois de vaillance et d'ardeur. Page 296. La forteresse du Château-Gaillard ne fut arrachée aux rois d'Angleterre que sous Jean Sans Terre : tant que Philippe- Auguste eut à lutter contre son rival de Saint- Jean-d' Acre, il fut presque constamment malheureux et ses efforts restèrent stériles. C'est à peu de distance de là que se trouve le champ de bataille de Ga-^ mâches, où « ceulx du Roy de France » furent si com-^ plètement battus à plate-couture et les prés de Cour-^ celles où Philippe tomba dans une embuscade. Il y laissa presque toute son escorte et fut poursuivi jusque sous les murs de Gisors par l'ancien prisonnier du duc d'Autriche, qui faillit à son tour s'emparer de son suzerain. A Gisors, une mésaventure plus cruelle encore Digitized byGoogk

284 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES attendait Philippe-Auguste. Tandis qu'il ferraillait à la tête des siens, il se trouva tout à coup entouré d'ennemis acharnés et nombreux et ne parvint qu'à grand'peine à se dégager, en frappant d'estoc et de taille, après quoi il lui fallut battre en arrière de toute la vitesse de son cheval. C'est alors qu'il tomba dans l'Epte, où il faillit se noyer, et c'est à la suite de cette escarmouche que Richard écrivit à son frère, régent d'Angleterre en son absence, la lettre railleuse et triomphante où se détache ce passage narquois : *Rex francorum caput aqua et copiosa bibit.* 14. Sous ces deux fiers champions, titans du moyen âge, Un preux de mes aïeux déploya son courage. Page 297. Il est de tradition dans la famille que les Vard, dont le nom s'écrivit aussi Ward, Ysart, Hiarwart, descendent d'un anglo-saxon d'une très ancienne famille originaire de la Scandinavie, et l'étymologie indéniablement anglaise de notre nom confirme cette tradition. — Dans un temps où le fils d'une lavandière de la Bouille devenait roi d'Angleterre à Hastings, les ar

Digitized by Google

NOTES 28S chers du pays de Northumberland, vaincus aux Andelys avec les petits-fils d'Ariette, pouvaient se faire chevaliers à Boisemont. 15. Ici naquit Poussin, un Corneille y mourut ; On y mit son tombeau non loin du lit funèbre Où gît Lacalprenède, un oublié célèbre ; Et c'est près d'eux que dort la femme qui donna Son amour et des fils à l'auteur de Cinna. Page 297. On sait que le Poussin naquit au hameau de Villers, dépendant des Andelys ; que Thomas Corneille mourut aux Andelys et y fut inhumé dans l'église Notre-Dame et que la femme de Pierre Corneille repose aussi dans cette église ainsi que ses père et mère. L'auteur de Cassandre, Cléopâtre, Faramond et quelques autres romans en dix ou douze volumes, y fut aussi enterré ; et si quelqu'un, après avoir été très célèbre est devenu très oublié, c'est ce Lacalprenède que prisait Madame de Sévigné et dont Despréaux s'est tant moqué. 16. Sous ce toit surplombant les vignes vernoniennes Quinze ans vécut heureux l'auteur des Messéniennes, Page 298. Digitized by Google

1 286 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES C'est le
château de la Madeleine, bâti à mi-côte sur Tarête d'un escarpement
dominant la Seine. Le château de Saint-Just, patrimoine de la famille
d'Albuféra, s'élève de l'autre côté du fleuve, sur le flanc de la colline
opposée, et tout en face, et c'est assis sur un banc rustique, sous les tilleuls
de cette demeure, où il recevait l'hospitalité du vétéran des guerres
d'Espagne, que le poète, malade et les yeux fixés sur le nid qu'il avait été
forcé de vendre, écrivit sa touchante élegie : les Adieux à la Madeleine. 17.
Et voici devant nous les hauteurs des Rotoirs Où, sur un seuil voilé d'aunes
touffus et noirs Dont octobre empourprait les teintes monotones, L'auteur de
V Ane-Mort venait tous les automnes Page 298. L'omnipotent et
ventripotent critique des Débats, venait en effet aux Rotoirs, chez Monsieur
le président Huet, son beau-père, passer chaque année les derniers jours de
la belle saison. Aujourd'hui ce superbe et vaste domaine, agrandi et embelli
considérablement par son propriétaire actuel, est la résidence d'été de M.
l'ingénieur Desbrière, administrateur des chemins de fer de Digitized
byGoogk

NOTES 287 l'Ouest, — à qui l'auteur de ces vers a de très grandes obligations. — Les Rotoirs sont peut-être le plus beau point de vue de toute cette contrée, si fertile en aspects pittoresques. J8. C'est la maison superbe aujourd'hui mal hantée Que Panurge a bâtie et longtemps habitée* Page 298. Bon nombre de commentateurs de Rabelais ont voulu reconnaître le Panurge de Pantagruel dans le cardinal Georges d'Amboise, et c'est le cardinal qui, comme on sait, bâtit, — avec la rançon des Génois révoltés puis soumis, — le magnifique palais de Gaillon, lequel fut, jusqu'à la Révolution, la résidence princière des archevêques de Rouen. On sait encore de combien peu il s'en fallut que Georges d'Amboise ne devînt pape. Le cardinal était ministre tout-puissant du roi de France et les troupes du roi de France o Rom . Chacun des membres du Sacré-Collège isolément saluait le candidat français du titre envié : un italien fut élu. Retiré au palais de Gaillon et frappé au cœur par la déception éprouvée, l'oncle du maréchal

Digitized byGoogk

288 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES de Brézé ne cessait, dit-on, de répéter à un religieux nommé frère Jean, qui le servait : « Ah! frère Jean, frère Jean, mon ami, que n'ai-je été toute ma vie frère Jean ! » On admire dans la cour du palais des Beaux-Arts, à Paris, un débris du palais de Gaillon. La somptueuse demeure de Georges d'Amboise est devenue une maison centrale de détention où l'on tient enfermés un millier et demi de malfaiteurs ; il est vrai que le cardinal lui-même, sous la plume de l'impartiale histoire, est devenu un ministre prévaricateur et concussionnaire et que, pour surcroît, on a découvert qu'il s'était mis aux gages d'un principule italien. (Voyez Michelet. Histoire de France). 19. Portmort Son vieux moutier croulant sur la tombe sacrée D'un saint abbé . .

- Page 299. Saint Ethbin, moine d'origine écossaise. C'est M. le comte de Graville, châtelain de Port-Mort et dont les aïeux étaient aux croisades, qui fit élever entièrement à ses frais la très jolie église neuve sur

Digitized by Google I

N01 montée de Télégant cloehei rharmonieuse sonnerie don vers
qui suivent. 20. Le Roule qu'on oublie. Le Roule, en latin Rotulu cien sur
les bords de la Sein élevées et escarpées. Quand et presque la seule artère de
la Normandie, ses ports e foule de gens de toute quali pied à terre en cet
endroit. Rouen en selle ou à haquen « mazettes » et on y prenail par des
chevaux et qui remc Aujourd'hui le Roule, ce coi resté sur le passage de
l'une les plus fréquentées de Vv trains du chemin de fer du 1 toute vitesse
au niveau des h que déserte : « Sic transit gl Digitized byGoogk

EURES NOIRES ET NUITS BLANCHES OC s'y mit à table, on y fêta Boursault. Page 299. it ici de Cadoc, ce fameux chef de routiers lippe- Auguste tira tant de secours aux heure» des premiers temps de sa lutte avec Richard Lion, La bande de Cadoc formait l'extrême î Tarmée française : elle occupait les bois qui it de Bernières jusqu'au Roule, sur le territoirs communes, bois faisant partie de la materre de MM. de Séguin, à Tosny. C'étaient rtuns voisins pour les paysans, nos ancêtres^ routiers, ces « irréguliers », et Cadoc lui-même » souvent sans doute de payer son écho aux s du Roule. me Cadoc devint plus tard seigneur d'Aubele Gaillon, puis tomba en disgrâce pour avoir é au fisc une somme qu'il ne vint pas à bout ourser, n'ayant pu se faire à l'économie. Philippe-Auguste combla de ses faveurs un roleurs, bien qu'il sût que celui-ci avait pour e faire curée du bien d* autrui, et il lui retira les grâces parce qu'il ne se montra pas suffiDigitized byGoogk

NOTES 291 -samment ménager d'un bien qui lui apj peu près, à lui, Cadoc. C'est là une de contradictions de Têtre humain qu'il i celles que relate si curieusement Monti vrai que Philippe-Auguste n'avait plus doc quand il se dégoûta de lui. Boursault était très lié avec les seign et fut, à diverses dates, hébergé par en: 22. A deux pas Tournebu ; c'est un fief n Du saxon Gornwaliîs un instant tributa Qui vint des Perceval h ce Bayard an(« Au moment de la grande invasio 1418, » disent MM. Gharpillon et Caresi ayant conquis la Normandie, donna Lindlay le manoir de Tournebu, avec ayant appartenu à Jean de Menilles, à 1 fer de lance à la Saint-Georges... Le no ayant été tué dans un combat contre Henri donna tout ce qui avait apparten 1 . Dictionnaire historique de toutes les comn ment de l'Eure, Digitized byGoogk

BEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES abre 1420, à son
sergent Bryan Cornwalis, à la de lui remettre chaque année un fer de lance
eau de Rouen, à la Saint-Jean. » }ue de fois Marillac, ce soldat sans défaut
^ae ma pitié suivit des camps à Técliafaud, Snoe séjour paisible une
tempête à Tâme... Page 266. iréchal de Marillac était en train de faire bâtir
eau superbe dans le style de 1 époque sur sèment de la demeure féodale des
Tournebu, e coup de hache de Richelieu vint arrêter à la construction du
manoir et la vie du châtelain. Ion du nord seul était achevé. M. Hébert, anire
du IIP arrondissement de Paris, abattit ce dans la reconstruction qu'il fit du
château, ine de sa famille, dont les tombeaux sont renlans une chapelle
attenante, isolée et qui s'ale tous les points de la vallée. ^oyez de blancs
pommiers ce champ rectangulaire *ii ça et là s'émiette un granit tumulaire.
Page 295. Digitized byGoogk

NOTES 293 Un verger de pommiers s'élève doyanement dans l'enclos de la Chaise, marque l'emplacement du cloître trente-deux cellules. Quant aux trente renfermait, les principaux étaient de Bourbon, fondateur, qui en France sous le nom de Charles X^e, en cette qualité, sur de quoi que recherchent les numismates ; Charles de Bourbon, qui fut, après Rouen ; celui de Charles de Bourbon était signalé à la bataille de Courtrai veuve Anne de Montafia. On voit beaux ceux de Charlotte et Marie Louise-Christine de Savoie-Carignan de Savoie et de sœur Anne Savoie, dite Mlle de Dreux ; de Soissons, duchesse de Longueville de Soissons, père de la duchesse de Sedan contre l'armée du roi voyait encore les sépultures de Soissons, veuve de François de S Digitized by Google

ÎURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Françoise d'Orléans-Longueville, deuxième i Louis de Bourbon, prince de Gondé et celle j de Goësme, veuve de Louis de Montafié. La)asse sur remplacement de tous ces tombeaux avec leurs débris les poussières royales et 3 qu'ils renfermaient, joueur trente mois en ce cloître enfermé peignit d*ane main exercée et fervente l'ermite Bruno l'humble vie émouvante. Page 222. L la Chartreuse « d'Aubevoie » que Lesueur ne partie de la célèbre galerie de vingt-deux représentant la vie de saint Bruno et dont 3 pages sont des chefs-d'œuvre. On prétend îintre fut appelé en Normandie pour reprop le pinceau, sur ses toiles, les traits d'une L fondateur de l'ordre des Chartreux que posiglise du monastère ; quant aux tableaux, ils lestinés au cloître des chartreux de Paris. La)nt il s'agit est dans l'église d'Aubevoie, on la premier rang dans la statuaire religieuse ; ésepte Termite Bruno en prières, agenouillé, Digitized byGoogk

NOTES 295 les mains croisées sur sa poitrine et un crâne à ses pieds. L'expression de ferveur, d'humilité, de recueillement et d'austérité (sage du solitaire des montagnes de Gr) profonde impression sur les visiteurs aux connaissances artistiques, ce qui secret et la consécration de la valeur point de vue de Tart. 26. Lui qui parla si haut, trente ans, dans Le religieux expulsé de la Chartre Marmontel fugitif et proscrit, en 179 Honorât : il habitait à Aubevoie avec nommé dom Dorothée, une maison j dans un vaste enclos nommé, on ne i Créquinière. Marmontel avait comme il avait vu ses premiers essais encour des Jeux-Floraux, à Toulouse, et le s cèdent » de ses Contes moraux^ publiés de Finance, l'avait amené jusqu'à la feuille, oracle des gens de science ^ Digitized byGoogk

296 HEURES NOIRES ET NUITS BLANCHES Tépoque. Ou voit par un passage des Confessions de J.-J. Rousseau la terreur qu'inspirait le personnage aux plus indépendants, aux plus puissants, et la susceptibilité, un peu obtuse, qui l'inspirait. Voltaire lui écrivait à propos de la chute de sa tragédie de Cléopâtre : « ce public, qui vous a sifflé, est un sot et un barbare. » Mais Robespierre, comme le public en question, ne s'inclinait pas volontiers devant qui que ce pût être et ce fut à Marmontel de se faire petit. Après la tourmente révolutionnaire Tuteur des Incas ne put se détacher du pays où il avait trouvé asile. Son rôle était joué ; d'autres étaient montés sur les tréteaux de la publicité ; il avait vieilli et était resté atterré. Paris avait perdu tout son prestige pour lui ; le site où il avait passé les jours néfastes de la Terreur le ravissait. Il se fixa au hameau d'Abloville et il y mourut le 31 décembre 1799, ayant survécu à son influence et à la plus grande partie de sa réputation, finissant ainsi sa vie avec le siècle dont il avait été un des cerveaux les plus actifs et Tune des voix les plus répandues et les plus accréditées. FIN Digitized by VjOOQ IC

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

TABLE Pages	Préface	i
1.	AU JARDINIER PHILOSOPHE	
JEAN LABÊCHE	1	II. A M. EUGÈNE NOËL
5	III. L'envie a demandé	
pour me fermer la bouche...	17	IV. A RiSETTON. Puisqu'ainsi ton cœur dur,
etc	21	V. LE PHALÈNE ATROPOS
23	VI. A FRANÇOIS DEBERGUE	27
VII. UNE VOIX DES NUITS	33	VIII. Anges enluminés des gotliques
missels	IX. LES DEUX MUSES	53
X. UNE RÉVOLUTION A ATHÈNES	61	XI. A UN TOURISTE
67	XII. A Risetton. Ce n'est que par hasard si,	
etc....	81	XIII. LE CRI DU POÈTE OBSCUR
83	XIV. A JULES PRIOR,	
LE TONNEUR-POÈTE DE BEAUMONTLE-ROGER	89	XV. HYMNE
A LA PENSÉE	101	XVI. IMPROVISÉ AU RETOUR DU CONVOI
FUNÈBRE DE * MONSIEUR LEBLANC, DIRECTEUR DE LA		
MAISON CENTRALE, ET MAIRE DE GAILLON	109	XVII. A
Risetton. Elle n'est plus aimante, etc	113	Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

;es noires et nuits blanches BALLADE DU MOT 115 Des
illusions, combien vous m'êtes chères.... 121 II. LES RÉDACTEURS DU
JOURNAL VAvant-Garde. 123 iSETTON. Ton souvenir en ma mémoire... .
129 PLAINTÉ 133 SON — VINGT MINUTES D ARRÊT 137)UISE ***
147 DNSE A M. M*** 149 lieuse et propice et sublime à distance 159
SETTON. Ne vous offensez pas, ô ma beauté, etc. 161 N PUISSANT DU
JOUR 163 3 m'importe plaire ou déplaire > 171 ES VAINQUEURS 173
JSETTON. Quand le soleil aux cieus se lève. . 177 A NORMANDIE 179
ISETTON. Si tu savais combien je t*admire, etc. 183 [. ACHILLE
MILLIEN 189 [PHONIE NOCTURNE 197 N QUESTIONNEUR 207
POÉSIE DE l'orage 217 lie G*** 223 . PAUL NOËL 225 3 Y*** APRÈS
UNE CONVERSATION SUR UNE CHAILAINE 237 tor Hugo' m'avait dit
: chante ! 239 CHŒUR d'exilés 243 « M.-C. QUILLET 255 ÎEVOIE . A
UN CAPITAINE DE VAISSEAU 259 271 jauroux. — Typ. et Stéréotyp. A.
MAJESTÉ. Digitized byGoogk

Digitized byGoogk

Digitized by Google

Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

M. DE BRUNHOFF, Éditeur, 16, rue des Vosges, PARIS
CINQUIÈME ANNÉE* ta plos artstique des Journaux Hlasti^ CQput de
goestloojk thé&trales. I^rslt reipent les 1*' et 1\$ de chaque moi».
Cudculetrenrermé dans une élégante convertini^ contient: 1* un compte
rendu de la pièce Asuee(i|< ooroprenant une analyse de Tœovre nouvdfejci
S* des croquis, des décors, des scènes, des eoi^ tûmes et des portraits des
acteurs; 3* lure ■»• X gnlflqu^ gravure hors texte, eau-forte ou tafl^ •
^ouca. — Chaque année complété fome 4 la te j| delà saison théâtrale on
magnifique vploBe H- bibliophile,"constituaot le souvenir. le plus
prA>cléux de l'évolution dramatique contefiporaliia. * horateurê t lat,
Clarette, Henry Fonq«ter, J. Lapommeraye, F. Saroey, Vita. Ilbes. Saint-
Saens, Widor. Lfmaltre' r. AVIS. — Moyennant no franc en timbres- ^ poste
enrol franco d'un numéro spéclmw , choisi dans les livraisons cl-dessoos.
HENRY MEILHAC Lili. Serge Paninc. Lo Petit Faust Odette. Les Rantzao.
Boccace. Ouatrevingt-trel». Françoise de Rimini. Othello. Les Mille et une
Nuits Le Jour et la Nuit. Madame le Diable. 3* Ann6e LUDOVIC îALÉW
Tête de Linotte. Madame Thérèse. Le Truc d'Arthur. Fan fan la Tulipe. Le
Cœur et la Main Le Roman parisien. Gillette de Narbonne. Le Roi s'amuse.
Fœdora. Mam'zefle Nitooche. Henri VIII. La Princesse des Canaries.
Lakmé. L'As de trèfle. 3* Année VICTORIEN SARDOU Ma Camarade.
Madame Bonlfice. Le Roi de carreau. François les' Bas bleus. Severo
Torelli. Simon Bocannegra. La Farandole. .. Le Maître de Forges. Trois
Femmes pour un Mari. Manon. Babolin. Le Train de plaisir. Sapho. Les
autres pièces. HENRY BUGUET 1, 3, 3, h. Tb^on. Denise. Le Voyage au
Caoase. 7. Messallna. 8. Messallna. Clara Soleil. Une Nuit de Cléopatre.
Les Petits Mousquetaires. Le Grand Mogol. Le Prince ZilaK. SIgurd.
NUMÉROS' PARUS DE L'ANNÉE COURANTE. N*^ 1. Antoinette
Rigault. — N« 2. Mon Oncle. N« 3 Le Peut Poucet. — N- 4. La Fauvette du
Temple — N- 6 et 6. Le Cid. — N« 7. Sapho. SOUS PRESSE Socrate et sa
femme. — Les Jacobites. — La Mission délicate. — Le Fiacre 117. --
Martyre t Big^ame. — Les Noms improvisées. — Serment d'Amour. Paris.
— Typ. G. Chamcrot, 19, rue des Saints Pères. — 19218. Digitizedby
VjOOQI^ .

Digitized by Google

Digitized by Google

byGoogk Digitized by VjOOQLC

Digitized byGoogk

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

)ôçle

Digitized byGoogk